PROSPECTUS

D'UN

COURS COMPLET D'HIPPOTOMIE

OU

ANATOMIE DU CHEVAL,

ET DE PATHOLOGIE.

AVEC UN ABRÉGÉ D'HIPPIATRIQUE.

PROSPECTUS D'UN COURS COMPLET D'HIPPOTOMIE OU ANATOMIE DU CHEVAL, ET DE PATHOLOGIE.



AVEC UN ABRÉGÉ D'HIPPIATRIQUE.

Quoique cet Abrégé ne ſoit que l'extrait de ce qui ſera démontré dans le Cours annoncé, il peut cependant être regardé comme un corps d'ouvrage rédigé dans un ordre nouveau: & l'on eſpére qu'il ſera également utile à l'Amateur & au Praticien, puiſqu'il leur préſentera d'une maniere ſuccinte tout ce qui peut avoir rapport à la conformation extérieure, à la ſtructure interne, aux tares, aux maladies & à la ferrure du cheval.

PAR M. DEDELAY D'AGIER,
Gendarme Écoſſois.

Ne quidquam pro vero ideò recipiamus, quia receptum eſt, ſed experimenta acquiramus, quæ fidem noſtris opinionibus faciant. *HALLER. Elem. Phyſiol.*



A NANCY, chez la Veuve LECLERC, Imprimeur de l'Intendance. 1778.

AVEC PERMISSION.





PROSPECTUS
D'UN COURS
D'HIPPOTOMIE
ET
DE PATHOLOGIE.

Si les ſciences, qui ſavent réunir l'utile & l'agréable, doivent tenir le premier rang dans le tableau des connoiſſances humaines, & devenir l'objet des recherches du praticien, comme de l'amateur, d'où vient que l'hippiatrique fut ſi long-tems négligée ? Comment l'animal dont nous pouvons le moins nous paſſer, nous eſt-il ſi peu connu ? Et comment eſt-il encore la victime des erreurs de la Maréchalerie ? Pourquoi, tandis que tous les arts

& métiers exigent, de la part des aſpirans, des chef-d'œuvres, [redacted] la Maréchalerie ſera-t-elle la ſeule profeſſion qui admette ſans examen, ou du moins ſans examen ſuffiſant? Seroit-elle moins utile, moins néceſſaire? Non. Son utilité eſt prouvée; ſes erreurs ſont connues ou ſoupçonnées : mais la difficulté de les reformer, le travail qu'exigeroit un nouveau plan d'étude, les dépenſes préliminaires qu'entraîneroient de nouveaux établiſſemens, ſont autant d'obſtacles qu'il faut vaincre. Il s'agit de régénérer la Vétérinaire, de l'aſſeoir ſur des principes ſtables, & de bannir de ſes écoles, ces formules enfantées par l'ignorance, & accréditées par le tems.

Les anciens plus ſages que nous, quoique moins éclairés, firent de la Vétérinaire une branche eſſentielle de la médecine. Le même homme étoit conſulté comme médecin & comme Hippiatre. (*a*) Elle étoit alors en honneur :

(*a*) *Abſyrtus* nomme ſouvent un médecin de chevaux, & quelquefois ſimplement un médecin. Ainſi au commencement du Ier *liv.* il y a pour inſcription,

Végéce nous apprend que les Grecs & les Romains s'en sont occupé ; & si nous le voyons dans un autre endroit, (*a*) regretter les siécles où elle étoit en vigueur, nous ne devons point en conclure qu'elle fut négligée de son tems : du moins continua-t-elle à jouir de quelques considérations, puisque vers le dixieme siécle, elle mérita l'attention d'un Empereur. (*b*) Aussi devons-nous fixer l'époque de son avilissement & de la léthargie qui la tient encore engourdie, à ces tems où l'ignorance devenue épidémique, étendit ses ravages sur tous les arts.

Nous devons cependant convenir

Absyrtus à *Hippocrates*, médecin de chevaux, salut ; & au *chap.* 22. *Absyrtus* à *Secundus*, médecin de chevaux, salut ; au *chap.* 42. *Absyrtus* à *Statilius Stephanus*, médecin, salut ; & au *chap.* 69. *Absyrtus* à *Hegesugoras*, très-bon médecin, salut. Tous ces hommes-là pratiquant la médecine sur les chevaux, consultoient *Absyrtus* touchant leurs maladies les plus importantes. Il appelle aussi cette profession du simple nom de médecine, lorsqu'il écrit à *Achaicus* en ces termes. » Puisque tu es curieux de la connoissance » de la médecine, & que tu me demande si la saignée » est profitable aux chevaux, &c. »

(*a*) Præf. *liv.* 2.

(*b*) *Constantin Porphyrogenete* fit rassembler & extraire tous les ouvrages grecs sur cette partie.

que ſes progrès commencent à devenir ſenſibles. Mais parmi les auteurs qui ont voulu la relever, la plûpart n'ont été que copiſtes d'autres copiſtes; ils n'ont cherché qu'à mettre en ordre, des compilations de recettes. Et ſi quelques-uns d'entr'eux ont ſenti qu'avant de preſcrire un traitement, il étoit néceſſaire de définir la maladie, d'en indiquer la ſource, les ſymptômes & les ſuites; s'ils ont ſenti que ces connoiſſances exigeoient d'autres connoiſſances ſur la ſubſtance, la ſtructure, l'arrangement des parties affectées; ſi, convaincus de la néceſſité d'étayer l'Hippiatrique ſur l'anatomie, ils ont commencé par des détails ſur ce fondement de toute médecine, il paroît par les deſcriptions incomplettes ou fauſſes qu'ils en ont données, qu'aucun d'eux n'a vu par lui-même; que rebutés par le travail, ou manquant de moyens & de connoiſſances préliminaires pour s'en occuper avec fruit, ils ſe ſont contentés d'un examen ſuperficiel, qui n'a ſervi qu'à prolonger l'erreur, en augmentant ſon crédit.

Un ſeul eſt arrivé vers ce point où

chacun vouloit atteindre. Un travail assidu, une patience à l'épreuve, une fortune suffisante pour subvenir aux frais qu'exigeoient ses recherches, l'avantage d'être né d'un pere déja célébre, qui a sû diriger son éducation; voilà les moyens qui ont servi M. *de Lafosse*, & qui l'ont rendu, pour ainsi dire, le créateur de son art. Il ne m'appartient point de louer mon maître; je sais que la vérité peut être suspectée, lors même qu'on lui rend hommage: mais l'Europe dira ce que je ne dirai point, ce que l'Encyclopédie a déja dit, (*a*) ce que diront tous ceux qui, ayant lû ses ouvrages, iront s'assurer de leur vérité, en consultant la nature (*b*).

(*a*) Encyclopédie. Edit. de Paris. Supp. au mot *anatomie*, pag. 414, art. du célébre *Haller*.... M. *de Lafosse*, sans contredit, le plus habile Hippiatre de ce siécle, & peut-être le plus savant qui ait existé jusqu'à ce jour, a donné un cours d'Hippiatrique, où l'anatomie du cheval, est traité avec d'autant plus de perfection, que l'Auteur a tout vérifié par lui-même, sur plusieurs sujets qu'il a disséqués.

(*b*) M. *Grignon*, Chevalier de l'Ordre du Roi, & savant Métallurgiste, dans son ouvrage intitulé Observations sur les Epizooties, après avoir cité M. *de Lafosse*, ajoute qu'il laissera des monumens à sa gloire, plus durables que le bronze.

Mais de quelle utilité seront ces ouvrages, si seulement lûs par un petit nombre d'amateurs, la classe qui doit être le plus essentiellement instruite, ne lit point ? Hélas ! dans l'état d'ignorance où elle est plongée, pourroit-elle même lire ! Exceptons nos maréchaux des villes ! Qu'est-ce que nos maréchaux de campagne, ceux dont les erreurs sont cependant les plus cruelles, puisqu'elles portent sur les laboureurs, sur la partie la plus indigente & la plus utile de l'État. Parcourons les provinces, & nous ne verrons par-tout que des hommes grossiers qui, pour la plûpart, n'ont fait aucune étude des maladies dont ils ignorent & le siége & la nature, qui ne savent y remédier que par l'application indistincte d'un certain nombre de médicamens, dont ils ne connoissent ni la vertu, ni même le nom. Des breuvages, des cordiaux, dont ils voudroient voir l'effet, aussi-tôt qu'ils sont pris, & dont ils redoublent la dose pour peu qu'ils agissent d'une maniere trop lente; voilà leur médecine interne : le feu, des coups de bistouri

donnés ſans précaution, l'application, au haſard, d'une même eſpéce de drogue, dans toutes ſortes de plaies; voilà leur chirurgie. Devons-nous donc nous étonner que de pareilles manœuvres trompent journellement la confiance dont le public les honore, & décréditent un art qu'ils défigurent?

Je ſais que l'Hippiatrique, ſur-tout dans les maladies internes, eſt ſouvent conjecturale. Si la connoiſſance des maladies internes de l'homme, eſt difficile à acquérir, à plus forte raiſon celle du cheval doit l'être, puiſqu'il ne peut ſe faire entendre, ni déſigner l'endroit de ſa douleur. Mais de ce qu'elle eſt difficile, il ne faut point en conclure qu'elle eſt aveugle. L'Hippiatrique a des principes vrais, des régles certaines; & l'Hippotomie, la Phyſiologie & la Pathologie nous fourniſſent ces régles. La premiere enſeigne la ſtructure des parties du cheval; la ſeconde en apprend le méchaniſme & l'uſage; la troiſieme développe l'hiſtoire des maladies, en aſſigne les cauſes, en marque le diagnoſtic, & décrit enfin la méthode de les traiter & de les

guérir. Si à ces connoiſſances on joint les obſervations déja faites, ſi par la pratique on en fait l'application, on poſſédera ce qu'il faut ſavoir pour agir conſéquemment, & mériter le nom d'Hippiatre.

Ces vérités depuis long-tems connues, mais délaiſſées, ne jouiront de leurs droits, que lorſqu'on les aura miſes en œuvre. L'inutilité des livres eſt prouvée, puiſqu'ils ne peuvent être lûs & compris. C'eſt donc par l'étude de l'anatomie ſur le ſujet même, c'eſt par la diſſection, que l'on doit commencer. L'inſtruction dans le principe, ne doit exiger que des mains & des yeux : voir & toucher, ſe pénétrer par ces deux organes des phénomenes que préſente la nature, ſur l'arrangement & la ſubſtance des parties, voilà les premiers pas à faire ; & lorſque la ſtructure de ces parties, ſera connue, c'eſt alors qu'une théorie éclairée deviendra néceſſaire, & qu'on pourra s'en occuper avec fruit.

Que ne pouvons-nous, aux talens néceſſaires pour inſtruire, joindre le don de nous multiplier ! Il n'eſt point

de hameau qui ne devint l'objet de nos attentions & de nos ſoins. Mais [redacted] nous ne pouvons que deſirer. Cependant nous tâcherons autant qu'il eſt en nous, de contribuer à ce bien : & nous ſerons trop récompenſés, ſi notre exemple peut au moins déterminer d'autres hommes plus capables; à répandre dans leurs provinces, les fruits de leurs travaux.

Ce ſont les raiſons qui nous ont enhardis à ouvrir un cours d'Hippotomie pathologique. Nos démonſtrations ſeront fondées ſur la nature: nous ne montrerons que ce qu'elle offrira : elle fera preuve dans chaque aſſertion. A l'égard de la Pathologie, trop jeune encore & trop nouveau dans cet art, je ne ſerai que l'écho de mon maître: continuellement ſous ſes yeux, je ne répéterai que ce qu'il aura dit ; ſes principes ſeront les miens; je ne me chargerai que de les énoncer. Trop heureux ſi l'expreſſion que je tâcherai d'y mettre, ne diminue rien de leur prix.

Ce cours diviſé en trente ſéances,

commencera le quinze juin & ſera terminé au quinze ſeptembre. Nous avions d'abord cru qu'un ſommaire de ce qui ſera traité dans chaque ſéance, ſuffiroit pour offrir des points de ralliement, & mettre à même ceux qui ſuivront le cours, de faire chez eux l'extrait de ce qui auroit été démontré : mais ayant ſenti qu'un extrait plus méthodique & plus régulier, fait par nous même, & mis à la ſuite de notre proſpectus, rempliroit mieux notre objet, nous nous ſommes contentés de donner un ſommaire des neuf premieres ſéances, qui ne contiennent que des généralités moins eſſentielles, & même de ſimple curioſité, du moins quant à la partie phyſiologique qui s'y rencontre; & nous avons ſubſtitué aux ſommaires des vingt-une dernieres ſéances, un abrégé d'Hippiatrique où nous avons tâché de raſſembler ce qui devient véritablement néceſſaire à ceux qui, par état ou par goût, s'occupent de cette partie. D'ailleurs cet abrégé manquoit à l'Hippiatrique : parmi les ouvrages ſur cette partie, il n'eſt que celui de M. *de Laſoſſe*, qui réuniſſe d'une

maniere exacte & complette, l'Hippotomie & la Pathologie. Mais cet ouvrage qui a mérité & obtenu de ſi grands éloges, & qui étoit abſolument néceſſaire pour éclairer la Vétérinaire, devient trop étendu pour un Officier de cavalerie ou pour un amateur qui n'a beſoin que d'un tableau où la conformation extérieure, la ſtructure interne, les tares, les maladies & la ferrure du cheval ſoient traitées d'une maniere auſſi claire, que ſuccinte.

Nous avons cherché à remplir ces indications, & nous répondons au moins que l'exactitude ſera le premier mérite de cet abrégé.

Nous nous propoſons d'en donner un autre immédiatement après la fin du cours, également eſſentiel & néceſſaire. Il aura pour titre *Manuel d'Hippiatrique*, & ſera une eſpéce de matiere médicale où l'on rencontrera non-ſeulement les formules pharmaceutiques, les plus efficaces & les moins diſpendieuſes, mais encore la vraie méthode de les appliquer, avec des obſervations neuves ſur les tumeurs, les plaies, & leur panſement. Cette

partie de la Vétérinaire exige abſolument une réforme ; il eſt néceſſaire de reſſerrer le plus poſſible la liſte des médicamens, & de montrer que le traitement des maladies extérieures du cheval, n'eſt point auſſi compliqué que voudroient le faire croire les auteurs qui en ont traité, & qui, ayant négligé toute eſpéce de méthode, ont accablé le lecteur ſous des amas informes de recettes. Ces compilations bien plus propres à dégoûter un amateur, qu'à l'éclairer, doivent être bannies de la vétérinaire; & l'on ne doit plus conſidérer cet art comme tirant ſes principales reſſources de ce que le charlataniſme annonce ſous les noms de ſecrets, de ſpécifiques certains, mais comme une ſcience raiſonnée, fondée ſur l'anatomie & la ſaine phyſique.

Afin de prolonger les bons effets que nous fait eſpérer le cours que nous annonçons, non-ſeulement nous délivrerons notre abrégé d'Hippiatrique, à tous ceux qui le ſuivront, mais encore nous dicterons toujours après la ſéance, les faits de pratique que les bornes de cet abregé, ne nous ont

point permis d'y insérer. Et si par hasard il se rencontroit parmi les gens de la campagne, que nous invitons à s'y trouver, des mains peu accoutumées à écrire, nous nous chargerions de leur fournir des copies de ce qui aura été dicté, afin qu'ils puissent les emporter chez eux, & se les faire répéter par leur chirurgien, ou par leur Curé.

Si les généralités voisines ou les régimens veulent (ainsi que cela s'est pratiqué dans le cours qui s'est fait l'hiver dernier) y envoyer des sujets, nous prévenons le public que tout ce qui aura rapport à l'instruction, sera fourni *gratis*. Ceux qui desireront disséquer, trouveront des facilités, parce qu'on leur fournira même des instrumens. Les opérations ne seront point négligées, elles seront faites à mesure qu'on en parlera.

Lunéville est peut-être de tous les endroits, le plus favorable à notre projet ; placé au centre de la cavalerie, le grand nombre de chevaux que le séjour de la Gendarmerie y fixe, l'établissement de son hôpital vétérinaire, le cabinet qui s'y trouve, où

M. *de Lafosse* a rassemblé plusieurs piéces essentielles à son art, comme une collection des maladies de sabot, &c. enfin la facilité que les amateurs & praticiens étrangers trouveront pour s'y nourrir & loger, à peu de frais, (*a*) semblent concourir à diminuer les difficultés qui nous avoient d'abord effrayé.

(*a*) Les Maréchaux des Régimens qui ont suivi le cours cet hiver, ont vêcu avec vingt sols par jour, donc ils pourroient subsister avec un supplément de paye très-médiocre, si on vouloit, ou s'il s'en rencontroit un nombre suffisant, pour établir des espéces de caserne & les faire manger ensemble.





SOMMAIRE

De ce qui ſera traité dans les neuf premieres ſéances du cours d'Hippotomie.



PREMIERE SÉANCE.

DU cheval en général.... Sa ſupériorité ſur tous les quadrupédes, par la juſteſſe des proportions & la beauté des formes de toutes ſes parties.... Fierté de ſon attitude & de ſon regard.... Majeſté de ſon allure dans le pas.... Son courage & ſon ardeur exprimé dans le piaffement, par le mouvement énergique de toutes ſes parties.... Auſſi docile que ſuperbe, ſon dévouement aux volontés de l'homme, même aux dépens de ſon exiſtence.... Excellence de ſon

caractere, même dans l'état de nature... Son goût pour la paix & la sociabilité... L'émulation qui paroît toujours animer les jeux de son enfance.

Réflexions sur les soins que le cheval exige, lorsque l'on veut lui conserver les qualités dont il est susceptible..... Chevaux sauvages moins réguliers dans leurs proportions.... Nécessité de croiser les races.... Etablissement des Haras... Observations sur les variétés qui existent chez tous les animaux, dans les différentes races d'une même espéce..... L'influence des climats & de la nourriture, cause de ces variétés... Ces variétés moins sensibles dans l'homme qui sait corriger ses alimens, & se garantir de l'intempérie des climats.... Le cheval infiniment susceptible de céder à ces influences... De-là la nécessité de renouveller les étalons à chaque génération, lorsqu'on veut obtenir dans les chevaux de pays, les qualités d'une race étrangere.... Les jumens au contraire, peuvent être prises parmi les meilleures du pays.... Observation à ce sujet.... Du choix des couples destinés à produire... De leur assortiment.

Symptômes

Symptômes qui annoncent les chaleurs dans les jumens.... Epoques de ces chaleurs.... Leur durée.... Leur nécessité.... De la monte en main.... Précaution qu'elle exige.... Mouvement de balancier de la queue de l'étalon, vers la croupe, qui annonce qu'il a consommé l'acte de la génération.... Régime de l'étalon pendant les trois mois que dure la monte.... De la monte en liberté, ses avantages & ses inconvéniens.... Des signes qui annoncent que la jument a été fécondée.... Son régime pendant la gestation.... Durée de la gestation... Accouchement...... Observation sur l'hippomane des anciens.... Précaution qu'éxige le poulain, pendant les deux premiers jours... Observations sur le poil dont il est couvert, à l'instant de sa naissance, & sur la forme de ses sabots... Observation sur l'accroissement précoce des parties postérieures de tous les animaux herbivores, & sur les proportions de ces parties, dans les animaux légers à la course (*a*).... Ména-

---

(*a*) Le levrier, la gazelle & tous les animaux vîtes à la course, ont les jambes de derriere plus

gemens qu'exigent la mere & le poulain jusqu'au sevrage.... Régime du poulain, pendant les deux premieres années.... Sa premiere éducation, pendant les deux suivantes.... Observations sur le tems le plus favorable pour la castration & sur la ferrure des poulains.

Conformation extérieure du cheval... Sa division, pris avec sa peau.... Dénombrement de ses parties.... Qualités les plus essentielles au cheval de selle, au cheval de guerre, à celui destiné pour la chasse, enfin au cheval de carrosse.... Caracteres qui distinguent les différentes races des chevaux étrangers & nationaux... Des chevaux Poitevins... Bretons.... Limousins.... Normands.... Francs-Comtois.... Navarrois.... Des chevaux Arabes... Barbes... Espagnols... Anglois.... Napolitains .... Danois.... Allemands.... Hollandois, &c.

Des différens hennissemens du cheval...

---

longues que celles de devant. Le caméléopard (vulgairement appellé giraffe,) qui, au contraire, a les jambes de devant beaucoup plus longues que celles de derriere, est très-lent : & quoique cet animal soit en général plus grand qu'un cheval, un homme l'atteint aisément. Cette observation devroit influer sur le choix d'un bon coureur.

De ſon ſommeil.... De ſa façon de boire.... Obſervation ſur les cauſes de certaines maladies où cette façon de boire paroît influer.... De la durée de la vie du cheval.





SECONDE SÉANCE.

DE l'anatomie.... Dédommagement que cette ſcience ſi belle dans ſes détails, ſi inſtructive dans ſes fins, procure à ceux qui s'en occupent.... De la Zootomie ou Anatomie comparée.... Ses avantages preſque toujours négligés.... Défaut de méthode dans la plûpart des ouvrages ſur cette partie.... Projet d'un Cours d'Anatomie comparée ſur tous les animaux domeſtiques, annoncé pour les années prochaines.... Comparaiſons générales entre les organes vitaux & entre les parties extérieures de l'homme & du cheval.... Réſultat de cette comparaiſon, qui nous fournit des moyens généraux d'appliquer, d'aſſimiler à la connoiſſance des maladies internes du Cheval, les régles établies pour la connoiſſance & le traitement de ces mêmes maladies dans l'homme; & comme les différences qui nous frappent dans l'extérieur de ces deux individus, portent bien plutôt ſur

la forme, que sur la substance des parties constituantes de cet extérieur, nous verrons que dans les maladies externes, les remédes doivent être à-peu-près semblables, quant aux propriétés, & qu'ils ne doivent différer que dans la maniere de les appliquer.

Le but de notre Cours, étant de connoître tout ce qui a rapport à la structure, à la conformation des parties du cheval, dans l'état de santé & de repos, tout ce qui a rapport au méchanisme & aux usages de ces mêmes parties, dans l'état de mouvement, enfin de connoître les accidens & maladies auxquelles elles sont exposées & les divers moyens d'y remédier, nous suivrons le plan que nous fournit cet exposé, & sans nous astreindre à la marche ordinaire de l'Anatomie qui place dans une classe à part, chacune des substances de l'animal, & qui ne parle des chairs, qu'après avoir détaillé les os, les cartilages, &c. De tout l'individu, nous commencerons par des généralités sur ses grandes divisions, c'est-à-dire, que nous donnerons une idée de la figure, de la substance, du méchanisme général des

os, des cartilages, des ligamens, des muſcles, artères, veines, nerfs, glandes & viſcères: enſuite reprenant chaque partie du cheval, en particulier, nous décrirons les ſubſtances qui la compoſent, la conformation extérieure qu'elle doit avoir, les défauts dont elle eſt ſuſceptible, ſes uſages, enfin ſes maladies.

Diviſions des parties ſolides & fluides.... De la fibre en général & en particulier.... Du tiſſu cellulaire.... Des membranes.... Sentiment d'*Haller* ſur leur ſenſibilité.... Des os en général.... Leur aſſemblage a retenu le nom de ſquélette.... Diviſion du ſquélette, & dénombrement des os qui le compoſent.... Obſervation ſur la conſtance avec laquelle la nature a accordé ſept vertébres cervicales, ou du col, à tous les quadrupédes ſans exception.... Des trois ſubſtances des os, la compacte, la cellulaire & la réticulaire.... De la moëlle.... Sentiment d'*Haller* ſur la moëlle.... Sentiment de *Ruiſch* ſur l'analogie qu'il a crû remarquer entre la moëlle & le ſuif.... Obſervation qui

paroît s'oppoſer à ſon aſſertion.... (*a*). Régénération des os par la deſtruction de la moëlle, & expériences de *Scultet*, de M. *David*, gendre du célébre *Lecat*, de MM. *Bonnet* & *Troja* à ce ſujet.... Avantages qui réſulteroient de la perfection de cette découverte, pour les maladies des os.... Du périoſte.... Sentiment d'*Haller* ſur cette membrane & ſur le périoſte interne.... De l'oſſification des os longs, & des os plats.... Le périoſte n'eſt point l'organe par lequel ſe forme l'os, comme beaucoup d'Auteurs l'ont prétendu.... Preuves accumulées de cette négative.... Le périoſte ne ſauroit former l'os puiſqu'il n'en contient pas les matériaux les plus eſſentiels.... (*b*.)

(*a*) Le ſuif différe de la moëlle & de la véritable graiſſe, en ce que ce premier durcit même à une chaleur modérée, au-lieu que la graiſſe & la moëlle ſont liquéfiées à la même température : le ſuif eſt caſſant & fragile; la graiſſe & la moëlle ſont molles & huileuſes : d'ailleurs le ſuif ne ſe trouve que dans les animaux ruminans qui ont quatre eſtomacs. Il y eſt même ſi abondant qu'il exiſte juſques dans leur liqueur ſéminale, laquelle ſe durcit en ſe refroidiſſant, tandis que celle des autres animaux ſe liquéfie par le froid.

(*b*) La garance (lorſqu'on a réduit l'animal à cette

Détails qui ont rapport à la conformation extérieure des os.... L'apophyse est une éminence qui fait corps avec l'os.... L'épiphyse est un os appliqué sur un autre os, mais uni intimément par un cartilage qui s'ossifie, à la longue, & change l'épiphyse en apophyse.... L'usage des apophyses & épiphyses, est de fournir une attache à la plûpart des muscles.... Cavités extérieures des os.... Leur connexion.... Différentes espéces d'articulations.... Celle par genou, a un mouvement en tous sens.... Celle par charniere, a le mouvement en avant & en arrière seulement, & peut être restreinte à l'un de ces mouvemens.... Celle par coulisse est celle où deux surfaces glissent l'une sur l'autre.... Celle du pivot est celle où une des parties sert à l'autre, d'axe ou d'essieu.... Des articulations sans mouvement.

---

nourriture) ne communique jamais au périoste la rougeur qu'elle donne à l'os, parce que le périoste ne sépare point des humeurs assez épaisses pour charier la terre que cette racine colore.



TROISIEME SÉANCE.

GÉNÉRALITÉS ſur les cartilages.... Leur ſtructure eſt moins connue que celle des os.... Elle eſt plus obſcure & plus ſimilaire.... On y diſtingue moins bien les lames... Différences qui exiſtent dans la ſubſtance des cartilages répandus dans l'habitude du cheval.... Ceux des oreilles ſe guériſſent aiſément... Ceux des autres parties demeurent fiſtuleux, à la ſuite d'une éroſion quelconque.... Des cartilages articulaires.

Des ligamens.... de leurs ſubſtances, & de leurs différentes eſpéces.... Des ligamens articulaires, toutes les articulations avec un mouvement en tout ſens, n'ont qu'un ligament capſulaire qui enveloppe l'articulation, & contient la ſinovie. (*a*). Outre ce ligament capſulaire, toutes les articula-

---

(*a*) En général les articulations par genou n'ont qu'un ligament capſulaire, mais cette régle a une exception, l'articulation de l'os de la cuiſſe avec le baſſin offre de plus un ligament ſuſpenſeur, & un ligament latéral qui fait fonction de bord oſſeux, dans la cavité cotiloïde de cette articulation.

tions avec un mouvement borné ont des ligamens latéraux ou longitudinaux.

De l'humeur ſinoviale... Sa néceſſité pour empêcher les éroſions que produiroit le frottement dans les articulations avec mouvemens.... Détails ſur les quatre humeurs qui concourent à la former... Des glandes découvertes par *Havers*, & nommées ſinoviales.

Généralités ſur les muſcles..... Le muſcle eſt un organe fibreux deſtiné à exécuter tous les mouvemens du corps.... Couleur, ſtructure & enveloppe des muſcles.... Obſervation ſur la graiſſe qui exiſte entre les divers paquets fibreux des muſcles, & ſur les cauſes générales de ſa ſurabondance... Elle eſt conſtamment dans tous les animaux, la ſuite de ſa foibleſſe ou de l'inaction des muſcles.... Exemple à ce ſujet.... Des parties tendineuſes des muſcles.... Différence qui exiſte entre la fibre tendineuſe & la fibre muſculaire, prouvée par la macération... Diviſion du muſcle.... Sa partie tendineuſe peut former un cordon, & retenir le nom de tendon, ou s'épa-

nouir en membrane, & retenir celui d'aponévrose.... Variétés dans la structure & les attaches des muscles.... Leurs diverses dénominations dérivées de leurs volumes, de leurs figures, de la direction de leurs fibres, de leur situation, de leurs attaches, de leurs usages, &c. Des muscles simples & composés.... Des muscles creux.... Usages des muscles.

Des trois forces contractives des muscles.... Sentimens d'*Haller* & de quelques autres Phisiologistes sur la force morte, l'irritabilité & le mouvement nerveux.... Description & phénomenes que présentent ces trois forces.... La force morte s'étend à toutes les espéces de fibres en général, & se retrouve même après la mort, dans toutes les matiéres animales : cette force tend toujours au plus grand raccourcissement possible, tous les poisons chimiques de la classe des acides, mettent cette force en jeu.... L'irritabilité n'agit que sur la fibre musculaire & se perd, peu d'heures après la mort de l'animal. Elle est cette force par laquelle la fibre mus-

culaire eſt remiſe en jeu, lorſqu'elle eſt piquée, égratignée par un ſtimulus quelconque.... Les effets de cette force, ſont moins actifs dans les muſcles ſoumis à la volonté.... Erreurs de ceux qui confondent l'irritabilité & la ſenſibilité.... Effet que produit la contraction ſur le muſcle.... Erreur de ceux qui ont prétendu qu'il pâliſſoit dans la contraction, cet effet n'ayant lieu que dans les animaux à ſang froid.... Expérience de *Gliſſon*, ſur la diminution de volume des muſcles qui ſe contractent.... Défaut de cette expérience....Du relâchement du muſcle après la contraction....De la force des muſcles dans la contraction.... Les obſtacles qu'ils ont à vaincre dans leur action, les obligent en général à une force trente fois décuple de l'effet qu'elle produit.... Preuve de ce fait.... Combien d'après les calculs de *Borelli* & de quelques autres, la force des muſcles eſt étonnante, ſur-tout dans les inſectes.... Exemples à peine croyables de la force muſculaire dans l'homme, cités d'après M. *Déſaguillier*.... Des muſcles antagoniſtes & de leurs uſages dans les

divers mouvemens de la machine animale.... Sentiment de quelques auteurs modernes ſur les antagoniſtes.... De la force nerveuſe, troiſieme force contractive des muſcles.... Sentiment de *Deſcartes*, de *Newton* & de pluſieurs autres Phyſiologiſtes ſur la cauſe du mouvement muſculaire.... Sentiment d'*Haller*, ſur cette cauſe, analogue aux idées de l'Abbé de *Fontana*, & de M. *Caldani*.





QUATRIEME SÉANCE.

DES trois cavités principales où ſont renfermés les viſcères... Le crâne ou ventre ſupérieur renferme la cervelle; la poitrine ou thorax, nommé ventre antérieur, renferme les organes de la reſpiration & de la circulation : enfin ceux qui concourent à la digeſtion, à la chilification & à certaines ſecrétions & excrétions, ſont renfermés dans le-bas ventre ou ventre poſtérieur.... Deſcription de ces cavités & leur diviſion en différentes régions.

Des vaiſſaux en général... Des vaiſſeaux artèriels & veineux.... De leur ſtructure & de leurs différences... De l'anaſtomoſe.... Ce que les anciens entendoient par ce mot.... Des différentes eſpéces d'anaſtomoſes.... Sentimens de pluſieurs auteurs ſur les anaſtomoſes (*a*.)

(*a*) On a beaucoup parlé de l'utilité des anaſtomoſes. *Bellini* a cru que les réſeaux capillaires qu'elles formoient dans les divers organes ſécrétoires, étoient eux-mêmes la matrice dans laquelle la nature broyoit

Nous allons donner une defcription fuccinte des artères & des veines, parce que cette partie de l'hippotomie eft néceffaire au Praticien.

On diftingue dans le cheval, deux principales artères, la pulmonaire & l'aorte. La premiere porte le fang au poumon; & la feconde (par le moyen de fes ramifications,) dans le refte de l'habitude du corps.

L'artère pulmonaire differe de l'aorte,

---

le fang, & le préparoit à la fécrétion. Il regardoit (ainfi que plufieurs célébres anatomiftes) les cercles admirables que les artères forment dans l'œil, comme une ftructure effentielle pour la fécrétion d'une liqueur extrêmement fine. Mais ces deffeins fi agréablement diverfifiés dans les différentes parties du corps, paroiffent plutôt remplir les vues de la nature, foit en modérant la force de la circulation, foit en la facilitant par un plus grand nombre de débouchés, & ne peuvent être cités comme des organes fécrétoires, puifqu'ils fe rencontrent également dans les veines qui ne féparent point d'humeurs.

Les grandes anaftomofes ont pour but de fuppléer aux embarras qui pourroient naître dans le mouvement du fang: une obftruction dans l'artère, fa ligature devenue néceffaire à la fuite de quelqu'accident, priveroit immanquablement de la vitalité, le mufcle ou la partie que cette artère devoit nourrir, fi l'anaftomofe ne remédioit à ce malheur, en donnant au fang un moyen de plus, pour refluer par d'autres courants dans l'organe privé de fon artère naturelle.

en ce qu'elle n'a que ſept à huit pouces de longueur (*a*): en ce que ſon calibre eſt trois fois plus conſidérable, & ſes tuniques de deux tiers plus minces. La raiſon de ce peu d'épaiſſeur nous deviendra ſenſible, lorſqu'en décrivant le cœur, nous verrons qu'il répond à celui du ventricule qui lui fournit le ſang.

L'Artère aorte tire ſon origine de la partie antérieure & moyenne du cœur, entre l'artère pulmonaire, la trachée artère & la veine cave. Elle fournit, à ſa naiſſance & vers ſa partie poſtérieure, deux branches qui vont ſe perdre dans la ſubſtance du cœur; & après s'être continuée la longueur de deux ou trois pouces, elle ſe diviſe en deux portions, l'une prend le nom d'aorte aſcendante ou antérieure, l'autre celui de deſcendante ou poſtérieure.

L'aorte antérieure a quatre pouces de long, & ſe bifurque en deux troncs principaux; l'un à gauche, ou du montoir, & l'autre à droite, ou hors le montoir.

Le

(*a*) Quand nous déterminerons des dimenſions, nous parlerons toujours d'un cheval de cinq pieds.

Le tronc de gauche depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa ſortie de la poitrine, fournit trois branches: l'intercoſtale, la cervicale inférieure & la torachique.

1.° L'intercoſtale ſe diviſe bien-tôt en deux autres: l'une antérieure fournit deux rameaux, dont l'un pénétre entre la deuxieme & la troiſieme côtes, & va ſe diſtribuer le long des muſcles du dos; l'autre paſſe entre la premiere vertébre dorſale, & la ſeconde, & va ſe diſtribuer à la moëlle de l'épine.

La ſeconde branche de l'intercoſtale qui eſt poſtérieure à la premiere, paſſe pardevant la troiſieme & quatrieme côtes, pénétre entre la cinquieme & la ſixieme, fournit dans ſon trajet une branche à chacune des côtes, & va enſuite ſe diſtribuer dans les muſcles du dos.

2.° La cervicale inférieure fait un trajet de trois ou quatre travers de doigts, ſans rien fournir, en croiſant latéralement la derniere vertébre cervicale, pour pénétrer entr'elle & l'avant-derniere. Puis montant tout le long des trous de conjugaiſons, elle va ſe rendre dans le crâne. Cette artère,

entre chaque trou de conjugaiſons, jette des groſſes ramifications qui vont ſe diſtribuer dans les muſcles du col, une des principales rampe ſur la ſeconde & la premiere vertébre.

3.° La thorachique, improprement appellée mammaire, deſcend tout le long de la face interne de la premiere côte : enſuite ſe porte de devant en arrière, en rampant tout le long de la partie interne du ſternum, & en fourniſſant dans ſon trajet, 1.° une petite branche qui va au thymus, & qui prend le nom de thymique : 2.° huit autres petites branches qui pénétrent entre les cartilages de toutes les vraies côtes, pour ſe diſtribuer dans les muſcles pectoraux. Cette artère paſſe enſuite par-deſſus le cartilage xiphoïde, & va s'anaſtomoſer avec l'artère épygaſtrique.

Maintenant revenons au tronc principal : il prend le nom d'artère axillaire au ſortir de la poitrine. Cette artère ſe courbe ſur le côté, un peu en déclinant l'eſpace de trois à quatre pouces, & fournit pendant ce trajet, trois branches, dont deux montent vers l'attache

fixe des muſcles du col, & l'autre vers les muſcles pectoraux.

La continuation de l'axillaire, prend le nom de brachiale, à l'articulation de l'épaule avec le bras; devenue brachiale, elle fournit bien-tôt une branche conſidérable nommée ſcapulaire, laquelle ſe diviſe en trois rameaux dont deux internes vont au muſcle de ce nom, & l'autre aux muſcles épineux.

L'artère brachiale continue ſa route le long de la face interne de l'humérus, juſqu'à ſa partie moyenne; puis rampant derriere cet os, elle fournit deux autres branches qui vont ſe diſtribuer aux muſcles du bras, & aux enveloppes de l'avant-bras.

Parvenue vers la partie latérale interne de l'articulation de l'humérus avec le radius, l'artère brachiale ſe bifurque en deux autres : l'une moins conſidérable, prend le nom de cubitale, & paſſe entre le cubitus & le radius, & donne deux rameaux au radius & aux muſcles voiſins, l'autre nommée radiale, rampant derriere le radius, y produit vers ſa partie moyenne, quelques branches qui vont aux muſcles du

genou, & à tous ceux du reſte de l'extrêmité.

La radiale perd ce nom, pour prendre celui de canoniere, immédiatement au-deſſus du genou; & cette derniere, après avoir rampé derriere l'os du canon, & lui avoir fourni une branche qui pénétre dans ſa ſubſtance, en donne une autre, vers ſa partie moyenne, qui rampe près de l'os ſtiloïde externe, laquelle donne à ſon tour, des ramifications qui ſe portent en devant de l'os du canon & dans la peau.

Un peu au-deſſus du fanon, l'artère canoniere ſe bifurque pour former les deux paturonieres, diſtinguées en paturoniere droite & en paturoniere gauche. Chacune d'elles rampe aux parties latérales de l'os du paturon, & ſe propage ſur l'os coronaire dont elle prend le nom.

Les coronaires ſe diviſent chacune en deux branches qui vont ſe diſtribuer dans le pied, & qui prennent le nom de pédiales.

La branche droite de l'aorte antérieure que nous avons abandonnée pour

ſuivre la gauche, eſt deux fois plus longue que celle-ci. Elle fournit d'abord, de même que ſa congénere, trois branches correſpondantes à celles que nous avons décrites ci-deſſus; ſavoir, l'intercoſtale, la cervicale & la thorachique. Enſuite elle donne l'axillaire droite (qui ſe diviſe comme l'axillaire gauche déja décrite,) & finit par ſe bifurquer pour former les deux carotides, l'une à droite & l'autre à gauche. Comme elles offrent les mêmes diviſions, il ſuffira de nous attacher à la gauche.

Celle-ci, après avoir monté vers l'angle arrondi de la mâchoire inférieure, & un peu avant d'y arriver, produit trois groſſes branches, ſavoir : la parotide qui ſe diſtribue dans les glandes de ce nom : la cervicale ſupérieure qui, après un trajet d'un peu plus d'un pouce, vers la premiere vertébre cervicale, ſe partage en ſix branches dont trois groſſes & trois petites. La ſeconde des groſſes pénétre dans le crâne, par l'un des trous condiloïdiens, tandis que les deux autres & les trois dernieres ſe diſtribuent dans les muſcles du col & de la tête.

A l'égard de la troisieme grosse branche que nous avons dit être fournie par la carotide, elle est la plus longue de toutes, & se nomme cérébrale. Elle ne se divise que lorsqu'elle est parvenue dans le crâne en passant par les trous que l'occipital forme avec le sphénoïde : alors elle se partage en une infinité de ramifications qui vont aux meninges du cerveau.

Après avoir donné les trois grosses branches que nous venons de décrire, la carotide étant parvenue à l'angle arrondi de la mâchoire, se divise en deux troncs dont l'un prend le nom de carotide interne supérieure, & l'autre celui de carotide interne inférieure.

La carotide interne supérieure fournit cinq branches considérables, dont deux internes & trois externes.

Les deux internes sont la palatine & la macheliere.

Les trois externes sont l'auriculaire, la temporale & la maxillaire postérieure.

La carotide interne inférieure rampe tout le long de la face interne de la mâchoire inférieure, puis se partage en deux branches, la sublinguale & la

maxillaire. Cette derniere produit la buccinatrice, laquelle ſe ſubdiviſe en inférieure & en ſupérieure. Voilà les principales diviſions de l'aorte antérieure.

L'aorte poſtérieure ou deſcendante, ſe continue le long des douze dernieres vertébres dorſales & des quatre ou cinq premieres lombaires. Pendant ce trajet, elle prend ſucceſſivement le nom de thoracale ou pectorale dans la poitrine, & celui d'abdominale dans l'abdomen.

Dans ſon principe, l'aorte pectorale eſt diſtante du corps des vertébres, de près d'un demi-pied. Mais elle s'en approche à meſure qu'elle s'éloigne du cœur. Avant ſa ſortie de la poitrine, elle fournit douze branches de chaque côté : chacune de ces branches ſe diviſe en deux autres dont l'une enfile les trous de conjugaiſon, & prend le nom d'épineuſe, tandis que l'autre va ramper le long du bord poſtérieur de la côte qui lui correſpond.

Afin de nous rendre plus clair dans le détail des branches que fournit l'aorte abdominale, nous la diviſerons en trois

parties & nous nommerons partie antérieure, celle qui touche au diaphragme au ſortir de la poitrine; partie poſtérieure celle qui rampe ſur les ſeconde, troiſieme & quatrieme lombaires; & partie moyenne, celle qui ſe trouve entre les deux autres.

L'aorte abdominale dans ſa partie antérieure fournit le tronc céliaque, lequel ſe diviſe en quatre branches qui vont porter le ſang à la rate, à l'eſtomac, au pancréas & au foie.

Dans ſa partie moyenne, l'aorte abdominale fournit trois autres troncs; la méſentérique antérieure, qui va au méſentére, à une partie des inteſtins, & les deux émulgentes ou rénales, qui vont ſe ramifier dans les reins.

Enfin dans ſa partie poſtérieure, elle donne trois branches, la méſentérique poſtérieure & les deux ſpermatiques, leſquelles vont ſe terminer dans les teſticules, après avoir paſſé dans les anneaux. Outre ces trois branches principales, l'aorte abdominale fournit encore ſix petites branches de chaque côté, leſquelles ſe bifurquent en deux, les unes pour ſe diſtribuer aux trous

de conjugaiſons des vertébres lombaires, les autres aux muſcles de l'abdomen.

Parvenue à la quatrieme ou cinquieme vertébre lombaire, l'aorte abdominale perd ſon nom, & ſe bifurque en quatre groſſes branches, deux de chaque côté, ſavoir : les illiaques externes & les illiaques internes. Abandonnons l'un des côtés, pour nous attacher à l'autre, parce que leurs diviſions ſont les mêmes.

L'illiaque interne rampe un peu obliquement au-deſſous du corps de la derniere lombaire, en s'écartant de l'os *ſacrum*, & ſe portant ſur l'os *illium*, à ſa jonction avec l'*iſchion*. Avant d'y arriver, elle fournit trois branches, la honteuſe interne, la ſacrée & la petite illiaque.

La honteuſe interne ſe diviſe bientôt en deux branches, dont l'une moins conſidérable, va ſe diſtribuer à l'inteſtin *rectum* & à la veſſie : l'autre en ſe jettant un peu en arriere, rampe ſur la face interne de l'*iſchion* pour aller ſe diſtribuer aux veſſicules ſéminales, à

l'anus & aux muſcles des parties extérieures de la génération.

La ſacrée va en partie aux muſcles de la queue & aux feſſiers, & fournit une branche principale qui rampe au-deſſous de l'os *ſacrum*, & va ſe terminer à l'extrêmité de la queue.

La petite illiaque ſe diſtribue dans les muſcles feſſiers, après avoir croiſé l'os *illium* & s'être porté ſous le contour de ſon angle inférieur.

Reprenons le tronc principal, l'illiaque interne que nous avons laiſſé à la jonction des os *illium* & *iſchion*; parvenue à cet endroit, elle ſe partage en deux branches dont l'une rampe en devant du baſſin, & l'autre ſort en dehors.

La premiere nommée obturatrice, après avoir jetté des ramifications ſans nombre, ſort par le trou ovalaire, & va ſe diſtribuer dans les muſcles de la cuiſſe.

La ſeconde nommée feſſiere, ſe perd par trois ramifications principales dans les muſcles des feſſes.

Maintenant l'illiaque externe que nous

avons abandonnée & qui nous reſte à décrire, perd ſon nom à ſa ſortie du baſſin, elle eſt nommée crurale, dès qu'elle a paſſé l'arcade de ce nom : mais avant d'y arriver, elle jette une branche remarquable, nommée grande illiaque, laquelle après s'être étendue ſur l'os *illium*, ſe diviſe en deux branches qui vont aux muſcles tranſverſes. Quelquefois ces branches partent directement de l'aorte, avant ſa bifurcation.

L'artère crurale, immédiatement après ſa ſortie du baſſin, fournit deux branches dont la plus conſidérable va ſe diſtribuer dans les muſcles de la cuiſſe, tandis que l'autre ſe bifurque pour fournir l'honteuſe externe & l'épigaſtrique.

L'honteuſe externe forme deux branches qui vont aux parties de la génération.

L'épigaſtrique donne des branches au muſcle droit, & va, comme nous l'avons déjà dit, en parlant de la thorachique, s'anaſtomoſer avec elle.

L'artère crurale continue ſa route le long de la partie latérale interne du fémur : arrivée vers ſa partie moyenne,

elle ſe porte derriere cet os, pour paſſer enſuite entre ſes deux condiles, & prendre le nom de tibiale antérieure, au-deſſous de l'articulation. Pendant qu'elle eſt crurale, elle fournit cinq groſſes branches qui vont ſe diſtribuer aux muſcles de la cuiſſe.

La tibiale antérieure paſſe entre le tibia & le péroné, pour ſe porter en avant du tibia, & deſcendre le long de la face externe de ces os, juſqu'à l'articulation du jarret où elle perd ſon nom. Mais en paſſant ſous le péroné, elle jette une branche nommée tibiale poſtérieure, qui, après avoir rampé derriere le tibia juſqu'au jarret, ſe diviſe en deux autres petites branches qui ſe perdent l'une dans la ſubſtance du tibia, l'autre dans le canon.

A l'égard de la tibiale antérieure, elle ſe diviſe en deux branches, vers l'articulation du jarret. Nous ne ſuivrons que la principale qui paſſe par-deſſous le ligament latéral externe, pour prendre le nom de canoniere, & ſe terminer comme à la jambe de devant.

La ſituation des veines eſt à-peu-près la même que celles des artères. Mais

comme leur nombre eſt beaucoup plus conſidérable, outre celles qui accompagnent les artères, il en eſt qui ſont ſeules; & ces dernieres ſe rencontrent principalement à l'extérieur.

Relativement au cours du ſang, la deſcription des veines exigeroit une méthode toute oppoſée à celle que nous venons de ſuivre dans celle des artères. Les artères partent du cœur, & vont en ſe ſubdiviſant continuellement juſqu'aux extrêmités : les veines au contraire, commencent par de très-petits vaiſſeaux, dont la réunion ſucceſſive ſe termine par deux gros troncs qui vont ſe vuider dans le cœur. Cependant afin de ne point nous embrouiller, nous allons commencer notre deſcription par les troncs principaux, & nous détaillerons enſuites les branches particulieres qui concourent à les former.

On diſtingue trois troncs veineux principaux; celui des veines pulmonaires qui rapportent le ſang qui a été diſtribué dans le poumon; la veine porte, qui en faiſant l'office d'artère par rapport au foie, y porte le ſang qu'elle a reçu des différentes veines des inteſtins

& de la rate ; & la veine cave qui reçoit le ſang de tout le reſte de l'habitude du corps, par le moyen des veines particulieres à chaque partie qui viennent s'y vuider, ſoit médiatement, ſoit immédiatement. Nous ne décrirons que ce dernier tronc : les autres trouveront leurs places dans la deſcription des viſcéres à qui ils appartiennent.

La veine cave ſe vuide dans l'oreillette droite du cœur. Elle eſt en général de deux tiers plus groſſe que l'artère aorte, & ſe diviſe comme elle, en veine cave antérieure, & en veine cave poſtérieure.

La veine cave antérieure eſt ſituée dans la poitrine. Elle eſt plus groſſe que la poſtérieure, & reçoit dans ſa longueur, le ſang de pluſieurs petites veines, des coronaires du cœur, des thymiques, des torachiques, des cervicales, des dorſales, de la veine azigos

Cette veine azigos mérite une petite deſcription particuliere. Elle régne tout le long des vertébres du dos, du côté droit, ou hors le montoir, elle reçoit le ſang de preſque toutes les veines intercoſtales ; & après avoir croiſé les

vertébres du dos, vers les trois premieres au-dessus de la bifurcation des principaux troncs du poumon, elle va se décharger dans la veine cave, que nous allons continuer de suivre.

Après avoir reçu les veines dont nous venons de parler, la veine cave reçoit à son extrémité antérieure, le sang des veines vertébrales qui passent par les trous de conjugaisons des vertébres du col, & qui rapportent le sang du cerveau, elle reçoit de plus, le sang de quatre principaux troncs, dont deux nommés jugulaires, viennent du col, & les deux autres nommés axillaires, de chacune des jambes de devant. Les veines jugulaires ont leur partie antérieure située au-dessous de la peau. On les apperçoit à trois ou quatre travers de doigts, au-dessous de l'angle postérieur de la mâchoire inférieure. Elles reçoivent le sang de trois branches principales qui le rapportent de la tête. Ensuite les jugulaires étant parvenues vers la cinquieme vertébre cervicale, elles se rapprochent, s'enfoncent profondément dans les parties charnues du col, & vont se vuider dans la veine cave

antérieure. Pendant leur trajet dans le col, elles reçoivent plusieurs branches qui rapportent le sang de cette partie.

La veine axillaire du montoir (nous ne parlerons que d'un côté), reçoit le sang de deux grosses veines, la brachiale interne & la brachiale externe. Celle-ci le reçoit des scapulaires & de la veine des ars qui est située en devant & au bas du poitrail, à côté de l'articulation de l'épaule avec le bras. Elle le reçoit encore de la radiale cutanée, de la musculaire & de la moyenne, qui toutes rapportent le sang qui a été distribué aux bras & aux parties voisines.

La brachiale interne reçoit le sang de la radiale, celle-ci de la canoniere, &c. c'est-à-dire, que la continuation de la brachiale interne accompagne l'artere jusques dans le pied, & qu'elle change de nom à mesure qu'elle reçoit le sang du canon, du pâturon, de la couronne & du pied.

La veine cave antérieure reçoit encore derriere le cœur la veine diaphragmatique.

La veine cave postérieure est située dans

dans le bas-ventre, & s'étend depuis le diaphragme jusqu'à la quatrieme ou cinquieme vertébre lombaire.

Dans son principe, elle est située un peu à droite, & à quelque distance de l'aorte; mais elle s'en rapproche & finit par la toucher. Elle reçoit dans sa longueur les veines émulgentes ou rénales, les spermatiques, celles des ovaires, les lombaires & les petites illiaques.

Parvenue à la cinquieme vertébre lombaire, la veine cave reçoit quatre troncs principaux, les deux grandes illiaques & les crurales, une de chaque côté.

Les illiaques reçoivent plusieurs petites branches qui accompagnent les artères du bassin.

Les crurales reçoivent le sang non-seulement de plusieurs veines assez grosses, répandues dans le corps de la cuisse, mais encore de deux veines dont l'une est désignée sous le nom de crurale interne, & l'autre sous celui de crurale externe.

Il est inutile de décrire la crurale interne : elle rampe toujours à côté de

l'artère crurale, & change de nom avec elle, jusqu'à ce que l'une & l'autre soient devenues pédiales.

La crurale externe rampe sous la peau, dans le plat du dedans de la cuisse, & se continue le long de la jambe, du jarret, du canon, &c. jusqu'au pied.

Des vaisseaux limphatiques (*a*)..... De leur structure.... Ils viennent tous se rendre dans le canal torachique, leur réservoir commun..... Sentimens des Auteurs Anglois sur l'origine des vaisseaux limphatiques...... Expériences d'*Haller* & du célébre *Kaauw*, pour

---

(*a*) Quoique l'Europe ait attribué leur découverte à *Bartholin*, *Rudbeck* est le premier qui les ait vûs dans plusieurs animaux, & qui en ait donné des figures. *Fallope* a découvert ceux du foie.

Les vaisseaux limphatiques se rencontrent dans les quadrupédes à sang froid, dans les quadrupédes à sang chaud, dans les oiseaux, dans les poissons. MM. *Hunter* & *Hewson* ont fait la découverte du systême limphatique dans ces trois dernieres classes d'animaux.

Dans les animaux à sang chaud, nous ne connoissons encore que ceux du bas-ventre, de la poitrine & du col, les vaisseaux limphatiques du cerveau, de la matrice, sont inconnus & l'on n'a même que des indices sur ceux des extrêmités. Ces vaisseaux étant infiniment moins constants que les vaisseaux rouges; il est presqu'impossible d'en donner une description qui conviennent à plusieurs sujets.

appuyer leur ſentiment ſur cette origine.

Des ſécrétions.... Des vaiſſeaux excréteurs & ſécréteurs (*a*).

Des viſcéres en général... On a donné ce nom à tout organe qui, par ſa conſtitution, change en grande partie les humeurs qui y ſont apportées. Parmi les organes à qui cette définition convient en général, il en eſt qui ont des fonctions plus particulieres, & qui admettent des dénominations moins étendues : ceux, par exemple, dont les fonctions auront pour objet la ſéparation d'une liqueur quelconque, ou la ſimple élaboration d'une liqueur déja ſéparée, prendront le nom de glandes, & ceux qui ſont deſtinés à recevoir, à élaborer la maſſe alimentaire, recevront celui d'inteſtins.

Du cœur (*b*)..... Deſcription du

(*a*) Parmi toutes les hipothèſes ſur la ſtructure de ces vaiſſeaux, il n'en eſt aucune de ſatisfaiſante : toutes paroiſſent détruites par la facilité avec laquelle l'ordre des ſécrétions eſt boulverſé dans certaines circonſtances.

(*b*) Ce viſcére ou quelque choſe d'analogue, ſe rencontre dans tous les animaux doués de vaiſſeaux

péricarde, ſac membraneux qui enveloppe le cœur.... Obſervation ſur la ſéroſité répandue entre le péricarde & le cœur.... Deſcription du cœur.... De l'oreillette droite...... Du ventricule droit.... De l'oreillette & ventricule gauche.... Des poumons (*a*)... Deſcriptions des poumons.

---

des deux genres : mais il ne paroît point décidé que les autres animaux ayent un cœur : ſi l'on trouve dans la chenille, la mouche, le ſcarabée & dans la plus grande partie des inſectes ; un vaiſſeau cilindrique reſſerré par des brides, d'eſpace en eſpace, & dans lequel le ſang ſe porte de la queue à la tête, dans la criſalide, & de la tête à la queue dans le papillon, parmi les polipes & parmi pluſieurs autres animaux de la claſſe marine, il en eſt de plus gros que nos petits poiſſons, tels que les holoturies, où l'on ne rencontre rien de ſemblable au cœur : le cœur n'eſt donc point le caractere diſtinctif de l'animal ; c'eſt l'inteſtin, comme on le prouvera, qui conſtitue cette claſſe d'être.

(*a*) Les quadrupédes à ſang chaud & à ſang froid, les cétacées & les oiſeaux ont des poumons, les inſectes & un grand nombre de poiſſons n'en ont pas.





CINQUIEME SÉANCE.

Des glandes en général.. Des glandes conglobées..... Leur ſtructure.... Leur uſage ſe réduit à élaborer une liqueur déjà ſéparée.... Ces glandes ſont auſſi nommées limphatiques, & ſont preſque entiérement compoſées de vaiſſeaux de ce genre... Des glandes conglomérées... Leur ſtructure a été le ſujet d'une guerre anatomique (*a*).

(*a*) *Malpighi* crût appercevoir des follicules (membrane qui renferme une cavité d'où part un conduit excréteur) dans ces glandes, & regarda comme telles, tous leurs petits grains glanduleux : cette hipotéſe gagna toute l'Europe, & eut pour défenſeurs de grands hommes *Boerrhaawe* & *Morgani*; *Edmond King* eſt le premier qui, en 1666, enſeigna la ſtructure vaſculaire des glandes. *Néhémie Grew* adopta le ſentiment de *King*; mais c'eſt à *Ruiſch* que nous devons la lumiere qui nous éclaire : il publia en 1696, que tous les grains glanduleux n'étoient qu'un tiſſu de vaiſſeaux.

Mais avant de détruire l'hipothéſe des follicules, *Ruiſch* eut bien des obſtacles à vaincre. Sorti d'une boutique d'apothicaire, ne jouiſſant d'aucun des avantages que procurent les belles-lettres, il n'eut pour lui qu'un travail aſſidu & une expérience ſupérieure à tous les anatomiſtes. La quantité de cadavres qu'il

Sentiment d'*Haller* sur les nerfs des glandes (*a*)... Des glandes conglomérées de la poitrine..... Des glandes bronchiques.... Du thymus.... Cette glande est très-considérable dans le poulain ; elle s'affaisse & disparoît, pour ainsi dire, dans le cheval (*b*).

---

a préparés, est incroyable : jamais homme n'a autant disséqué, il y employa au-delà de soixante-dix ans, & excella sur-tout dans l'art de l'injection.

Il entra en lice, avec *Boerrhaawe*, défenseur de *Malpighi* : mais celui-ci avoit pour lui l'éloquence, l'ordre dans le discours, l'art supérieur de rapprocher des faits épars, pour étayer une thèse qu'un seul de ces faits auroit mal soutenu, l'art enfin de réunir des probabilités dont la somme, grace à ses soins, paroissoit certitude.

Ruisch retranché derriere son savoir, proposoit mal ce qu'il entendoit parfaitement bien, il se répétoit : il ennuyoit en disant la vérité.

Mais enfin la théorie vint à l'appui de l'anatomie, & démontra le vice des follicules, dans la sécrétion des humeurs fluides & aqueuses, & l'Europe entiere abandonna l'hipothèse défendue par l'éloquence, pour embrasser la vérité que le bon sens lui offroit sans ornement.

(*a*) Ces nerfs paroissent nombreux au premier coup d'œil ; mais en les examinant de près, l'on voit qu'ils ne sont que passer, & qu'à peine il s'en trouve de propres à la glande.

(*b*) Il seroit singulier que le thymus & les reins succinturiaux qui dans tous les animaux, s'oblitèrent avec l'âge, suppléassent dans les jeunes sujets aux fonctions de parties qui ne sont point encore développées, telles que les parties de la génération ; lorsque celles-ci sont parvenues à leur perfection, les

Des glandes conglomérées du bas-ventre.... Du foie... Des vers qui ſe rencontrent dans le canal cholédoque, & dont la figure eſt aſſez ſemblable à celle d'une limande ou d'un cerf-volant... Ces vers nommés *douves*, ſont les mêmes que ceux qui ſe rencontrent dans les animaux ruminans, principalement dans la brebis, & que M. de *Chalette* a décrit le premier (*a*).

De la rate.... Sentimens de quelques auteurs ſur ſes uſages.... Du pancréas.... Deſcription des vers qui ſe rencontrent dans le canal pancréatique, & dont perſonne n'avoit parlé avant M. *de*

---

autres paroiſſent devenir inutiles & commencent à diminuer de volume. Au reſte cette conjecture n'eſt fondée que ſur des préſomptions très-vagues.

(*a*) M. *Linneus*, (en parlant de ces vers qu'il nomme *faſciola hepatica*) & des autres eſpéces répandues dans les parties animales, prétend que l'œuf, le germe de ces vers, a paſſé dans le corps, ſoit avec les alimens, ſoit avec les eaux dont l'animal s'eſt abreuvé. Son aſſertion ſouffre quelques objections : il paroît conſtant que la plus grande partie des vers trouvés dans les animaux, n'ont point leurs ſemblables ſur la terre, ni dans les eaux, le *ténia*, la *douve*, &c. n'ont jamais été rencontrés nulle part, comment ſe peut-il donc que le cheval, ou tout autre animal, reçoive avec les alimens le principe vermineux, puiſque les eſpéces qu'il offre dans la diſſection, n'exiſtent que dans lui ?

Lafosse.... Des reins & des uretères.... Des calculs qui se forment dans les reins.... Des reins succinturiaux ou capsules atrabilaires.... De la vessie.... Des pierres de la vessie : M. *de Lafosse* en conserve de grosses comme une bouteille... Des intestins (*a*).... Division du canal

(*a*) Nous avons en général assigné ce nom au canal, dans lequel l'aliment est reçu, élaboré, & de-là distribué dans tout le systême animal : d'après cette définition, l'intestin est la partie la plus essentielle à la vitalité ; aussi se rencontre-t-elle généralement dans tous les êtres du genre animal : le polipe est sans cœur, sans nerf, mais il est creux ; c'est un intestin animé.

Dans un sens plus resserré, l'intestin n'est que la partie du canal alimentaire qui tient à son extrêmité, qui est cilindrique & plus étroite que la partie qu'on nomme estomac.

Dans les insectes & les quadrupédes à sang froid, l'estomac n'a gueres d'autre marque distinctive que l'élargissement du canal dont la partie la plus étroite est appellée intestin.

Il est mieux marqué dans le quadrupéde à sang chaud & dans l'homme.

Dans les animaux les plus simples, l'intestin est de la même longueur que le corps, tels sont sans doute les polipes. Dans les animaux plus composés, il a des plis & des anfractuosités qui l'allongent : il est généralement fort court dans les insectes & les poissons ; il est un peu plus long dans les oiseaux ; il est triple & même quadruple de la longueur dans les animaux carnivores, sextuple dans l'homme, & extrêmement long dans les animaux herbivores,

inteſtinal... Deſcription de l'œſophage & de l'eſtomac.... Obſervation ſur les cauſes qui concourent à empêcher le cheval de vomir.... Cette diſpoſition de l'eſtomac, eſt la cauſe des ruptures qu'il éprouve.... Deſcription du *duodenum*, premier inteſtin grèle... Du *jejunum*.... De l'*illéon*.... Deſcription du *cœcum*, premier des gros inteſtins, & obſervation ſur ſa valvule.... Deſcription du *colon* & du *rectum*.... Remarque ſur le peu d'efficacité de la plûpart des lavemens ordinaires, par la raiſon que la liqueur injectée eſt à peine ſuffiſante pour délayer les matières contenues dans le *rectum* : il faut abſolument donner pluſieurs lavemens de ſuite, ou avoir une ſeringue de quatre pintes au moins, ſi l'on veut que le lavement faſſe un certain effet.... Des pierres formées dans les inteſtins, & de leurs différentes eſ-

---

ſur-tout dans les ruminans & la raiſon en eſt bien ſimple, les végétaux contenant beaucoup moins de parties nutritives, que les chairs des animaux, les viſcéres deſtinés à ſéparer ces parties nutritives, doivent être beaucoup plus longs & plus amples dans les herbivores, afin que ces alimens y ſéjournent plus long-tems, & qu'il en ſoit extrait tout ce qu'ils contiennent de propre à la nourriture.

péces.... Des bezoards..... des égagropiles.... Des vers qui ſe rencontrent dans l'eſtomac..... De ceux produit par une mouche nommée par Linneus *Aeſtris ani æquorum*... Obſervations ſur ces vers & ſur ceux que *Linneus* appelle *Aſcaris vermicularis*, qui ſe rencontrent dans les inteſtins, & que M. *de Laſoſſe* a diſſéqué..... De l'*épiploon* ou la coëffe.

De l'irritabilité des inteſtins.... La plûpart des coliques n'ont pour cauſe que cette irritabilité portée au dernier degré par un ſtimulus renfermé dans les inteſtins, tel que l'air, &c... Du mouvement qui eſt la ſuite de la contraction ſucceſſive d'un ou pluſieurs anneaux de l'inteſtin.... Deſcription de ce mouvement nommé périſtaltique.... Du mouvement antipériſtaltique.... Du *Convolvulus* ou *intus-ſuception* des inteſtins..... Vîteſſe du mouvement périſtaltique (*a*).

(*a*) Elle eſt très-conſidérable dans les oiſeaux, & ſur-tout dans les canards; un peu moins dans les herbivores, & beaucoup plus lente dans les carnivores où toutes les ſubſtances graiſſeuſes contribuent à la retarder.



SIXIEME SÉANCE.

LE mouvement du cœur, premier moteur des fonctions animales (*a*).... Ce mouvement a pour agent la dilatation & la contraction alternative des embouchures des veines cave & pulmonaire, celle des oreillettes droite & gauche, & celle des ventricules correspondans.... Ordre de dilatation & de contraction, constamment suivi dans l'état de santé.... Maniere dont l'extrême foiblesse où les approches de la mort troublent ce mouvement..... Vîtesse & promptitude avec laquelle s'exécute ce mouvement..... Force extraordinaire de ce mouvement.... Expérience de *Keil*, de *Jurin*, de *Haller*, & sur tout de *Borelli*, sur cette force évaluée par ce dernier à beaucoup plus

(*a*) Il est le véritable principe de la vie dans tous les animaux qui en sont doués, & si après sa séparation du corps, la machine conserve encore plus ou moins long-tems, l'apparence du mouvement & de la vie, c'est un reste de la secousse qu'il avoit imprimé & dont l'effet se propage même après lui.

de cent mille livres.... Combien il eſt aiſé de prouver que cette force eſt prodigieuſe, en prenant l'homme pour objet de comparaiſon (*a*). Réflexions ſur cette force.

La prérogative de produire un mou-

(*a*) A toutes les pulſations du cœur, toutes les artères du corps humain s'élévent : elles dilatent ſans exception, toutes les parties en même-tems, puiſqu'elles s'étendent par-tout.

Le cœur en chaſſant le ſang, eſt le ſeul moteur de ce mouvement; car on le ſupprime ſur le champ, en arrachant le cœur, ou en liant l'artère aorte.

Le cœur ſurmonte donc le poids de l'athmoſphere qui preſſe ſur toute la ſurface du corps; comme cette ſurface eſt d'environ quinze pieds, ce poids, ſelon les loix de la phyſique, eſt équivalent à celui de quinze fois trente-trois pieds d'eau ou de trente & quelques mille livres. Ce n'eſt pas tout : qu'on place une perſonne ſur un genou, quoique ce poids nous paroiſſe ſouvent auſſi léger qu'agréable, il eſt au moins de cent livres, & cependant il eſt élevé & rabaiſſé à chaque pulſation du cœur, par une petite artère qui ne reçoit qu'une très-petite portion du ſang, & qui n'eſt donc qu'une foible eſquiſſe de l'effet que fait le cœur, puiſque dans l'inſtant où elle s'élevoit, toutes les artères du corps étoient également dilatées.

Il eſt étonnant ſans doute qu'un auſſi petit organe produiſe un mouvement auſſi fort : mais on doit s'accoutumer à ces merveilles, quand on a vû les muſcles de la mâchoire, caſſer des noyaux qui demandoient trois cents livres pour être écraſés ; & que l'on ſe rappelle la force prodigieuſe des convulſions. On a vû pluſieurs perſonnes très-robuſtes, hors d'état de

vement très-vif, étoit abſolument néceſſaire dans le cœur, puiſqu'il eſt l'unique moteur de la machine animale, on a voulu lui agréger des aſſociés, tel que la force contractive des artères, l'oſcillation des vaiſſeaux capillaires, l'air, la chaleur, &c.... Preuves qui détruiſent chacune de ces aſſertions.... Le principe de la force mécanique du cœur, ſe trouve en partie dans ſa ſtructure, dans la texture de ſes fibres, formant des arcs en tout ſens; à l'égard de la cauſe qui met en jeu cette force, on eſt obligé, d'en revenir à ce que nous avons dit ſur l'extrême irritabilité de ce viſcere & la préſence toujours conſtante du ſtimulus ſanguin: tous les raiſonnemens qui veulent l'attribuer à l'ame ou aux nerfs, ne peuvent réſiſter à l'expérience & aux faits anatomiques qui les combat-

---

contenir la force des muſcles irrités qui courboient le corps en arc.

Cette force eſt l'effet de l'irritation que paroît mettre en mouvement un fluide moteur: & l'on ſait de quoi eſt capable le fluide électrique, l'air enfermé dans le nître échauffé, & la chaux fulminante de l'or; les effets de l'irritation, ſont comme ceux de la poudre à canon, hors de toutes proportions, avec les cauſes viſibles dont ils paroiſſent être l'effet.

tent de la maniere la plus victorieuse (*a*).

Du ſang & de ſa qualité.... Raiſon pour laquelle le ſang veineux eſt plus noir que cellui des artères, tirée de M. *Senac*.... La couleur rouge du ſang ne paroît être qu'un jaune exalté.... Expérience de *Davies* & d'*Haller* pour le prouver.... Parmi les couleurs, du ſang,

---

(*a*) Pluſieurs animaux ont été ſoumis à l'expérience: on leur a arraché le cœur: ceux à ſang froid ont vêcu & long-tems vêcu, après cette cruelle opération: ils ont regardé, ſauté, marché & donné toutes les marques de volontés dont ils étoient ſuſceptibles. Dans nos cuiſines, les tanches & les anguilles nous offrent journellement ces faits. Dans l'homme, l'ame continue ſes fonctions, après qu'on lui a arraché le cœur. Un des malheureux qui avoit trempé dans la conjuration des poudres, a continué de prier. Un autre a encore proféré quelques paroles, en regardant & en tenant dans ſa main ſon cœur palpitant que le bourreau venoit de lui arracher. Enfin les maladies du cœur, n'affectent point l'ame. Le célébre *Haller* dit avoir vû & traité un jeune homme qui avoit conſervé toutes les fonctions de l'ame, avec un cœur rongé par des ulceres.

D'un autre côté, le cœur ſéparé du corps, & conſéquemment ſouſtrait de l'empire de l'ame, continue ſes battemens, ſur-tout dans les animaux à ſang froid. Donc le cœur a une ſource de mouvement qui ne tient point à l'ame puiſqu'elle agit ſans lui, & que réciproquement il peut agir ſans elle, ſi on lui fournit un ſtimulus, après qu'il eſt arraché du corps d'un animal quelconque.

on doit compter la blancheur.... Détail ſur les changemens qu'éprouve le ſang, lorſqu'il a perdu ſon mouvement, ou qu'il eſt tiré de ſes vaiſſeaux.... Réflexions ſur les polipes... La partie rouge du ſang, eſt compoſée de globules que le microſcope a démontré à *Malpighi* & ſur-tout à *Leuwenhœck* qui les a ſuivi davantage (*a*)... Parmi les élémens du ſang, les anciens & ſur-tout *Ariſtote* admettoient les fibres que préſente ſon *coagulum*..... *Borelli* eſt le premier qui ait réfuté cette erreur; *Boerrhaave* & d'autres grands hommes l'ont ſuivi... Parmi les principes conſtituans du ſang, la chaleur eſt celui qui s'en échappe le premier.... D'après les expériences de *Martine*, de *Derham*, &c. La chaleur

---

(*a*) La figure de ces globules fut long-tems diſputée; mais les expériences d'*Haller* ont ramené le plus grand nombre à ſon ſentiment, & l'on convient aſſez généralement, qu'ils ſont ſphériques; que leur diametre eſt d'environ un cinq millieme de pouce; qu'ils ne ſont point un ſimple amas de globules diviſibles à l'infini, comme ceux du mercure, mais qu'ils ſont circonſcrits, terminés & ſolides. Il eſt encore incertain ſi ils ſont élaſtiques, les Auteurs qui les ont ſuppoſé pleins d'air, n'avoient pas réfléchi; qu'ils ſont d'environ un onzieme plus peſants que l'eau.

animale eſt environ de vingt-neuf à trente degrés de Réaumur; & elle ne va point au-de-là de trente-cinq, ſans danger pour la vie, excepté dans certains oiſeaux. (*a*).... La chaleur du ſang a

---

(*a*) Le ſang eſt même ſi peu ſuſceptible de prendre un degré de chaleur ſupérieur, que dans une athmoſphère infiniment plus chaude, il reſte au-deſſous de ce degré. Dans les bains de *Finlande*, l'eau eſt à ſoixante degrés de chaleur, & le ſang reſte à trente-deux.

Une chaleur humide auſſi conſidérable, incommode vivement: le viſage pâlit; un ſentiment déſagréable ſe fait ſentir au bout des doigts; & l'on périroit infailliblement, ſi l'on s'opiniâtroit à reſter dans une eau thermale auſſi chaude, on peut cependant y réſiſter, & même aller au-de-là. MM. *Duhamel* & *Tillet* ont vû dans une étuve, une ſervante ſoutenir une chaleur ſupérieure à l'eau bouillante: & les étuves *ruſſes* vont à ſoixante-ſeize degrés de Réaumur.

On ſoutient beaucoup mieux la chaleur ſéche que la chaleur humide: & l'homme vit ſans un danger preſſant, dans une athmoſphère infiniment ſupérieure par la chaleur, à celle de ſon ſang. La chaleur du *Sénégal* & de quelques contrées de la *Zone torride*, eſt de ſoixante degrés de Réaumur. Dans ces énormes chaleurs, il périt bien du monde, il eſt vrai, mais le peuple travaille, voyage & ſurvit.

C'eſt une conſtance qui a étonné: le même homme peut vivre dans les régions glacées de la *Laponie* où le froid a été juſqu'à trente-cinq degrés de Réaumur, au-deſſous de la glace, & dans les climats brûlans du *Sénégal*, où la chaleur eſt montée juſqu'à ſoixante degrés au-deſſus: ce qui fait une échelle de quatre-vingt-quinze

a cela de particulier, qu'elle ne monte jamais au-de-là d'un degré fixe & médiocre; & cette chaleur a de plus la propriété de se produire très-aisément dans une athmosphère infiniment froide(*a*).

---

quatre-vingt-quinze degrés, dans laquelle la vie de l'homme peut subsister : échelle qui passe de beaucoup celle de l'eau froide à l'eau bouillante. Après ces expériences, plaignons-nous de notre fragilité & de notre foiblesse.

(*a*) C'est-à-dire, que, dans les froids rigoureux du *Spitzberg* & de la nouvelle *Zamble*, les causes intérieures de la chaleur produisent aisément soixante degrés au-dessus de la chaleur de l'athmosphere; mais qu'arrivée à un certain point, cette chaleur animale n'augmente plus, même dans une athmosphere de beaucoup supérieure à son degré.

A l'égard des causes intérieures de cette chaleur, il ne faut point la chercher dans une fermentation intérieure : tout nous prouve qu'elle est la suite de l'action musculaire. C'est par le mouvement que se donnent les chasseurs de la *Sibérie*, qu'ils regagnent & se conservent les vingt-neuf degrés de chaleur nécessaires à la vie, qu'une athmosphere glaciale leur ôte continuellement.

Un homme exposé aux froids d'un hiver rude, & qui s'abandonne aux douceurs du sommeil, perd bien-tôt toute la chaleur que son sang avoit de plus que l'air qui l'environne, ce même homme réveillé à tems, & encouragé à marcher fortement, reprend bien-tôt la chaleur qu'il avoit perdue. Cependant il n'a fait qu'agiter ses muscles, & n'a ajouté à son sang, ni ferment, ni matiere putride.

Malgré l'autorité de ces faits, il est encore bien des objections contre cette théorie, mais nous ne nous amuserons pas à les détailler.

De l'élément volatil du ſang.... Défaut de l'analiſe par le feu, lorſqu'on veut obtenir les différentes ſubſtances qui compoſent le ſang... De la terre ferrugineuſe que fourniſſent les globules rouges du ſang (*a*). Des autres ſubſtances fournies par l'analiſe & deſtination de chacun de ces produits, dans la marche des ſécrétions.... Plus un animal eſt robuſte, plus ſon ſang contient de globules rouges.... Dans les animaux foibles, le contraire a lieu.... Sentimens des anciens ſur l'influence des fluides ſur les tempéramens.... Sentimens d'*Haller* qui attribue aux ſolides,

---

(*a*) Après l'analiſe du ſang par le feu, ſi l'on approche de l'aimant de la terre calcinée qui reſte au fond du vaiſſeau, cet aimant ſe trouve bien-tôt chargé d'une infinité de petites portions terreuſes; ſi l'on raſſemble ces particules attirées & qu'on y ajoute du phlogiſtique en les ſoufflant avec la lampe ſur du charbon, alors elles ſe réuniſſent, & donnent du fer en globule.

Cette terre ferrugineuſe eſt entierement fournie par la partie rouge, les liqueurs albumineuſes n'en donnent jamais, & c'eſt cette propriété des globules, qui a fait conjecturer que leur rougeur pourroit bien venir du fer dont la couleur rouge ſe manifeſte dans la pierre hématite, le colcothar, les tuilles, la rouille, &c. d'ailleurs les liqueurs martiales, priſes en médecine, ajoutent viſiblement à la couleur du ſang.

comme moins variables, ce que les anciens avoient recherchés dans les fluides.

Des mouvemens du ſang (*a*).... Raiſons qui devroient retarder la vîteſſe du ſang dans les dernieres ramifications (*b*).... Sentimens de nos plus

---

(*a*) Dans tous les animaux à ſang froid & à ſang chaud, les globules du ſang ſe meuvent avec rapidité, d'un mouvement uniforme & réglé, ils avancent par l'axe des vaiſſeaux, & par des lignes paralleles à l'axe, ſans jamais ſe mêler : chaque globule ſuit la direction qui lui eſt propre, ſans choquer celle qui s'avance ſur une ligne parallele : la vîteſſe de ce mouvement eſt conſidérable ; l'œil, armé d'une loupe, a peine à le ſuivre : on a tenté de l'évaluer ; il paroît d'après les expériences, que cette vîteſſe va à cinquante pieds par minute, au ſortir du cœur, mais cette vîteſſe n'eſt pas égale dans toute la colonne ſanguine, les globules qui ſuivent l'axe du vaiſſeau, ont une ſupériorité de vîteſſe bien viſible.

(*b*) De très-habiles Mathématiciens, après avoir examiné les obſtacles multipliés qui doivent s'oppoſer à la vîteſſe du ſang, à meſure qu'il s'éloigne du cœur, ont crû pouvoir affirmer que cette vîteſſe, dans les dernieres ramifications des artères, ne devoit être à celle du ſang, à ſa ſortie du cœur, que comme 1 eſt à 5000. Il eſt dommage que le réſultat de ces calculs ingénieux ; & démontrés preſque géométriquement, s'accorde ſi peu avec ce que nous offre la nature.

Des expériences réitérées ont prouvé que le ſang ne perd que peu de ſa vîteſſe, en paſſant du tronc dans les branches & des branches dans les vaiſſeaux

grands Phisiologistes, sur ce qui peut diminuer cette retardation, tandis que tout semble concourir à la rendre extrême..... Du mouvement de sistole & de diastole, & de ses effets.... Du pouls.... De la force de la dériva-

---

capillaires. Le Baron d'*Haller* a vu de très-petites artères fournir un jet aussi élevé que celui qu'on a assigné à Montpellier, au sang de la carotide.

Le même *Haller* a vû (non sans une extrême surprise) dans le sang des vaisseaux capillaires) où les globules se suivent un à un) une vîtesse presque égale à celle des gros troncs. Il a vû de petites veines capillaires, pliées, divisées par des anastomoses, former un réseau que le sang parcouroit avec une rapidité que l'œil avoit peine à suivre. Aussi ne craint-il point d'affirmer avec M. *Spalanzani*, que non-seulement la vîtesse du sang des dernieres artèrioles, est presqu'égale (dans les animaux vigoureux,) à celle des grosses artères; mais encore que cette vîtesse existe même dans le sang des veines.

Mais si dans un animal robuste la vîtesse avec laquelle le sang se meut, ne nous permet point d'appercevoir une inégalité sensible entre la vîtesse de l'ondée sortie la derniere du cœur, & la vîtesse de l'ondée qui la précéde, cette inégalité est très-visible dans l'animal affoibli ou mourant; on distingue aisément, alors, la supériorité de la vîtesse qu'a cette derniere ondée, sur celle qui la précéde, & l'on distingue même la secousse qu'elle lui donne: d'ailleurs il est prouvé que le mouvement commence toujours à se perdre dans les vaisseaux les plus éloignés du cœur. Donc le mouvement s'altère dans les dernieres ramifications des artères.

tion (*a*)..... Divers phénomenes que présente cette force singuliere, qui agit sur les artères & sur les veines, mais moins dans ces dernieres.... Observations sur la saignée & les effets qu'elle doit produire (*b*).... La force de la dérivation agit même après qu'on a arraché le cœur.... Du mouvement artèriel..... Du frottement des globules..... Ce frottement est la cause de la chaleur..... Exemples qui ont rapport à cette assertion.... De l'attraction des globules entr'eux.... De l'air fixe contenu entre les parties constituantes du sang.... Phénomenes que présente cet air, lorsqu'il vient à se dégager dans les cadavres..... Observations sur les symptômes qui précédent & qui annoncent que le sang va perdre son mouvement, que la machine va s'éteindre... Du mouvement du sang veineux, presque généralement oublié dans tous les

(*a*) Si l'on ouvre un vaisseau, il se forme sur le champ deux torrens de direction opposée, & le sang vient se précipiter dans la blessure, & depuis le tronc de l'artère, & depuis les branches.

(*b*) La saignée d'une artère devroit être indiquée dans tous les cas où il faut rappeller la circulation éteinte ou presqu'éteinte.

traités de Phyſiologie, excepté dans celui d'*Haller*.

Des ſécrétions & des différentes humeurs qui en ſont l'objet.... Nouvelle maniere de claſſer les humeurs d'après leurs qualités naturelles (*a*)... Obſervations ſur chacune des ſécrétions particulieres à tel ou tel organe, & ſur les principes qui les compoſent... Syſtême d'*Haller* ſur l'ordre des ſécrétions.

De la digeſtion... De la chilification... De la circulation : cette découverte eſt attribuée à *Harvey*, Médecin Anglois (*b*).... De la transfuſion.

(*a*) Cette méthode eſt préférable à celle de pluſieurs Auteurs qui ont coutume de claſſer les humeurs d'après des hipothèſes très-douteuſes & très-diſputées, en accordant aux unes la faculté de rentrer dans la maſſe du ſang, en reléguant les autres au rang des excrémens, & en admettant une troiſieme claſſe mixte, réuniſſant les deux caracteres.

(*b*) Cet honneur lui eſt diſputé. *Janſon d'Almerovum*, dans un traité ſur les inventions nouvelles, imprimé en 1684, ſemble prouver que la circulation étoit connue d'*Hippocrate*. D'autres ont dit que *Platon* & *Ariſtote* la connoiſſoient; que les Chinois l'avoient annoncée 400 ans avant qu'on en parlât en Europe. On aſſure auſſi que *Fra-Paolo-Sarpi*, fameux Vénitien, la découvrit le premier ; mais que n'oſant l'annoncer de peur de l'inquiſition, il ſe contenta d'en parler à *Fabrice d'Aquapendente*, lequel la démontra à *Harvey* qui avoit étudié ſous lui à *Padoue*; & que ce dernier, ſe moquant de l'inquiſition, la publia en Angleterre.

SEPTIEME SÉANCE.

DU crâne ou ventre ſupérieur... De ces différentes régions & des os qui le compoſent, (*Voyez l'abrégé d'Hippiatrique ci-après*), détails ſur la conformation, les éminences & cavités de ces os.... L'uſage du crâne eſt de renfermer la cervelle.... De la cervelle (*a*)...

(*a*) Les trois parties de la cervelle ſe rencontrent chez preſque tous les animaux, mais avec une gradation continuelle; depuis l'homme dont le cerveau eſt plus grand & plus compoſé, juſqu'aux inſectes, il diminue continuellement. Les oiſeaux l'ont plus grand que les quadrupédes, & ceux-ci infiniment plus grand que les poiſſons.

Dans les inſectes, ce ne ſont que deux petits tubercules, dans leſquels ſe termine la moëlle de l'épine.

Quelques coquillages & animaux marins n'ayant point de tête, ne peuvent avoir de cerveau : ils ont cependant une eſpéce de moëlle épiniere, comme le liévre marin. Mais il eſt d'autres petits animaux aquatiques qui n'en ont aucun veſtige, comme les polipes, les orties, les étoiles & les animaux microſcopiques.

Nous venons de dire que l'homme a le cerveau plus vaſte que tous les animaux : cela n'eſt pas exactement vrai, & ſouffre des exceptions. Le cerveau du ſinge, eſt au poids du corps entier, comme 1 eſt à 24. Il eſt encore de petits oiſeaux dont le cerveau eſt au poids de tout le corps, comme 1 eſt à 27.

Les membranes qui enveloppent la cervelle, ont en général reçu le nom de meninges : on en distingue trois, la dure-mere, la pie-mere & l'arachnoïde.... Description de la dure-mere..... Elle est cette membrane que l'on apperçoit d'abord en levant la calotte du crâne.... C'est la plus forte de toutes....

Dans l'homme cette proportion varie selon l'âge : elle est dans l'enfant de six ans, comme 1 est à 22 : mais dans l'adulte, comme 1 est à 25, & même dans certains sujets, comme 1 est à 30.

La difficulté de fixer cette proportion dans l'homme, vient de ce qu'il est plus ou moins gras ; & comme cette graisse n'est qu'accidentelle, on ne peut gueres la compter comme faisant partie des solides du corps humain.

La substance du cerveau est plus pésante que l'eau, quoiqu'elle renferme beaucoup d'huile. On a observé qu'elle devient plus légere avec l'âge, & qu'elle est très-légere dans les fous.

Dans l'homme le cerveau a une figure ovale fort épaisse. Dans les poissons, il est très-applati; il n'a qu'une petite hauteur, & il lui manque plusieurs des parties qu'il a dans l'homme. Les oiseaux l'ont plus composé, mais il conserve des ressemblances considérables avec le cerveau des poissons, comme la cavité particuliere des couches optiques & le défaut des corps calleux. Les quadrupédes en général, l'ont plus ressemblant à celui de l'homme. Il est surprenant qu'il en differe davantage dans le chien, qui paroît être un des quadrupédes le plus intelligent. Le chien n'a point de glande pinéale.

De ses duplicatures connues sous le nom de faulx & de tentes du cervelet... Des sinus ou réservoirs où vient se rendre le sang des veines.... Nous en distinguerons trois principaux, le longitudinal & deux latéraux.... De la piemere, sa description.... Son usage.... De l'arachnoïde.... Division de la cervelle en trois parties, le cerveau, le cervelet & la moëlle allongée.... Description de chacune de ces parties... De la moëlle épiniere, qui n'est que la continuation de la moëlle allongée... Plusieurs Physiologistes placent dans la cervelle, le siége de l'ame.... Raisons qui semblent prouver cette assertion... Expériences d'*Haller*, pour déterminer quelle est la partie de la cervelle où réside l'ame ou le sentiment.... Résultats de ces expériences, en faveur de la moëlle allongée.

Des nerfs (*a*).... Observation sur le mot *nerf* qui a été & qui est encore de nos jours appliqué à des substances

---

(*a*) Les animaux qui n'ont point de cerveau ni de moëlle épiniere, ne peuvent avoir de nerfs; les polipes, les zoophites en sont dépourvus.

toutes différentes (*a*).... Les nerfs sont constamment applatis, c'est ce qui les distingue des artères; ils sont blancs & ne sont jamais simples: chaque nerf visible est un paquet de cordons médullaires, enveloppés par la pie-mere, & réunis par une cellulosité. Cette structure est surtout visible dans le nerf optique des poissons.... L'intérieur des nerfs, leur partie essentielle est la moëlle.... La seconde partie des nerfs, est leur enveloppe (*b*)..... Certains auteurs ont

---

(*a*) Non-seulement les anciens ont donné le nom de *nerf*, aux ligamens & aux tendons, mais aux muscles même. *Celse* prend très-souvent le nom de *nerf* en ce sens: *Aristote* appelle *nerf* les cordons tendineux des valvules du cœur. De nos jours, nous entendons presque toujours appeller *nerfs* les tendons; nous disons, en parlant de la jambe d'un cheval, il a le *nerf* bien détaché, au-lieu de dire le tendon.

(*b*) *Galien* avoit crû que les nerfs étoient recouverts par une enveloppe générale que leur fournissoit la dure-mere. Cette opinion s'est conservée même de nos jours, & en a entraîné d'autres que l'anatomie détruit & qui ne peuvent résister à l'œil & au scapel. Il seroit trop long de détailler tout ce qui sert à prouver que la dure-mere abandonne le nerf à sa sortie du crâne, pour se replier & s'unir au péricrâne. Le nerf optique est le seul qui arrive à sa destination dans une enveloppe formée par la lame intérieure de la dure-mere.

donné de l'élaſticité aux nerſs ; les ont regardés comme des cordes vibrantes, les ont fait contractibles, & ont tranſporté dans la pathologie & la pratique, toutes ces erreurs.... Expériences très-ſimples, qui prouvent que le nerf n'a aucune de ces propriétés... Il eſt encore incertain ſi les filets médullaires des nerfs ſont des tuyaux, ou s'ils ſont ſolides, ou du moins remplis d'une cellulosité poreuſe comme des roſeaux..... Des Auteurs modernes n'ont pas balancé de prononcer en faveur des tuyaux, & ont cité leurs expériences, mais *Haller*, même en ſe décidant & en appuyant par d'excellentes raiſons, l'hipothèſe des tuyaux, ne peut s'empêcher de montrer que les expériences ont été mal faites, ou du moins que leurs réſultats ont été mal ſaiſis.... Différences ſingulieres qu'offrent les nerfs & les artères dans la ſuite de leurs ramifications.... Les plus gros nerfs vont aux organes des ſens, ceux qui vont aux muſcles ſont moins conſidérables ; les plus petits appartiennent aux viſcères : c'eſt abſolument le contraire des artè-

res.... Le nerf n'eſt point irritable (*a*)... Dans l'animal vivant le nerf irrité met en contraction le muſcle volontaire dans lequel il ſe diſtribue, mais il reſte immobile lui-même, & ne perd rien de ſa longueur (*b*)... Différences qui exiſtent dans la maniere dont ſe termine les nerfs..... Du *ganglion*..... Sentimens de nos auteurs modernes ſur le *ganglion* (*c*).

(*a*) *Haller* a placé un nerf ſur un inſtrument de mathématiques, gradué à très-petites diviſions; le nerf irrité n'a pas perdu un centieme de ligne.

(*b*) Cette raiſon & l'abſence des nerfs dans certaine partie, prouvent abſolument contre ceux qui, ne ſachant pas ſans doute qu'il exiſte pluſieurs parties inſenſibles, ont voulu regarder le nerf comme l'élément du corps animal. Outre que des parties qui ne reçoivent aucuns nerfs, tels que les meninges, les tendons, l'arriere-faix ne ſauroient être formés de leur ſubſtance. La macération nous prouve que les nerfs différent eſſentiellement de la fibre muſculaire & du tiſſu cellulaire. Lorſque la macération diſſout ce tiſſu, & le réduit en flocons ſpongieux, le nerf conſerve ſon port & ſa ſtructure, même en continuant la macération pendant pluſieurs mois.

(*c*) Nous ne copierons pas ſur cet objet, le dictionnaire raiſonné des ſciences, &c. *Haller* a trop victorieuſement combattu ſon hipothèſe, pour ne pas lui être préféré. Auſſi dirons-nous avec ce dernier, que le *ganglion* eſt un nœud, une groſſeur où viennent ſe fondre deux ou pluſieurs ramifications nerveuſes.

Les nerfs partent tous du cerveau ou de la moëlle épiniere.

Ceux qui partent de la cervelle, ont leur origine dans le cervelet ou la moëlle allongée. Ils sortent du crâne par les différens trous qu'on y remarque, & sont connus sous le nom des dix paires.

La premiere, ou nerfs olfactifs, va se répandre dans toute l'étendue de la membrane pituitaire, ces nerfs sont les organes de l'odorat.

La seconde, ou nerfs optiques, va se distribuer au globe de l'œil, & y produire la rétine.

La structure du *ganglion* est difficile à découvrir. Il se termine constamment par plusieurs nerfs qui semblent y reprendre naissance. Il arrive même quelquefois que le nombre des branches qui en repartent, surpasse celui de celles qui sont venus s'y rendre.

Les nerfs en entrant dans le *ganglion*, perdent bientôt leur structure particuliere, & leurs filets paralléles recouverts d'une cellulosité vasculaire: ils reprennent cette structure en ressortant du *ganglion*.

Une enveloppe rougeâtre & solide enveloppe le *ganglion*. Cette enveloppe n'est point musculaire, c'est une cellulosité fort serrée que le grand nombre de vaisseaux colore. Les *ganglions* reçoivent quelquefois leurs artères, par un petit tronc particulier.

L'intérieur du *ganglion* est une espéce de chair dure, compacte & uniforme. Aucun anatomiste n'a fait du *ganglion*, l'objet de ses travaux particuliers ; aussi n'avons-nous rien encore d'assuré & sur sa structure & sur ses usages.

La troiſieme, ou nerfs ophtalmiques, va ſe répandre dans les muſcles abaiſſeurs, abducteurs & petit oblique de l'œil.

La quatrieme paire, ou nerfs pathétiques, va dans l'orbite, ſe diſtribuer au muſcle grand oblique.

La cinquieme paire eſt la plus conſidérable: elle ſe diviſe d'abord en deux cordons, dont le premier ſe ſubdiviſe pour aller ſe diſtribuer en dehors & en dedans de l'orbite, au ſourcil, à la caroncule & au conduit lacrimal, à la paupiere, à chaque dent, aux lévres, au palais, & même à la membrane pituitaire. Le ſecond cordon qui eſt poſtérieur, après avoir fourni un *ganglion*, & diſtribué quelques filets à l'oreille, au col, va ſe réunir à la huitieme paire.

La ſixieme paire va ſe diſtribuer aux muſcles abducteurs & rétracteurs de l'œil.

La ſeptieme paire fournit deux cordons, l'un va ſe diſtribuer dans l'oreille, l'autre ſe diviſe en quatre branches, pour ſe diſtribuer à la mâchoire inférieure, aux muſcles de la face, au muſcle crotaphite & au palais.

La huitieme paire fournit des nerfs

au pharinx, au larinx, aux muſcles de l'encolure, & après avoir fourni les nerfs récurrans, elle continue ſa route dans la poitrine & le bas-ventre, & fournit dans ſon trajet, les plexus (*a*) pulmonaires pour les poumons, cordiaque pour le cœur, ſtomachique pour l'eſtomac, méſentérique pour les inteſtins, hépatique pour le foie, ſplénique pour la rate, & reinaux pour les reins, Mais avant de fournir les derniers plexus, elle s'unit aux nerfs intercoſtaux.

La neuviéme paire ſort des trous de l'occipital, & va ſe diſtribuer aux muſcles de la mâchoire, de la langue, du pharinx, du larinx, en s'uniſſant avec la cinquiéme paire.

La dixieme paire ou nerfs ſous-occipitaux, va ſe diſtribuer à tous les muſcles de l'encolure.

Les nerfs qui partent de la moëlle de l'épine, ſont 1° Le long intercoſtal. 2° Les ſept paires cervicales qui partent de chaque côté des vertébres de ce nom, par les trous de conjugaiſons; les trois dernieres paires cervicales, de concert avec une partie des ſecondes & troi-

(*a*) Entrelacement de nerfs en forme de réſeaux.

ſiemes paires dorſales, forment les nerfs axillaires qui vont ſe diſtribuer à toute la jambe de devant, & qui ſe terminent au pied, ſous le nom de pédieux. 3°. Il part de chaque côté des dix-huit vertébres dorſales, dix-huit paires de nerfs qui ſe bifurquent en deux branches, dont l'une va aux muſcles du dos, & l'autre régne le long de chaque côte. 4°. Les ſix vertébres lombaires fourniſſent auſſi ſix paires de nerfs de chaque côté, qui, de même que les précédentes, ſe bifurquent pour aller aux muſcles du dos & au bas ventre. Après avoir fourni tous ces nerfs, la moëlle épiniere parvenue à l'os *ſacrum*, ſe diviſe en différentes branches dont le plus grand nombre va ſe diſtribuer dans le baſſin & la queue du cheval : il en eſt une qui arrive à la cuiſſe & qui fournit les nerfs de tout le reſte de cette extrêmité.... Les nerfs ſont les organes du ſentiment; ils ſont auſſi celui par lequel les muſcles ſont mis en mouvement, pour exécuter les ordres de la volonté.... Définition du ſentiment... Violence avec laquelle un nerf irrité peut exciter le ſentiment.

timent (*a*).... Conditions qu'exigent les nerfs pour transmettre à l'ame, l'impression des objets extérieurs... De la sensibilité (*b*).... Les parties ne sont sen-

(*a*) La douleur peut être excessive, & produire des effets qui semblent s'écarter des régles ordinaires. *Haller*, en faisant des expériences sur divers animaux, entendit un lapin se plaindre avec des cris lugubres qui exprimoient son désespoir.

(*b*) Les parties destituées de nerfs, sont destituées de sentiment : tout le monde est persuadé de cette vérité, par rapport aux ongles & aux cheveux. Il n'en est pas de même de bien d'autres parties auxquelles on a attribué & des nerfs & du sentiment ; quoique les expériences sans nombre de *Ranby*, premier Chirurgien du Roi d'Angleterre, de MM. *Texel* & *Bromfield*, Anglois, *de Caldani*, premier Professeur de médecine à Padoue, de MM. *Riviera*, *Sichi*, *Verna*, *Moscati*, *Pagani* & *Bonnioli*, Italiens, enfin celles de MM. *Falrion*, *Portal*, *Hoin*, *Arthaud*, *François*, sans compter celles qui ont été faites en Prusse, en Dannemarck, & sur-tout en Suisse par le célébre *Haller*, ayent démontré que la dure-mere, les os, les tendons, les ligamens & la plus grande partie des membranes, sont dépourvus de sentiment. Comme c'est une vérité importante qui mérite d'être prouvée à toute rigueur par des expériences, & que ces expériences présentent de très-grandes difficultés, pour ne pas confondre le sentiment qui vient d'une partie voisine, avec celle qui est insensible, lorsqu'on sait l'irriter seule, nous ne pouvons traiter aucunement cet article de l'insensibilité, & nous renverrons aux Auteurs que nous venons de nommer, ceux qui seroient curieux de s'instruire de cette vérité neuve & instructive qui cependant avoit été soupçonnée par *Galien*, *Aretée* & quelques autres anciens.

ſibles que lorſqu'elles ſont douées de nerfs, & ne le ſont qu'à proportion de la longueur de ces nerfs ou de leur développement plus ou moins parfait (*a*)... Détails ſur les organes où ce developpement a lieu d'une maniere plus exquiſe.... Des nerfs dans leſquels le ſentiment eſt exalté, état auquel on a mal à propos donné le nom de tenſion, puiſque les nerfs ne ſont jamais tendus (*b*).... Le ſentiment d'un nerf paſſe-t-il à un autre nerf.... Examen de cette queſtion... Des différentes expériences faites

---

(*a*) Auſſi voyons-nous que le cœur, le poumon & en général la plûpart des viſcéres qui ne reçoivent que de petits nerfs, ſont rongés d'ulcéres, remplis de pierres ou d'obſtructions, ſans nous faire éprouver de grandes douleurs.

(*b*) Il y a des hypocondres qui ne ſupportent qu'avec peine, le moindre air. Il eſt auſſi des maladies qui rendent les ſons & les couleurs un peu fortes, inſupportables.

M. *Albinus* le cadet, a infiniment ſouffert d'une exaltation de l'ouïe : il entendoit des chevaux qui paſſoient à une très-grande diſtance de ſon ſéjour. Le chant d'un coq, le moindre cri étoit un ſupplice pour lui. Nos Dames, chez qui tout eſt ſentiment, ſe plaignent quelquefois, ſous le nom de vapeurs, de cette exaltation : lorſque véritablement elles éprouvent cet état douloureux, nous leur devons plus que jamais nos attentions & nos égards.

par *Haller*, ſur les effets de la ligature du nerf, & détails ſur les divers phénomenes que préſente le nerf, lorſqu'on le ſoumet à cette ligature.





HUITIEME SÉANCE (*a*).

DES maladies en général & des différens états considérés dans les maladies.... Des indications & contre-indications.... De la maniere dont on doit se conduire, tant que les symptômes de la maladie, ne sont point assez évidents ou trop multipliés pour qu'on puisse asseoir un jugement sur l'état du malade.... Symptômes généraux qui annoncent que le cheval est malade.... Symptômes qui annoncent que son état est dangereux.... Des maladies incurables dans le cheval, & des symptômes qui les font reconnoître.

De l'inflammation.... Ses différens degrés.... Ses causes.... Ses symptômes.... Sa terminaison par résolution.... Par suppuration ou abcès.. Par obstruction ou squirrhe.... Par gangréne....

(*a*) Nous serons très-succint dans ce sommaire & le suivant, attendu que le Manuel d'Hippiatrique que nous avons anoncé, & qui paroîtra après la fin du Cours, sera lui-même le sujet de ces deux séances.

Moyen de curations dans l'inflammation.... De la fiévre en général.... Ses causes.... Ses différentes espéces... Leurs symptômes... Leurs remédes.

Des maladies extérieures..... Elles peuvent se réduire aux tumeurs & aux ulcéres.... Des tumeurs en général.... Des tumeurs inflammatoires divisées en phlegmoneuses & en érésipellateuses : celles-ci sont chaudes & sensibles... Les tumeurs froides & insensibles, sont l'œdéme, le squirrhe, & les tumeurs graisseuses, à moins que ces tumeurs ne participent des tumeurs inflammatoires.... Les tumeurs dures sont le déplacement des os, les exostoses.... Du kiste, du squirrhe & des tumeurs gommeuses & sarcomateuses.... Nouvelle maniere de classer les tumeurs d'après des caracteres moins génériques, & traitement propre à chaque espéce de tumeur.





NEUVIEME SÉANCE.

Des ulcéres... On comprend ſous ce nom, les plaies & les bleſſures.... Des différentes eſpéces d'ulcéres : il en eſt de benins, de malins, de ſimples, de composés, de calleux ou ſecs qui ne ſuppurent point, ou du moins fort peu : il en eſt de ſanieux ou fiſtuleux, en un mot de rebelles, d'opiniâtres, de difficiles à cicatriſer... de la ſuppuration... De la gangrene & de ſes différentes eſpéces... De l'ulcére benin, & de ſon traitement.... Des différences qui exiſtent dans la maniere dont une plaie ſe cicatriſe.... De la cicatriſation.... Réflexions ſur la nature de la ſubſtance régénérée par la cicatriſation (*a*).... Trai-

(*a*) M. *de Lafoſſe* penſe que cette chair régénérée ne tient en rien d'aucune des parties qui ont été délabrées par la matiere de l'abcès, ou de celles que l'on peut avoir coupées. La ſection de cette nouvelle ſubſtance paroît être un composé de vaiſſeaux ſanguins & de tiſſus cellulaires, mais ſur-tout de vaiſſeaux ſanguins ; & ce qui le prouve, c'eſt que ſi l'on coupe une de ces parties régénérées, on eſt aveuglé

tement de toutes les autres eſpéces d'ulcéres ci-deſſus nommés, & faits de pratique cités d'après l'expérience..... Des ulcéres putrides, gangreneux, carcinomateux, farcineux.... Des maladies des os, comme luxation, fracture, carie, ankiloſe, exoſtoſe, &c.

Nous nous étendrons peu ſur les maladies internes, parce qu'elles ſont ſouvent inconnues, & qu'elles demandent une étude toute particuliere.

---

par la quantité de ſang qu'elle fournit. Il arrive tous les jours que dans l'extirpation d'une loupe, l'on a peu de ſang, & que quelques jours après, ſi l'on coupe les chairs qui ont ſurmonté du fond de la plaie, l'on eſt inondé par le ſang qui s'en échappe. Une preuve que l'on pourroit encore donner, pour démontrer que les chairs régénérées ne ſont que beaucoup de vaiſſeaux ſanguins unis par un tiſſu cellulaire, c'eſt qu'une injection fine, portée dans une partie où il y a eu beaucoup de cicatrices, donne dans la corroſion de l'eſprit de nître, ou autre liqueur corroſive, un bouquet où les ramifications des artères ſont infiniment plus nombreuſes que dans la partie correſpondante qui n'a point éprouvé de cicatrice.

Il n'eſt point d'animal où cette prétendue régénération ſe faſſe plus promptement que dans le cheval bien conſtitué. M. *de Lafoſſe* a vû des bleſſures d'un pied & demi de long & d'un demi-pied de profondeur, ſe guérir en huit ou dix jours : mais il faut obſerver que c'étoit dans des parties charnues où régnent beaucoup de tiſſus cellulaires & de vaiſſeaux ſanguins.

A l'égard des maladies externes, ci-dessus détaillées, elles sont moins obscures; & le chirurgien vétérinaire est presque toujours sûr de les maîtriser, lorsqu'il joint à la connoissance parfaite de son sujet, & à une excellente théorie, la pratique (*a*) qui, en chirurgie sur-tout, est une chose si essentielle.

(*a*) Il ne faut point se tromper sur la véritable expression du mot pratique : tous les jours il est employé dans un sens absolument faux, puisque tous les jours nous entendons dire que la pratique vaut mieux que la théorie.

La pratique n'est que l'application de la théorie; elle n'en est que la perfection & ne peut exister qu'avec elle. Nous nous garderons bien de regarder comme praticien, un ouvrier qui se dit maréchal, & qui taille, coupe, estropie ou guérit au hasard un très-grand nombre de chevaux par an. Ce n'est point une certaine quantité d'opérations faites, qui doit entraîner, faire obtenir le nom de praticien; c'est l'intelligence avec laquelle on a sçu diriger ces opérations, prévoir leurs dangers & leurs suites, parer à tous les accidents qu'il étoit possible d'éviter, en un mot, c'est à l'art d'opérer conséquemment & avec facilité que nous devons restreindre le nom de pratique; or chacune de ces conditions exige dans le praticien une excellente théorie, c'est-à-dire, une connoissance parfaite de la structure, de la substance, des usages de la partie qu'il opére.

Fin des neufs premieres Séances.



ABRÉGÉ D'HIPPIATRIQUE,

TENANT

LIEU DES SOMMAIRES

DES VINGT-UNE DERNIERES SÉANCES.

Morborum quoque te causas & signa Docebo.
Georg. Virg. liv. III.

LE cheval pris avec sa peau, se divise en avant-main, en corps & en arrière-main.

L'avant-main comprend la tête, le col, le garot, le poitrail, les jambes de devant.

De la Tête.

La tête est une des parties de l'avant-

main, qui contribue le plus à ſa grace & à ſa légereté. Quoiqu'il ne ſoit guères poſſible de fixer abſolument ce qui peut concourir à la rendre parfaite, nous dirons en général que ſa poſition étant ce qui nous frappe davantage, cette poſition doit être ſa premiere beauté; & l'on eſt convenu qu'elle doit ſe maintenir dans la direction de la diagonale d'un quarré long, dont la baſe ſeroit trois fois plus courte que la hauteur; c'eſt-à-dire, qu'elle doit ſe rapprocher de la ligne perpendiculaire au ſol, mais cependant former avec elle un angle aigu. La tête, dans cette poſition, a une obliquité agréable, & l'on dit du cheval, qu'il porte bien ſa tête, qu'il ſe bride bien; mais non pas qu'il eſt bien placé: ce terme n'a lieu que pour l'enſemble d'un cheval, lorſque les quatre jambes tombent bien d'à plomb.

Lorſque la tête ſe porte trop en avant de cette direction diagonale, on dit que le cheval porte au vent, qu'il tend le nez. Lorſqu'au contraire elle ſe porte du côté de l'encolure, & outre-paſſe la perpendiculaire, on dit que le cheval s'encapuchonne: on dit encore qu'il

porte bas, lorſqu'en marchant, il baiſſe la tête. Ce défaut part un peu de l'encolure qui ne ſe ſoutient point, & dénote pour l'ordinaire un cheval uſé : cependant il peut être, ainſi que les précédents, une habitude ou un défaut de conformation, & ſe rencontrer dans un jeune cheval. Le porte au-vent eſt ſujet à broncher. Le porte-bas l'eſt moins : mais il a pour ſurcroît de défaut, celui d'aller l'amble ou l'aubin. Celui qui s'encapuchonne, eſt toujours déſagréable à la main & d'un appui lourd ou incertain, lorſqu'il s'arme & ne s'encapuchonne que momentanément.

On obſerve encore dans la tête, d'autres défauts marqués par ces expreſſions, tête graſſe, tête décharnée, tête longue, qui s'appelle auſſi tête de vieille. Enfin une tête, pour être agréable à la vue, doit être plutôt petite que trop groſſe; on ne peut cependant pas déterminer d'une façon générale, ſa proportion avec le corps, parce que cette proportion doit varier ſelon l'eſpéce & la deſtination du cheval. Dans le cheval de trait, la tête doit

être plus forte, parce que cette partie, de concert avec l'encolure, aide par son poids, à enlever le fardeau; c'est-à-dire, qu'en augmentant la masse, elle remplace ce qui manque à la vîtesse. Dans le cheval de selle, au contraire, ces deux parties doivent être fines & légeres, parce qu'elles doivent être enlevées par les muscles du dos, dans tous les tems de galop. Ainsi nous pourrions dire que le cheval de trait peut être considéré comme un lévier dont le point d'appui réside dans les jambes de devant, la résistance derrière ses jambes, & une partie de la puissance en avant: de sorte que, plus les parties de devant seront chargées, plus les secousses, les mouvemens qui en partiront pour mettre en mouvement le reste du corps, seront efficaces. Le cheval de trait, dans le moment où il agit, doit donc avoir la tête & le col un peu allongés, & tirer sa principale force de la jettée en avant de ces deux parties.

Le cheval de selle, dans l'instant du galop, (*a*) est un lévier d'une autre

---

(*a*) Nous ne parlons ici que des chevaux dressés

eſpéce. Le point d'appui ſemble ſe trouver dans les jambes de derrière, la réſiſtance dans le bout de devant, & la puiſſance entre deux dans les muſcles du dos. Il faut donc que le bout de devant ſoit léger & facile à enlever.

Il eſt encore quelques beautés & quelques défauts de détails que nous verrons, en décrivant les parties de la tête.

Structure de la Tête (*a*).

Elle ſe diviſe en deux mâchoires, l'une ſupérieure & l'autre inférieure: la mâchoire ſupérieure ſe ſubdiviſe en crâne & en face.

& galoppant avec graces. Les chevaux de courſes, les chevaux Anglois, deſtinés à remporter des prix, ont une maniere de galopper toute différente.

(*a*) En donnant la ſtructure de toutes les parties du cheval, pour ne point ſortir des bornes que nous nous ſommes preſcrites dans cet Abrégé, qui n'eſt pour ainſi dire qu'un répertoire, nous nous contenterons d'indiquer le nom & la ſituation des os & des cartilages, & de décrire ſeulement l'attache & l'inſertion des muſcles; nous pourrons auſſi dire un mot de leurs uſages. A l'égard des tares & maladies, nous n'en donnerons qu'une idée bien ſuccinte, parce que notre manuel d'Hippiatrique non-ſeulement ſuppléera aux obſervations que nous n'avons pû placer ici; mais

Le crâne eſt une boîte oſſeuſe deſtinée à loger la cervelle. Il eſt compoſé de douze os : les deux frontaux forment ſa région antérieure : les deux pariétaux, ſa région ſupérieure: les deux parties écailleuſes, & les deux parties pierreuſes des os des tempes, ſes régions latérales, l'occipital ſa région poſtérieure : les deux ethmoïdes & le ſphénoïde, ſa baſe.

La face eſt compoſée de dix-ſept os. Les deux du nez forment la région antérieure, les deux du grand angle, les deux de la pommette, & les deux maxillaires ſupérieurs, les régions latérales : les deux palatins, les deux ptérigoïdiens & le vomer, ſa baſe : les deux maxillaires inférieurs, ſa région inférieure : enfin les deux cornets du nez ſont ſitués dans ſon intérieur.

Tous les os du crâne & de la face ſont unis par des ſutures.

---

encore traitera pluſieurs maladies trop compliquées, pour admettre une deſcription auſſi abrégé. Nous nous étendrons cependant davantage dans la deſcription du pied & de ſes maladies, parce que la connoiſſance de cette partie eſt peut-être ce qui devient le plus eſſentiel, non-ſeulement aux Maréchaux, mais encore à tout Officier de Cavalerie.

La mâchoire inférieure eſt compoſée d'un ſeul os, formé de deux piéces réunies.

Chaque mâchoire eſt ordinairement percée de vingt alvéoles dans les chevaux, de 18 dans les jumens, pour recevoir autant de dents.

Entre les deux branches de la mâchoire inférieure, ſe trouve un os composé de cinq piéces, nommé hyoïde.

Les cinq piéces de l'os hyoïde, ſont 1°. Ses grandes branches qui s'articulent par un ligament cartilagineux, avec l'apophiſe cilindrique des temporaux. 2°. Ses petites branches. 3°. ſon corps appellé la fourchette, on y conſidére les branches, ou les fourchons & le manche.

L'os hyoïde eſt porté en avant, en arrière, en bas, ſur les côtés, & ſur lui-même par le moyen de dix-ſept muſcles; huit pairs & un impair. Ce dernier eſt celui qui ſert à le replier ſur lui-même, en rapprochant les branches auxquelles il s'attache de chaque côté, au-deſſous de l'articulation des petites branches avec les grandes.

Les huit muſcles pairs ſont 1.° Le milo-hyoïdien. Il a ſon attache au bord

alvéolaire interne des cinq premieres dents molaires, & se termine à la partie antérieure de la fourchette de l'os.

2°. Le geni-hyoïdien a son attache à l'extrêmité de l'auge, proche le menton, & va se terminer au-dessous du précédent. Ces deux muscles portent en avant l'os hyoïde.

3°. Le long-hyoïdien a son attache supérieurement à l'angle arrondi de la grande branche de l'os hyoïde & se termine au manche de la fourchette du même os.

4°. Le stilo-hyoïdien a son attache à la corne de l'occipital, & se termine à l'angle arrondi de la grande branche. Ainsi que le précédent, il sert à porter en arrière l'os hyoïde.

5°. Le sterno-hyoïdien a son attache à la pointe antérieure du *sternum*, & se termine au corps de la fourchette, derrière le milo-hyoïdien.

6°. Le costo-hyoïdien a son attache sur la surface interne du muscle petit pectoral, proche les premieres côtes, & se termine à côté du précédent. Tous les deux servent à abaisser l'os hyoïde.

7°. Le digastrique (ainsi nommé parce qu'il

qu'il a deux parties charnues.) Il s'attache au bord inférieur de la mâchoire inférieure & va ſe terminer à la corne de l'occipital, où il ſe confond avec le ſtylo-maxillaire, après avoir paſſé dans une poulie adhérente à l'os hyoïde. Ce muſcle porte cet os ſur le côté.

8°. Le court-hyoïdien qui a ſon attache aux branches de la fourchette de l'os hyoïde, & qui ſe termine à toute l'étendue des petites branches. Ce muſcle, en ſe contractant, replie les petites branches ſur la fourchette.

L'uſage de l'os hyoïde eſt de ſervir de baſe à la langue & au larinx.

Les deux mâchoires s'uniſſent au moyen de trois ligamens; un poſtérieur, un capſulaire, un intermédiaire. Le mouvement en tous ſens de la mâchoire inférieure ſur la ſupérieure, eſt produit par l'action de dix muſcles, cinq de chaque côté.

1°. Le ſterno maxillaire eſt le plus long des cinq; il a ſon attache à la partie antérieure du *ſternum*, & ſe termine à l'angle arrondi de la mâchoire inférieure. Il ſert à l'abaiſſer.

2°. Le maſſeter externe eſt le plus

conſidérable & le plus fort ; c'eſt lui qui forme la joue, il a ſon attache tout le long de l'apophiſe zygomatique & tout le long de la crête qui en eſt une continuation ; il va enſuite s'attacher à tout le bord externe de la mâchoire inférieure qu'il éléve en la tirant un peu en arrière.

3°. le maſſeter interne a ſon attache à l'os ſphénoïde, & ſe termine au bord interne de la même mâchoire, qu'il éléve comme le précédent.

4°. Le crotaphite, a ſon attache à la crête antérieure de l'occipital, à la ſuture ſquammeuſe des temporaux, & au bord poſtérieur du frontal, &c. Il ſe confond enſuite avec le maſſeter interne, & a le même uſage.

5°. Le ſtilo-maxillaire, a ſon attache aux cornes de l'occipital, & ſe termine au bord poſterieur de la mâchoire inférieure. Son uſage eſt de la retirer en arrière & de l'abaiſſer.

Lorſque ces muſcles agiſſent ſans leurs congénères, ils portent la mâchoire ſur le côté.

La tête s'unit à la premiere vertébre par trois ligamens, un capſulaire, un

longitudinal, & le vertébral externe qui lui est commun & à toutes les vertébres. Ce ligament est encore appellé ligament cervical au col, dorsal au dos, lombaire aux lombes.

La tête est mûe par neuf muscles de chaque côté, cinq extenseurs, trois fléchisseurs & un abducteur.

Le premier extenseur est commun, (ainsi que le suivant,) c'est le splénius: il a son attache à la deuxieme & troisieme vertébres du dos, & au corps du long épineux. Il a son insertion à la crête de l'occipital.

Le grand complexus, second extenseur, s'attache par des aponévroses applaties aux cinq premieres vertébres du dos, & aux six premieres du col. Il se termine à l'occipital au-dessous du précédent.

Le petit complexus, troisieme extenseur, s'attache à la deuxieme vertébre du col, & se termine au-dessous du précédent.

Le grand droit, quatrieme extenseur, s'attache à la seconde vertébre du col, & se termine au-dessous du condile de l'occipital.

Le petit droit, cinquieme extenſeur, s'attache à la premiere vertébre, & ſe termine à l'occipital, au-deſſous du complexus.

Le premier des fléchiſſeurs eſt le long fléchiſſeur : il eſt commun aux vertébres. Il s'attache aux cinquieme, quatrieme & troiſieme vertébres du col, & ſe termine à l'apophyſe cunéiforme de l'occipital.

Le court fléchiſſeur, ſecond fléchiſſeur, a ſon attache à la premiere vertébre, & ſon inſertion au-deſſous du précédent.

Le petit fléchiſſeur, troiſieme fléchiſſeur, a ſon attache à la partie un peu latérale de la premiere vertébre, & ſon inſertion aux cornes de l'occipital.

Le muſcle abducteur, nommé oblique, a ſon attache au bord ſupérieur de la premiere vertébre, & ſon inſertion à la partie poſtérieure de l'occipital.



Maladies internes de la Tête.

Le Vertigo.

Causes. L'engorgement du cerveau.

Diagnostique. Les yeux étincellans, la tête dans l'auge, ou bien la portant au vent, & chancelant.

Prognostique. Presque toujours incurable.

Curation. Les saignées réitérées & coup-sur-coup, sur-tout dans les parties postérieures, les lavemens adoucissans, les embrocations émolientes sur la tête & les sétons (*a*).

Le mal de feu ou mal d'Espagne.

Cau. Une inflammation générale & sur-tout l'épaississement ou stagnation du sang dans le cerveau ou ses méninges.

(*a*) M. *de Lafosse* en a guéri avec de l'alkali volatil fluor., introduit à l'entrée des narines, par le moyen d'un linge qui en contenoit quelques gouttes, il en frottoit aussi les lévres du malade : ces expériences ont réussi cet hiver sur deux chevaux attaqués de cette maladie.

Diag. La tête basse, triste, se couchant rarement, s'éloignant de la mangeoire ; fievre considérable.

Prog. Presque toujours incurable.

Cur. Les remédes ci-dessus, les boissons nitrées, le kinkina à la dose de 3 onces dans une chopine d'eau.

L'Épilepsie.

Cau. Sabure de l'estomac, une répercussion d'humeurs dans la masse du sang.

Diag. La roideur des membres, les yeux hagards, étincelans, le rapprochement de la tête vers la poitrine, la grande salivation.

Prog. Le cheval ne meurt pas pour l'ordinaire, mais il est presque toujours incurable, & souvent il devient immobile.

Cur. Les purgatifs, les absorbans, les vessicatoires, les sétons.

Le mal de cerf.

Cau. La contraction permanente des muscles, l'influx des esprits animaux, l'épaississement du sang.

Diag. La roideur & la dureté des membres, l'inflexibilité de ces mêmes parties, l'érétiſme de l'œil, la prolongation de l'onglée.

Prog. Cette maladie eſt toujours dangereuſe & guérit rarement.

Cur. Les ſaignées, les lavemens & embrocations de plantes émollientes, les bains tiédes, les ſétons, & les purgatifs doux, à doſe ſuffiſante.

L'Aſſoupiſſement.

Cau. La pléthore, des coups donnés ſur la tête, certains alimens coagulans.

Diag. Un ſommeil continu.

Prog. Pour l'ordinaire incurable.

Cur. Les ſaignées, les lavemens d'eau ſimple, les martiaux, les antimoniaux.

L'Immobilité.

Cau. A la ſuite du mal de cerf, d'un tour de reins, & de la peur, & ſouvent la ſuite d'une mauvaiſe conſtitution.

Diag. Le cheval ne recule pas, reſte dans la place où on le met, mange pour l'ordinaire lentement.

Prog. Preſque toujours incurable.

Cur. Les ſétons, les ſtimulans, les ſudorifiques, les purgatifs, les eaux thermales & la prairie.

La Tête comprend la nuque, le toupet, le front, les oreilles, les ſalieres, les ſourcils, les paupieres, les cils, le grand angle, le petit angle, les onglets, la caroncule, les points lacrimaux, le conduit lacrimal, les yeux, le nez, les nazeaux, les deux lévres & leur commiſſure, la bouche, le menton, les barbes, les joues, la ganache, l'auge & les avives.

De la Nuque & du Toupet.

La nuque eſt la partie ſituée au ſommet de la tête, derrière les oreilles, elle doit être élevée & arrondie : on dit alors que le cheval a la tête bien attachée.

Le toupet eſt la portion de crin qui tombe en devant de la tête.

MALADIE *du* Toupet & *de la* Nuque.

LA TAUPE (*a*).

Cau. Les coups, un frottement violent occaſionné par le licol, ou ſous la mangeoire à la ſuite d'une démangeaiſon.

Diag. Une tumeur ou une plaie ſur le ſommet de la tête, à l'endroit du licol.

Prog. Plus ou moins dangereux, ſuivant la léſion des parties.

Cur. Au dépôt, l'on employera les maturatifs, tels que le baſilicum ; à l'ulcére ou à la plaie, les baumes naturels tels que la térébenthine; & l'inſtrument, ſi le ligament cervical eſt gâté.

Du Front.

Le front s'étend depuis le toupet,

(*a*) Cette maladie eſt quelquefois très-grave & devient même mortelle lorſqu'elle eſt traitée d'après les anciennes pratiques toutes fondées ſur l'ignorance : nous aurons à cet égard une infinité d'erreurs à relever dans nos démonſtrations.

jusqu'au-dessous des yeux. Il doit être un peu busqué; c'est la seule partie ou l'on puisse appliquer une couronne de trépan.

Des Oreilles.

Elles doivent être droites & petites sans excès: c'est à l'œil à juger de leurs proportions.

TARES & maladies des Oreilles.

OREILLES *longues & mal placées.*

Cau. Défaut de construction.
Dia. Facile à voir.
Prog. Nulle conséquence que la difformité.
Cur. Bretauder, c'est-à-dire, couper tout le bord, quant à la longueur; & la section des muscles abaisseurs, quant à la pente.

Oreillard ou Oreilles panchées.

Cau. Défaut de construction, des coups, des oreillons ou abcès.
Diag. Facile à appercevoir.
Prog. Désagréable à la vue.

Cur. Nulle curation quant à la cause des oreillons; quant à la pente, la section comme ci-dessus.

Grosseur dans l'oreille.

Cau. Une humeur de gourme, un coup, ou l'application des morailles en cette partie.

Diag. Une tumeur considérable en dedans de l'oreille.

Prog. De peu de conséquence, lors même qu'il y auroit dépôt séreux.

Cur. Un digestif simple; & sur la fin, du vin mielé.

Cheval bretaudé.

Cau. La fantaisie, la longueur de ses oreilles.

Diag. Les oreilles qui ont été coupées à leurs bords.

Prog. La beauté & les justes proportions (*a*).

(*a*) Le cheval bretaudé & à courte queue, est appellé courtaud.

Structure de l'Oreille externe.

1.° Trois cartilages, le premier nommé cuiraſſe, embraſſe le trou auditif, le ſecond eſt la conque ou cornet de l'oreille, le troiſieme eſt le bouclier; il eſt ſitué ſous la peau, un peu en avant de l'oreille.

L'oreille eſt mue par douze muſcles; trois releveurs & un abaiſſeur; trois adducteurs, & deux abducteurs, deux rotateurs, & le douzieme qui eſt un muſcle commun agiſſant en différens ſens, à raiſon de la direction de ſes fibres.

Les trois releveurs ſont 1°. le long: Il a ſon attache à la partie antérieure & moyenne de la conque, & va ſe confondre avec le commun.

2°. Le moyen: Il a ſon attache à la crête de l'occipital, & au ligament cervical; il ſe termine à la partie preſque moyenne de la conque.

3.° Le court: Il a ſon attache à la ſuture ſagittale des pariétaux, & à la crête de l'occipital; il ſe termine au-deſſous du précédent.

L'abaiſſeur eſt le plus long de tous: il s'attache à la partie inférieure des glandes parotides (*ou avives*), & ſe termine à la partie inférieure de la conque.

Les trois adducteurs ſont 1.° le ſupérieur: Il a ſon attache à l'angle ſupérieur de la cuiraſſe, & ſe termine à la partie antérieure de la conque.

2.° Le moyen: Il s'attache au-deſſous du précédent, & va ſe terminer à la partie inférieure du bord antérieur de la conque.

3.° L'inférieur. Il s'attache à l'angle inférieur de la cuiraſſe, & ſe termine au-deſſous du précédent.

Les deux abducteurs ſont 1.° le long: Il a ſon attache au ligament cervical, & ſe termine à la baſe de la conque.

2.° Le court: Il a ſon attache au-deſſous du précédent, & ſe termine au-deſſous.

Les deux rotateurs ſont 1.° le long: Il a ſon attache à la partie concave de la cuiraſſe, & ſe termine à la partie poſtérieure de l'oreille.

2.° Le court: Il a ſon attache à l'angle ſupérieur de la cuiraſſe, & ſe ter-

mine à la partie inférieure de l'oreille.

Le muſcle commun eſt le plus conſidérable: Il a ſon attache à l'arcade zygomatique, à la ſuture frontale & ſagittale, & à la crête de l'occipital. Il recouvre totalement le muſcle crotaphite, & ſe termine au bord arrondi de la cuiraſſe.

La pratique d'introduire des médicamens dans la conque de l'oreille, eſt auſſi abſurde que dangereuſe. L'opération de certains maquignons, pour les redreſſer, eſt également ridicule, puiſqu'ils coupent ce qu'il faudroit conſerver avec le plus de ſoin.

Des Salieres.

On appelle ainſi deux enfoncemens qui ſe trouvent au-deſſus des yeux, & qui ſont toujours regardés comme un défaut de conformation. Dans la belle nature, cette partie doit être de niveau avec le ſourcil. Cette dépreſſion eſt très-ſenſible dans la vieilleſſe: elle eſt même quelquefois héréditaire. C'eſt une opération tout-à-fait dangereuſe que celle de les dégraiſſer, comme nous le prouverons.

Des Sourcils.

Ce ſont quatre ou cinq crins ſitués ſur le grand angle de l'œil. Le ſourcil doit être peu ſaillant.

Des Paupieres & des Cils, du grand & petit angle.

Les paupieres ſont deux portions de peau qui forment en ſe ſéparant, pour ſe réunir enſuite, une eſpace ovalaire deſſous lequel ſont placés les yeux. L'une eſt ſupérieure, & doit être toujours élevée & repliée ſur elle-même, pour laiſſer à découvert le globe de l'œil : ce qui fait dire d'un cheval, qu'il a l'œil fier. L'autre paupiere eſt inférieure. Toutes les deux ſont garnies de poils, dans leurs bords, appellés cils. Le grand angle eſt la réunion des deux paupieres vers le nez : le petit eſt oppoſé à celui-ci.

Les paupieres ſont mues par quatre muſcles ; 1°. l'orbiculaire : Il s'attache à toute la circonférence de l'orbite, eſt adhérent à la peau, & va ſe terminer à l'apophyſe angulaire.

2°. Deux releveurs : l'un externe s'attache à deux travers de doigts, au-dessus de l'orbite, & vient se terminer au bord orbiculaire de la paupiere supérieure : l'autre interne est plus long ; il a son attache dans le fond de l'orbite, à l'os sphénoïde, & se termine par une aponévrose, au bord de la paupiere supérieure.

3°. Enfin le quatrieme muscle est l'abaisseur de la paupiere inférieure : il se termine à son bord, après s'être attaché au-dessus du muscle masseter.

Maladies des Paupieres.

L'ENFLURE.

Cau. Les coups reçus, le frottement, la piqûure des insectes & quelquefois un vice interne.

Dia. & *Pro.* Elle peut être œdémateuse, squirrheuse, ou bien inflammatoire, & dégénérer en abcès.

Cur. A l'inflammation, les émolients, à l'abcès, les détersifs, à l'œdéme, les résolutifs, au squirrhe, l'ouvrir avec le bistouri, y appliquer la pierre

pierre à cauterre, & cicatriſer enſuite, comme une plaie ſimple.

La jonction des Paupieres.

Cau. L'abondance des larmes, l'épaiſſiſſement de la chaſſie.

Dia. Jonction vers le grand angle ſeulement : rarement cette jonction eſt totale.

Pro. Nulle conſéquence.

Cur. Baſſiner avec de l'eau tiéde.

Relâchement des Paupieres.

Cau. Quelques frottemens ou la paraliſie.

Cur. Pour les frottemens ou cauſes extérieures, les réſolutifs ; à la paraliſie, l'amputation, afin que les rayons de la lumiere, puiſſent parvenir à la rétine. Après l'opération, on appliquera des compreſſes de vin mielé.

Des onglets ou l'ongle, de la caroncule & glande lacrimale, des points lacrimaux & du cartilage trochlé.

Les onglets ſont des cartilages triangulaires avec un côté apparent, ſemi-

lunaire, situé vers le grand angle. Dans la belle nature l'onglet ne doit point paroître, si ce n'est lorsqu'il se rencontre quelques corps étrangers sur le globe de l'œil (*a*).

L'œil, en se retirant dans le fond de l'orbite, chasse l'onglet : ce cartilage est alors forcé de se porter en avant, & il vient recouvrir l'œil : mais il n'y a que la rétraction de l'œil qui doive le porter en avant ; lorsqu'il s'y porte, sans cette circonstance, c'est une maladie qui exige le même reméde que le relâchementdes paupieres avec paralisie, c'est-à-dire, la section.

La glande lacrimale ressemble à un petit pois rougeâtre, situé supérieurement au grand angle de l'œil en dedans de la commissure de la paupiere.

La caroncule lacrimale est située plus inférieurement sur l'os du grand angle. Son usage est de filtrer une espéce de cerumen : elle doit être d'un rouge foncé. Les points lacrimaux sont deux

---

(*a*) Les oiseaux & pour ainsi dire tous les quadrupédes ont un onglet : ce cartilage leur sert de main pour nettoyer le globe de l'œil.

petits trous placés vers le grand angle : ils vont aboutir au conduit lacrimal : leur fonction eſt de repomper les larmes.

Le conduit lacrimal commence à un trou qui ſe rencontre dans la face orbitaire de l'os du grand angle : il eſt oſſeux dans ſon principe ; devient enſuite membraneux, en paſſant proche les ſinus maxillaires & les cornets inférieurs ; & ſe termine dans la partie inférieure des naſeaux, par un point que quelques perſonnes prennent ſouvent pour un chancre. L'objet de ce conduit, eſt de donner un écoulement aux larmes, par les narines. Il eſt ſujet à des obſtructions qui exigent des injections déterſives.

Le trochlé eſt un cartilage de la forme d'une lentille : il eſt ſitué dans l'orbite du côté du grand angle : ſon uſage eſt de former une poulie dans laquelle paſſe le muſcle grand oblique, ou trochléateur.

Fiſtule lacrimale.

Cau. Un abcès au canal de ce nom, ou un reflux de morve.

Dia. A l'écoulement abondant & perpétuel, à sa blancheur.
Pro. Pour l'ordinaire annonçant la morve.
Cur. Les injections déterſives par le canal, de haut en bas.

De l'œil.

L'œil eſt logé dans l'orbite, il doit être ſphérique, brillant & prompt dans ſes mouvemens. Les yeux petits ſont mis au rang des tares.

Structure de l'œil.

L'œil eſt mu par le moyen de ſept muſcles, dont quatre droits, ſervent à le porter en haut, en bas, ſur les côtés. Tous les quatre ont leur attache au fond de l'orbite, & leur inſertion ſelon leur uſage, c'eſt-à-dire, que le releveur ſe termine à la partie ſupérieure de l'œil, l'abaiſſeur dans l'endroit oppoſé, les abducteurs & adducteurs ſur les côtés. Les trois autres muſcles ſont 1°. le grand oblique ou le trochléateur, parce qu'il tourne l'œil ſur ſon axe, de dehors en dedans, c'eſt le plus long de tous; il s'attache à côté des précédents, & ſe termine entre le releveur & l'abducteur.

2°. Le petit oblique : c'eſt le ſixieme muſcle & le plus court. Il fait tourner l'œil dans un ſens contraire. Il a ſon attache à l'os du grand angle un peu du côté du grand angle, & va ſe terminer au-deſſus du muſcle abaiſſeur.

3°. Le rétracteur : celui-ci pourroit être regardé comme quatre muſcles, attendu que ſes ſéparations ſont très-marquées. Il s'attache au fond de l'orbite ſur l'os ſphénoïde, & ſe termine à la partie moyenne du globe de l'œil, en l'enveloppant.

L'œil eſt composé de tuniques & d'humeurs. Les tuniques ſont propres & communes ; ſans compter la conjonctive, qui eſt une expanſion de la peau, il eſt trois membranes communes : la ſclérotique, la choroïde & la rétine.

La ſclérotique ſe diviſe en deux ſegmens, l'un antérieur nommé cornée tranſparente ; l'autre poſtérieur nommé cornée opaque : celui-ci forme le blanc de l'œil.

La choroïde ſe diviſe de même : le ſegment poſtérieur retient le nom de choroïde ; l'antérieur celui d'uvée ou d'iris. Dans celui-ci on remarque une

ouverture ovale nommée pupille ou prunelle.

La rétine eſt l'organe immédiat de la viſion : c'eſt ſur elle que ſe font les impreſſions des objets.

Les membranes propres ſervent à renfermer les humeurs de l'œil : Ces humeurs ſont au nombre de trois.

1°. L'humeur aqueuſe eſt la plus antérieure, & occupe la chambre de ce nom : elle eſt renfermée entre l'uvée & la cornée tranſparente. Cette humeur peut ſe régénérer.

2°. L'humeur criſtaline a plus de conſiſtance, eſt très-tranſparente, & forme un corps d'une forme lenticulaire : elle eſt ſituée derrière l'humeur aqueuſe. Elle eſt le ſiége de la cataracte.

3°. L'humeur vitrée remplit la cavité poſtérieure de l'œil : elle eſt très-fluide ; & ſa membrane propre en ſe repliant, forme une infinité de petites cellules où elle eſt contenue, comme le jus d'une orange dans ſon parenchyme.

Maladies de l'Oeil.

Parmi ces maladies, il en eſt une nommé *cul de verre* ; c'eſt une eſpéce

de brouillard verdâtre qui paroît au fond de l'œil de quelques chevaux & qui annonce une mauvaiſe vue.

Les Yeux larmoyans.

Cau. Un engorgement du canal lacrimal ou de ſes points.
Dia. L'écoulement vers le grand angle de l'œil.
Pro. Plus ou moins conſéquent.
Cur. Les injections déterſives, par le canal.

Dragon.

Cau. Un coup ſur l'œil ou une forte compreſſion du globe, ou la ſuite de la lunatique.
Dia. Diamant ou criſtalin qui eſt blanchâtre ou jaunâtre, la tranſparence qu'a l'humeur aqueuſe en regardant de profil.
Pro. Rarement curable, par la difficulté d'opérer.
Cur. L'opération de la cataracte.

Ophtalmie.

Cau. Un coup ou un frottement.

Dia. Une rougeur plus ou moins grande ſur la conjonctive.

Pro. De peu de conſéquence, à moins qu'elle ne ſoit entretenue par un vice dans les humeurs.

Cur. Dans l'ophtalmie ſimple, ſaigner une fois ou deux, ſuivant le degré d'inflammation, & baſſiner ſouvent l'œil avec une légere infuſion de feuille de roſe, de mauve & de plantin ; au vice dans le ſang, le purifier.

Lunatiques.

Cau. Séjour ou épaiſſiſſement de l'humeur aqueuſe.

Diag. La blancheur de la cornée & ſes tems périodiques.

Pro. Preſque toujours incurable.

Cur. Les ſétons au col, & les lotions d'eau fraîche.

Goutte Sereine.

Cau. Une paraliſie du nerf optique.

Dia. Les yeux ſont beaux. Le cheval porte ſes oreilles, l'une en avant, l'autre en arrière.

Pro. Incurable.

Tayes.

Cau. Petit ſquirrhe de la cornée, réſultat d'une inflammation.

Dia. Un petit point blanc ſur la cornée tranſparente.

Pro. Sans conſéquence, mais pour l'ordinaire incurable.

Cur. L'eau fraîche, & jamais de poudre.

Du nez & des naſeaux.

Le nez s'étend depuis la partie inférieure du front, juſqu'aux naſeaux. Il doit être moutonnée, en ſuivant le front : ſa partie ſupérieure eſt nommée chanfrein : lorſqu'elle eſt rentrée en dedans, on dit que le chanfrein eſt renfoncé. Outre la difformité, cette conſtruction gêne la reſpiration, & rend quelquefois le cheval ſiffleur.

Les naſeaux ſont deux ouvertures de la peau, formées par un reployement. Ils doivent être bien ouverts : s'ils ne le ſont pas aſſez, on dit que le cheval a les naſeaux peu fendus ; ce qui le rend ſouffleur ou ſiffleur. Ce ſeroit cependant un grand défaut, s'ils tomboient

dans l'excès contraire. Ils doivent se dilater dans l'action, de deux tiers de plus qu'ils ne paroissent, mais alors, pour qu'ils soient bien conformés, il ne faut pas qu'ils surpassent la largeur des lévres.

Il est toujours très-dangereux de donner des breuvages par les narines.

Structure du nez & des naseaux.

Nous avons déjà nommé les os du nez.

On compte pour le nez cinq cartilages, quatre pairs & un impair : ce dernier a la forme d'un quarré long, il coupe verticalement le nez, & sépare les fosses nasales : il s'étend depuis l'apophyse cristagalli du sphénoïde, jusqu'au trou palatin antérieur.

Des cartilages pairs, deux sont dans les narines, un de chaque côté : ils ont la figure d'une S, & sont la continuation des cornets inférieurs. Les deux autres, nommés semi-lunaires, ont la figure d'un X, lorsqu'ils sont adossés. Leur usage est de maintenir l'ouverture des narines.

Les narines sont dilatées par le moyen

de cinq muſcles dont deux pairs, & le cinquieme commun aux deux narines : celui-ci s'attache à la partie ſupérieure de chacun des cartilages ſemi-lunaires.

Le premier des deux pairs ſitués ſur le côté, eſt le divergent ou le piramidal : il s'attache à la crête zigomatique & à la continuation de cette crête ſur l'os maxillaire, & vient ſe perdre au bord inférieur des narines.

Le ſecond eſt le court dilatateur : il s'attache à tout le bord inférieur des os du nez, & au bord arrondi du maxillaire antérieur, & vient ſe perdre dans la peau & au cartilage, en forme d'S, qui eſt la continuation des cornets inférieurs.

Le nez intérieur eſt une grande cavité formée par le concours de la plupart des os, que nous avons nommés en parlant de la face. Cette cavité eſt ſéparée d'abord en deux, par le cartilage commun, dont nous avons parlé ci-deſſus : chacune de ces cavités a d'autres cloiſons particulieres qui ſéparent d'autres cavités, auxquelles on a donné le nom de ſinus. C'eſt dans ces ſinus

que s'amasse l'humeur purulente qui occasionne la morve.

Tous ces sinus sont tapissés d'une membrane nommée pituitaire. Cette membrane est humectée par une liqueur mucilagineuse, fournie par les glandes dont elle est parsemée.

La partie postérieure des fosses nasales, va répondre à l'arrière-bouche.

Des différentes maladies qui s'annoncent par un écoulement des Narines (a).

La Gourme.

Cau. Un vice inconnu semblable à la petite vérole dans l'homme.

(*a*) Lors même que la Vétérinaire ne devoit au nom *de Lafosse* que son tableau sur les différents écoulemens des narines, & ses mémoires sur la morve, ces deux ouvrages suffiroient pour le rendre célébre: si dans tout ce que nous tenons de lui, si son Hippotomie & sur-tout sa Pathologie nous offrent partout des vérités neuves, si créateur dans tous ses procédés, M. *de Lafosse* ne fut jamais copiste, c'est sur-tout dans ce qu'il nous a donné sur la morve.

Les anciens & même les modernes (avant M. *de Lafosse*, le pere) n'ont pas mieux connu le siége de la morve, que les moyens de la guérir. Ils l'ont placé

Dia. La jeuneſſe, la triſteſſe, le dégoût, l'abattement, la toux, quelquefois la fiévre; l'écoulement par les deux narines, d'un

---

les uns dans le cerveau, les autres dans les poumons; ceux-ci dans le foie, dans la rate, dans l'eſtomac; & confondant les différentes eſpéces d'écoulemens, ils ont donné le nom de morve à tous ceux qui ſe font par le nez. L'ignorance la plus profonde ſemble avoir dicté tout ce qui eſt écrit ſur cette maladie, dans nos Auteurs Vétérinaires depuis les Grecs. Mais parmi toutes les erreurs ſur cet important article, il en eſt d'excuſables : ceux par exemple, qui ont ſoutenu que la morve avoit ſon ſiége dans les poumons, pouvoient pêcher de bonne foi; peu ſcrupuleux dans leurs recherches, peu éclairés ſur la nature des maladies, ils ont pû ſe laiſſer tromper par l'apparence : la reſſemblance de deux maladies à pû leur en impoſer, au moins ceux-ci n'ont-ils erré que dans la diſtinction. Mais ſoutenir que la morve eſt dans les reins, dans la rate, dans le foie, &c. C'eſt aller contre les premieres notions de l'Hippotomie, c'eſt ignorer qu'il n'y a aucune communication entre ces parties & les naſeaux, c'eſt abuſer de la confiance du public, c'eſt ſe rendre coupable envers la ſociété. Tout homme qui écrit ſur une partie qu'il n'entend pas, ſur-tout en médecine, devroit répondre de tous les maux qui ſont une ſuite de ſes erreurs, parce qu'en ce genre il n'en eſt point d'indifférentes.

Nous parcourrons dans nos démonſtrations quelques uns des procédés & des remédes indiqués dans nos auteurs modernes, dont les éditions ſont les plus multipliées, & dont les ouvrages ſont les plus accrédités, du moins parmi les maréchaux, & nous montrerons combien il ſeroit dangereux de les en croire ſur leur parole. Non il n'eſt pas poſſible que les auteurs de la plûpart de ces ouvrages, ayent poſſédés les moindres

pus blanc & mucilagineux, & souvent des tuméfactions, ou gonflements aux parotides quelquefois aussi la plénitude totale de la mâchoire : les glandes sont sensibles, finissent par s'abcéder

---

connoissances sur l'anatomie : pour peu qu'on ait quelque idée de la circulation, pourroit-on, sans rougir, indiquer comme un excellent reméde pour un pied plat, la ligature des veines du pâturon & ajouter, que cette ligature, en empêchant la nourriture de parvenir dans le pied, s'opposera au trop grand élargissement qui le rend défectueux. Si un malheureux paysan, eut voulu essayer du reméde, l'auteur qui a conseillé cette opération aussi absurde que dangereuse n'eût-il pas été coupable de ses suites. Mais revenons à notre premier objet.

M. *de Lafosse*, d'après des expériences réitérées, nous apprend que l'on doit distinguer trois espéces de morve, qui toutes trois ont leur siége dans la membrane pituitaire.

La premiere espéce, ou morve proprement dite, n'est ni mortelle ni contagieuse, parce qu'il en est d'un cheval atteint de cette maladie comme d'un homme *punais* : c'est une maladie locale qui n'entraîne que la perte de l'odorat & qui n'empêche point l'animal de remplir toutes ses fonctions : un cheval morveux de la premiere espéce boit & mange bien, a de l'ardeur, de l'embonpoint & est en état de servir comme un autre. Il seroit donc bien essentiel de mettre les Maréchaux des Régimens en état de distinguer cette espéce (qui est la plus commune), des deux autres.

La seconde espéce est contagieuse, parce qu'outre les symptômes de la premiere, elle offre de plus des

& fournir un pus caſeux & ſoluble dans l'eau.

Pro. Cette maladie eſt toujours favorable, quand il y a dépôt aux glandes & qu'elles s'abcédent. Elle ſe communique ſans danger & même s'inocule.

Cur. La diete, l'eau-blanche, une ſaignée ou deux avant l'écoulement, tenir l'animal chaudement, lui frotter les glandes, ou les tuméfactions avec l'onguent *baſilicum*, & lui faire reſpirer des fumigations émolientes, s'il y a une forte difficulté de reſpirer.

De la fauſſe Gourme.

Cau. Le métaſtaſe de l'humeur ſur le poumon ou ſur le larinx.

---

chancres, & ces chancres paroiſſent être la ſeule cauſe de la contagion.

La troiſieme eſpéce eſt dans le cas de la ſeconde parce qu'elle joint aux mêmes accidents un vice farcineux qui ſe manifeſte à l'extérieur, par des cordes de farçin ou des ulcéres. Ces deux dernieres eſpéces ſont produites par un vice dans le ſang.

Nous entrerons en parlant & en décrivant cette maladie, dans tous les détails qui peuvent y avoir rapport & que nous ne pouvons point placer dans cet abrégé.

Dia. Le cheval ne jette point ou presque point, & le pus est séreux ou sanguinolant, il râle, a difficulté de respirer, & le gosier tuméfié.

Pro. Le cheval en périt pour l'ordinaire, & lorsqu'il en réchappe, il devient glandé & quelquefois la gourme dégénere en morve. La fausse gourme se communique presque toujours avec danger.

Cur. Les mêmes remédes que dans la gourme bénigne.

De la Morfondure.

Cau. Un passage du chaud au froid, une transpiration arrêtée : cette maladie ressemble au rhume dans l'homme.

Dia. La toux, l'écoulement par les narines, cet écoulement est limpide, abondant dans les commencements, épais sur la fin.

Pro. La morfondure peut dégénérer en morve de la premiere espéce lorsqu'elle dure plus de quinze jours &

& qu'il se forme des glandes sous la ganache; elle est sans danger, & ne se communique pas, même dégénérée en morve.

Cur. La diete, l'eau blanche, les fumigations de plantes émollientes, & tenir l'animal chaudement.

De la Courbature (*a*).

Cau. Les causes sont les mêmes que celles de la pleurésie dans l'homme : c'est une inflammation du poumon.

Diag. Le cheval a une fiévre considérable, tient la tête basse, est dégoûté, respire avec peine, tousse & jette par le nez une humeur glaireuse, quelquefois jaunâtre & quelquefois sanguinolante.

Pro. Pour l'ordinaire le cheval en guérit, mais quelquefois elle dégénere en pulmonie; au reste elle ne se communique pas.

(*a*) On donne quelquefois le nom de courbature à une fatigue ou lassitude simple : mais ce n'est point ce que nous entendons ici.

Cur. On traite la courbature comme la pleuréſie, les lavemens, les boiſſons adouciſſantes, les fumigations émollientes, & la ſaignée ſi les ſymptômes de l'inflammation annoncent qu'elle eſt conſidérable.

De la Pulmonie.

Çau. Toujours une ulcération du poumon à la ſuite de ſon inflammation, ou d'une gourme maligne, d'une courbature, d'un vice farcineux, &c. quelquefois une mauvaiſe conformation de la poitrine.

Dia. Le cheval touſſe, dépérit, a le poil hériſſé, preſque toujours de la fiévre, perd l'appétit, a des ſueurs plus ou moins abondantes : il jette preſqu'autant par la bouche que par le nez, un pus blanc, glaireux, & ſouvent ſanguinolant ; il remue les mâchoires immédiatement après la toux pour tâcher de ravaler le pus qu'il a expectoré ; il a la ganache évuidé, preſque jamais de glande,

& lorſqu'il en a, elles ſont petites, molaſſes & des deux côtés de la mâchoire; rarement il a des chancres, il faut pour celà qu'il y ait complication de maladies.

Pro. Toujours mortelle & dégénérant en morve quand elle dure longtems, mais ne ſe communiquant que lorſqu'elle eſt la ſuite d'un vice farcineux.

Cur. On pallie cette maladie en ſuivant le régime indiqué ci-après pour la toux, & par l'uſage des beaumes naturels, pris intérieurement & en fumigation.

De la Pouſſe.

Cau. L'épaiſſiſſement du ſang ou ſa trop grande abondance, le relâchement des veſſicules du poumon, les tubercules, les pierres pulmonaires, les adhérences du poumon à la plévre.

Dia. Le cheval jette une humeur tamponnée par les narines, ſoit en buvant, ſoit en s'ébrouant, ſoit

en expectorant : il a de la toux ou n'en a pas, & cela ſelon les cauſes qui produiſent cette maladie, mais il a toujours le battement du flanc en deux tems.

Pro. Le mal n'eſt curable que quand il vient de pléthore, cependant le cheval n'en périt pas ou du moins il vit long-tems. Cette maladie ne ſe communique pas.

Cur. A la pléthore, la ſaignée, la diete; dans tous les cas on pallie la pouſſe en retranchant le foin & en nourriſſant avec de la paille.

De l'Ozéne ou morve proprement dite de la premiere eſpéce.

Cau. L'ozéne eſt une ulcération de la membrane, pituitaire elle peut être la ſuite d'un paſſage du chaud au froid, d'un coup donné ſur le nez, ou bien la ſuite d'une injection trop aſtringente en cette partie ou d'un breuvage donné par les naſeaux. Cette premiere eſpéce eſt un vice local qui ne ſe communique point & qui n'entraîne que la perte de l'odorat.

Dia. Le cheval ne touſſe point, a de l'embonpoint, boit & mange bien, jette d'un ſeul côté s'il n'eſt glandé que d'un côté, ou jette des deux s'il eſt glandé des deux; le pus eſt caſeux, friable, abondant, & ſoluble dans l'eau, ſe durcit & devient plâtreux dans les acides : les glandes ſont dures, ſquirrheuſes, inſenſibles, adhérentes, ou non adhérentes ne s'abcédant jamais.

Cur. La maladie, priſe dans ſon principe, eſt curable, elle exige les ſaignées, les fumigations adouciſſantes dans le commencement, les fumigations déterſives dans l'état, & les deſſicatives dans le déclin.

De la morve de la ſeconde eſpéce.

Cau. Un vice quelconque dans la maſſe du ſang, une gourme métaſtaſée.

Dia. Le cheval ne touſſe point & ſe maintient aſſez longtems dans un bon état; le pus qu'il jette par les narines eſt peu abondant,

séreux, noirâtre, mêlé d'un mucilage blanc & noir, les glandes sont comme dans la premiere espéce, mais souvent plus petites & plus adhérentes. Le cheval est plus ou moins chancré, & souvent il l'est dans toute l'étendue de la membrane pituitaire.

Pro. Le cheval vit longtems & ne périt qu'à la longue : cette maladie se manifeste pour l'ordinaire par un saignement de nez quelquefois considérable, elle se communique de naseau à naseau, & cela sur le champ, c'est-à-dire, qu'un cheval sain qui respire l'haleine d'un cheval affecté de cette seconde espéce de morve, devient morveux lui-même, & huit ou dix jours après, il lui survient une glande sous la ganache, qui annonce son état.

Cur. Dans la morve confirmée, il n'est point de remede, on peut cependant tenter ceux déjà indiqués pour la premiere espéce, & les dépuratifs, selon la cause qui a vicié le sang.

De la troisieme espéce de morve.

Cau. Un vice farcineux assez analogue au virus vénérien, mais beaucoup plus actif.

Dia. Le cheval a tout le corps parsemé de cordes de farcin, il jette par les narines, tousse & sent très-mauvais, le pus est toujours sânieux & sordide, les glandes dures & insensibles, les chancres abondans. Les cornets du nez & même les os ne tardent pas à être entierement cariés.

Pro. L'animal ne survit pas longtems, plusieurs viscéres, tant de la poitrine que du bas-ventre, sont affectés, & cette maladie est incurable.

TARES *extérieures de cette partie.*

LE BOUT DU NEZ GROS.

Cau. La construction.

Pro. De peu de conséquence, mais difforme & rendant la tête lourde.

Reniſfleur.

Cau. La peur ou l'inquiétude.
Dia. Sous le cavalier ou en main.
Pro. Défaut eſſentiel pour un cheval de troupe.
Cur. Nul remède pour l'ordinaire.

Siffleur ou Cornard.

Cau. La mauvaiſe conſtruction du larinx ou des naſeaux.
Dia. Au bruit qu'il fait avec les narines.
Pro. Qu'il peut tomber faute d'haleine, & ne pas fournir.
Cur. Nul remede quant au larinx; fendre les naſeaux.

Des lévres & de leur commiſſure, du menton & des barbes.

Les lévres ſont ces duplicatures de peau qui ſe préſentent en devant de la bouche; l'une eſt ſupérieure, l'autre inférieure: leur réunion ſe nomme commiſſure. Elles doivent être petites, fermes & bien collées ſur les dents.

Le bord de chaque lévre eſt tranchant, chargé extérieurement de poils fort longs dans certains chevaux: à

ce même bord, intérieurement, ſe voit une petite ligne jaunâtre chargée de pluſieurs petits points. On met au rang des tares une lévre ſupérieure trop groſſe, & une lévre inférieure trop pendante : le premier de ces défauts a ſa cauſe dans la conſtruction ; le ſecond peut être une ſuite de la paraliſie du muſcle releveur. Le menton fait partie de la lévre inférieure dans le cheval : on demande qu'il ſe termine en pointe. C'eſt ſur le menton qu'eſt ſituée la barbe, qui conſiſte en quelques crins épars çà & là.

Structure des lévres.

Les lévres ſont mues par le moyen de dix-neuf muſcles dont un impair qui ſert d'attache commune aux autres, & qui eſt nommé orbiculaire. Il eſt ſitué à l'extrêmité des lévres, & ſert à rapetiſſer la bouche. Les dix-huit autres ſont neuf de chaque côté, ſavoir ; trois propres à la lévre ſupérieure, trois propres à la lévre inférieure, & trois communs aux deux lévres.

Le premier des muſcles propre à la lévre ſupérieure, eſt le releveur ou grand inciſif. Il s'attache à l'os du grand

angle, & va ſe perdre dans l'orbiculaire, ainſi que tous les autres dont nous n'indiquerons que les attaches.

Le ſecond eſt l'abaiſſeur : Il a ſon attache au bord alvéolaire des dents inciſives.

Le troiſieme eſt l'abducteur : c'eſt le plus large des trois. Il s'attache ſur la partie latérale de la ſuture tranſverſale.

Le premier des muſcles propres à la lévre inférieure, eſt le long releveur. Il s'attache à l'apophyſe coronoïde de l'os de la mâchoire proche ſon articulation avec la tête.

Le ſecond eſt : le court abaiſſeur. Il a ſon attache au bord alvéolaire de la dent du coin.

Le troiſieme eſt l'abducteur : Il tire ſon origine du muſcle peaucier qui recouvre le maſſeter proche l'angle de la mâchoire inférieure.

Les muſcles communs ſont. 1°. Le zigomatique. Il a ſon attache à la crête de l'os de la pommette, qui eſt une continuation du zigoma.

2.° Le buccinateur : Il s'attache à la partie moyenne de l'os maxillaire proche le trou de ce nom; & au-lieu de

ſe terminer à l'orbiculaire, il ſe perd dans le bord alvéolaire de la mâchoire inférieure.

3.° Le molaire : celui-ci eſt très-long. Il a ſon origine à la partie inférieure de l'apophyſe coronoïde, & vient ſe terminer à l'orbiculaire, après s'être adhéré au bord alvéolaire.

De la Bouche.

La bouche eſt cette grande ouverture qui s'étend depuis les lévres juſqu'au goſier. Elle ſe diviſe en avant & en arrière-bouche.

L'avant-bouche qui s'appelle auſſi bouche proprement dite, s'étend de l'une à l'autre commiſſure. Pour être bien proportionnée, elle doit former un groupe agréable : trop fendue ou trop peu, la rend également défectueuſe.

L'avant-bouche ſe diviſe en parties contenantes & en parties contenues : Les contenantes ſonts déja nommées; les contenues ſont les gencives, les barres, le palais, les dents & la langue.

Les gencives, tant en dedans qu'en

dehors, ne ſont que la duplicature de la peau.

Les barres ſont cette portion de la mâchoire inférieure, qui eſt recouverte par la peau, & qui ſe trouve entre le crochet & la premiere dent molaire. Elle ſont épaiſſes ou tranchantes, ſelon que l'os de la mâchoire eſt plus ou moins arrondi. Elles ſont charnues, lorſque la peau y fait pluſieurs plis.

Le palais eſt cette peau ſillonnée qui s'étend depuis le voile palatin & depuis les os palatins eux-mêmes, juſqu'aux gencives de la mâchoire ſupérieure. Sa partie antérieure eſt moins ſillonnée, mais plus élevée en dos d'âne. Dans les poulains, c'eſt ce qu'on appelle le lampas ou féves, que nombre d'auteurs ont regardé comme une cauſe de dégout : l'ignorance a conclu de cette aſſertion, qu'on devoit y porter le feu ; opération abſurde & qui peut avoir les ſuites les plus graves.

La langue eſt cette maſſe charnue enveloppée de peau, dont la figure reſſemble aſſez à celle d'une forme de ſoulier : elle tient d'une part par ſes muſcles & par la peau à l'os hyoïde ; de l'autre,

elle eſt vacillante, applatie, & cependant un peu arrondie. Sa baſe eſt quarrée. La peau qui contient ſa partie moyenne, ſe prolonge en forme de mammelon : c'eſt ce mammelon qui eſt ſouvent déſigné ſous le nom de barbillon ou de barbe. Ces barbillons ont été le ſujet de pluſieurs erreurs.

La langue eſt recouverte par trois peaux, & mue par l'action de ſept muſcles. Ce ſont les réſultats des fibres charnues de ces muſcles qui compoſent ſa ſubſtance.

Des ſept muſcles de la langue, trois ſont pairs : le ſeptieme eſt impair & appellé muſcle mentonnier. Il eſt ſitué tranſverſalement entre les deux branches de la mâchoire inférieure, & s'attache de chaque côté au bord alvéolaire interne des premieres dents molaires. Son uſage eſt d'élever la langue & d'opérer un mouvement mixte avec les autres muſcles, ſoit pour la porter hors de la bouche, ſoit pour la ramener en arrière.

Le premier des trois muſcles pairs, c'eſt le génioglоſſe. Il s'attache au bas de la ſimphiſe qui unit les deux piéces de

la mâchoire inférieure, & se termine au corps de la fourchette de l'os hyoïde, à la division de ses branches. Ce muscle tire la langue en avant, de concert avec le mentonnier.

Le second des muscles pairs, c'est le basioglosse. Il s'attache aux parties latérales & moyennes des branches & du corps de la fourchette de l'hyoïde, & va se terminer à la base de la langue. Ce muscle tire la langue en bas.

Le troisieme est l'hyoglosse: c'est le plus long de tous. Il s'attache à la partie inférieure & externe de la grande branche de l'os hyoïde, & se distribue sur les côtés de la langue. Ce muscle tire la langue sur le côté.

Tout le monde connoît les dents. Elles varient dans le cheval, selon l'âge: cette variation porte sur leur figure & sur leur nombre. Nous allons en donner une idée succinte.

Le cheval naît avec six dents molaires à chaque mâchoire.

Dix jours après, il pousse deux pinces à chaque mâchoire.

Quinze jours après, paroissent les mitoyennes.

A trois mois & demi, ſortent les coins.

A ſix mois, les inciſives ſont de niveau & creuſées inégalement, les pinces moins que les mitoyennes; celles-ci moins que les coins.

A un an, on diſtingue un col à la dent: ſon corps a moins de largeur & eſt plus rempli. Il ſe trouve à cet âge, quatre dents molaires de chaque côté de la mâchoire, dont trois de poulain, & une de cheval.

A dix-huit mois, les pinces ſont pleines & le cheval a cinq dents molaires, trois de lait, & deux de cheval.

A deux ans, les dents de lait, ſont raſées; les premieres molaires tombent.

A deux ans & demi ou trois ans, les pinces tombent.

A trois ans & demi, les ſecondes molaires tombent, ainſi que les mitoyennes.

A quatre ans, le cheval a ſix dents molaires, cinq de cheval, une de lait.

A quatre ans & demi, les coins tombent, ainſi que la derniere molaire de lait.

A cinq ans, quelquefois plutôt, les crochets percent.

A cinq ans & demi, la muraille interne de la dent du coin, est presqu'égale à l'externe & le crochet presque dehors.

A six ans, les pinces sont rasées entierement, la muraille des coins l'est un peu aussi, & le crochet émoussé.

A sept ans, les mitoyennes sont rasées, ou peu s'en faut, & le crochet usé de deux lignes.

A sept ans & demi, les coins sont presque rasés, & le crochet usé d'un tiers.

A huit ans, le cheval est rasé entierement, & le crochet s'arrondit.

A neuf ans, les chevaux n'ont presque plus de sillons aux crochets, & les pinces sont plus rondes.

A dix ans, les crochets n'ont plus de crénelure, & sont plus arrondis.

A douze ans, les crochets sont totalement arrondis, & les pinces moins larges & plus épaisses.

A quinze ans les pinces sont triangulaires, & plongent en avant.

A vingt ans, les dents incisives sont plates des côtés, & écartées.

Il eſt beaucoup d'erreurs ſur les dents & les ſur-dents.

L'arrière-bouche eſt cette cavité qui contient la partie ſupérieure du larinx & du pharinx : elle eſt ſéparée de l'avant-bouche par une cloiſon aponévrotique nommée voile du palais. Cette cloiſon eſt échancrée dans ſa partie inférieure, pour laiſſer paſſer les alimens qui, par leur poids, abaiſſent l'épiglotte ſur la glotte, & vont gagner le conduit de l'œſophage, pour arriver à l'eſtomac.

L'échancrure du voile du palais, ſert encore à faciliter le mouvement de l'épiglotte, dans les inſtants de la reſpiration : l'air ſort du larinx qui le reçoit du poumon, éléve l'épiglotte & enfile les foſſes naſales. Le cheval ne reſpire par la bouche que lorſqu'il ſe rencontre des obſtructions dans ces foſſes.

Le larinx eſt cette caiſſe cartilagineuſe qui forme la partie ſupérieure de la trachée-artère, ou conduit aërien qui tranſmet l'air au poumon.

Le larinx, eſt ſitué au fond de l'arrière-bouche; il eſt compoſé de cinq cartilages; le thiroïde, le cricoïde, les

deux arythénoïdes (qui, par leur réunion, forment la glotte), & l'épliglotte qui eſt une eſpéce de capuchon qui ſert à refermer la glotte, dans le moment de la déglutition.

Les muſcles qui font mouvoir ces cinq cartilages, ſont au nombre de dix-ſept, ſavoir, huit pairs & un impair: celui-ci eſt l'hyo-épiglottique : il a ſon attache au dedans du corps de la fourchette de l'os hyoïde, & ſe termine à la partie inférieure de la convexité de l'épiglotte. Son uſage eſt de la relever. Voyons les huit muſcles pairs.

1°. Le ſterno-thyroïdien : Il eſt très-gréle & a ſon attache à la pointe du *ſternum*, & ſe termine à la partie latérale & inférieure du cartilage thyroïde. Ce muſcle tire en bas le larinx.

2°. L'hyo-thyroïdien ſert à élever le cartilage thyroïde, à la partie ſupérieure du quel il ſe termine : Il a ſon attache au bord inférieur de la branche de la fourchette de l'os hyoïde.

3°. Le thyro-crico-hydien a ſon attache au bord inférieur du cartilage thyroïde, & ſe termine au bord anté-

rieur du cartilage cricoïde. Il ſert à rapprocher ces deux cartilages.

4°. Le crico-arythéno-hïdien, ainſi nommé à cauſe de ſa poſition, a ſon attache au bord inférieur du cricoïde, & va ſe terminer ſur le corps du cartilage arythénoïde. Sa fonction eſt de porter en arrière ce dernier cartilage.

5°. L'arythéno-hïdien eſt un petit muſcle ſitué ſur le cartilage arythénoïde. De concert avec ſon congénère, il ſert à l'écartement de ces deux piéces cartilagineuſes.

6°. Le thiro-arythéno-hïdien ſupérieur a ſon attache dans la face interne du cartilage thyroïde, un peu ſupérieurement, & vient ſe terminer à la partie latérale du cartilage arythénoïde.

7°. Le thiro-arythéno hïdien inférieur a ſon attache inférieurement à cette bande ligamenteuſe qui unit les deux faces du cartilage thyroïde : il ſe termine à la face latérale du cartilage arythénoïde. Son uſage, ainſi que celui du précédent, eſt de rétrécir le larinx dans cette partie.

8°. Le thiro-arythéno-hïdien latéral a ſon attache à la face interne & inférieure

du cartilage thyroïde, & va ſe terminer à l'angle inférieur du cartilage arythénoïde. Il ſert à diminuer la capacité du larinx, en portant en dedans le cartilage arythénoïde.

Il eſt très-dangereux de comprimer avec la main ces parties, comme le font ſouvent ceux qui veulent faire touſſer un cheval.

Le voile du palais a ſix muſcles, trois de chaque côté; le ſtilo-palatin, le périſtafilin, (qui concourt par une de ces faces, à former le conduit nommé trompe d'euſtache) & le velo-palatin. Les deux premiers prennent leur attache à l'apopyſe ſtiloïde des os pierreux des tempes. Le troiſieme eſt un corps charnu qui ſe termine par une aponévroſe adhérente, à preſque toutes les parties voiſines.

Le pharinx n'a été ſéparé du voile du palais, que pour ſe conformer aux auteurs qui ont jugé à propos de les diſtinguer. C'eſt une eſpéce de boyau muſculeux qui s'étend depuis les os ptérigoïdiens, juſqu'au corps de la fourchette de l'os hyoïde, & depuis le corps de l'os ſphénoïde, juſqu'à l'œſophage. Les

muſcles du pharinx ſervent à opérer le mouvement de déglutition, c'eſt-à-dire, à déterminer les alimens à enfiler l'œſophage pour être portés dans l'eſtomac. Ces muſcles ſont au nombre de dix-ſept, huit pairs & un impair : celui-ci eſt nommé œſophagien, a ſon attache à la partie inférieure du pharinx, & s'étend tout le long de l'œſophage : c'eſt un amas de fibres charnues. Les huit pairs ſont : 1°. Le ptérigo - pharyngien : Il a ſon attache tout le long de l'os ptérigoïde, & vient ſe terminer à la partie interne de la fourchette de l'os hyoïde. La fonction eſt de relever le pharinx dans ſa partie ſupérieure.

2°. Le pharyngien : il a ſon attache derrière le précédent, & vient ſe terminer à la partie ſupérieure & poſtérieure du pharinx : il ſert à relever le pharinx.

3°. L'hyo - pharyngien poſtérieur a ſon attache à la face interne de la grande branche de l'os hyoïde, un peu au-deſſous de ſon angle arrondi, & ſe termine à la partie poſtérieure du pharinx. Son uſage eſt de dilater & de relever en arrière le pharinx.

4°. L'hyo-pharyngien latéral a ſon attache à une des branches de la fourchette de l'os hyoïde : il ſe termine au-deſſous du précédent. Il ſert auſſi à relever le pharinx.

5°. L'hyo-pharyngien inférieur a ſon attache à la partie inférieure de la face interne des grandes branches de l'os hyoïde : il ſe termine au-deſſous du précédent ; & ſert à dilater le pharinx.

6°. Le thyro-pharyngien a ſon attache en devant du cartilage thyroïde, & ſe termine à la partie poſtérieure du pharinx.

7°. Le crico-pharyngien a ſon attache en devant du cartilage cricoïde, & va ſe terminer au-deſſous du précédent. L'uſage de ces deux muſcles eſt de diminuer la capacité du pharinx.

8°. L'arythéno-pharyngien a ſon attache à la partie inférieure du cartilage arythénoïde, ſe termine au muſcle œſophagien.

Ces muſcles exiſtent dans tous les chevaux, mais n'y ſont pas tous également ſenſibles.

La ſalive qui humecte continuellement la bouche, & qui eſt une hu-

meur néceſſaire à la digeſtion, eſt filtrée par ſix eſpéces de glandes qui toutes ont dans la bouche leur canal excréteur.

1°. Les parotides ou avives ſont placées de chaque côté, entre la mâchoire inférieure & la premiere vertébre du col. Ce ſont les plus conſidérables de toutes.

2°. Les maxillaires ſont ſituées au-deſſous de la mâchoire à laquelle elles ſont adhérentes.

3°. Les ſublinguales ſont deux glandes qui ont la figure d'une navette. Elles ſont ſituées tout le long des parois internes de la mâchoire inférieure, une de chaque côté. Elles ont environ quatre pouces de long.

4°. Les glandes labiales ou buccales ſont de petits points rougeâtres placés ſur les muſcles buccinateurs & ſur l'intérieur des lévres.

5°. Les amigdales ſont ſituées dans l'arrière-bouche.

6°. Les glandes palatines ſont ſituées entre la peau & les os maxillaires.

Tares & maladies qui ont rapport à la bouche.

TIC EN L'AIR.

Cau. La mauvaiſe habitude.
Dia. Dans l'écurie, le mouvement continuel de la tête.
Pro. En ce que cela fatigue.
Cur. Le collier de cuir en empêche l'action.

Tic ſur la mangeoire.

Cau. La mauvaiſe habitude de lécher les ſels qui ſe trouvent collés aux murs des écuries.
Dia. En ce qu'alternativement il mord la mangeoire, & qu'il a comme le hoquet.
Pro. Pour l'ordinaire, l'animal dépérit & eſt maigre.
Cur. Le collier comme ci-deſſus.

Salivation.

Cau. Une fluxion, la pouſſe des dents, la carie des dents, des coups donnés ſur la tête, des aphtes dans la bouche, la ſabure de l'eſtomac, &c.

Dia. La ſurabondance de la ſalive & ſon épaiſſiſſement.

Pro. De peu de conſéquence.

Cur. A la pouſſe des dents, on employera les rafraîchiſſans; à la carie, les huiles eſſentielles de gérofle, de canelle; aux aphtes, l'application du colyre de *Lanfran* ou la pierre de vitriol; aux coups, les ſaignées & les rafraîchiſſans.

Plaies, carie au palais.

Cau. La deſtruction de la prétendue féve ou *lampas*.

Dia. En ouvrant la bouche derrière les dents inciſives.

Pro. Difficile à opérer & à guérir, étant proche de l'artère palatine.

Cur. En enlevant la carie.

Barres offenſées.

Cau. Une trop forte preſſion du mors ſur elles.

Dia. La rougeur, la ſenſibilité, une plaie, & ſouvent la carie.

Pro. De peu de conſéquence, quant à la guériſon; mais conſéquent quant

à la ſenſation du mors, parce qu'après la guériſon, il y a pour l'ordinaire perte de ſentiment.

Cur. L'abſence du mors; enlever la carie, ſi elle exiſte, toucher d'abord cette partie avec l'eſprit de vin, & baſſiner enſuite avec le vin mielé.

Fiſtule aux Barres.

Cau. La trop grande preſſion du canon du mors, les ſaccades.

Dia. Une fiſtule & la ſanie qui en ſort.

Pro. Difficile à guérir.

Cur. En enlevant la carie qui produit la fiſtule.

Aphtes ou eſpéces d'ulcéres peu profonds.

Cau. Un vice dans le ſang, à la ſuite du farcin, d'une putridité; il en ſurvient dans la bouche, le larinx, dans la trachée-artère, dans l'œſophage.

Dia. Leur peu de profondeur, leur lividité, leur grande ſenſibilité.

Pro. Ils ſont de peu de conſéquence, quand ils viennent à la ſuite d'une

inflammation, & sont graves dans les maladies putrides & dans les épidémies.

Cur. L'application de la pierre de vitriol ou le colyre de *Lanfran* ; mais souvent il faut traiter la cause qui les produit.

Bégut.

Cau. Le peu d'usure des dents.

Dia. La longueur & l'égalité dans les creux des dents incisives.

Pro. De nulle conséquence & sans remède.

Dents cariées.

Cau. La molesse de l'émail des dents, les ulcères aux alvéoles, des dents cassées.

Dia. L'inspection de la bouche, au moyen du pas d'âne.

Pro. De peu de conséquence.

Cur. Enlever la carie en burinant les dents.

Langue petite.

Cau. La construction.

Pro. Rendant la maſtication & la déglutition laborieuſe.

Langue pendante.

Cau. La conſtruction ou quelqu'accident ſurvenu.
Pro. Dans le cas de perdre beaucoup de ſalive, & de maigrir.
Cur. Les acides en lotion, & ſouvent la couper.

Langue coupée.

Cau. Une longe mal placée dans la bouche.
Dia. La difficulté de mâcher & d'avaler, l'effuſion du ſang.
Pro. De peu de conſéquence lorſque les principaux vaiſſeaux ne ſont point coupés.
Cur. Du vin mielé mis ſur la langue, & la ſection totale ſi les principaux vaiſſeaux ſont coupés.

Faire les forces.

Cau. L'habitude.
Dia. Roulement des mâchoires ſur les côtés.

Pro. De peu de conséquence, si ce n'est que les dents s'usent.

Braillard.

Cau. Le desir de quelque chose ou la souffrance.

Dia. Le hennissement perpétuel.

Pro. Défaut essentiel pour un cheval de troupe.

Cur. Quelquefois l'incision des narines.

Gueulard.

Cau. Des barres offensées ou mauvaise éducation.

Dia. Le cheval ouvre la bouche à la moindre pression du mors.

Pro. Défaut essentiel pour un cheval de troupe.

Cur. Nul reméde pour l'ordinaire.

Des joues, de la ganache, de l'auge & des avives.

Les joues sont souvent confondues avec la ganache : il est cependant bien nécessaire de les distinguer.

On appelle joue cette surface latérale & unie, faisant partie de la mâchoire

inférieure, & ſituée à côté de la face. Elle doit être plate.

La ganache eſt l'arrondiſſement du bas de la joue. L'entre-deux des joues, ſe nomme deſſous de la ganache: dans la belle nature, ce deſſous doit être creux, évidé & évaſé. Le contraire s'appelle ganache pleine; & c'eſt un défaut. Les chevaux naiſſent ordinairement avec la ganache évidée: elle ne devient pleine qu'à la ſuite de la gourme, principalement de la fauſſe.

La partie inférieure du deſſous de cette ganache, vers le menton, ſe nomme l'auge. Il doit être petit & évidé. C'eſt dans cet endroit, que doit poſer la gourmette, touchant à la réunion des deux piéces de la mâchoire inférieure.

Les avives ou parotides, dont nous avons déjà parlé, doivent être peu apparentes.

TARES & maladies de cette partie.

Joues charnues & groſſe Ganache.

Cau. La conſtruction.

Pro. Chacun de ces défauts rend la tête peſante.

Fiſtule à la mâchoire inférieure ou à l'os Hyoïde.

Cau. La ſuite d'un dépôt ſous la mâchoire, produit par la gourme, ou autre vice.

Dia. La quantité de matiere ou de pus, ou la ſurabondance de la ſalive; le tact de la ſonde ſur l'os, peut indiquer s'il y a carie.

Pro. La carie eſt curable. La ſection du canal ſalivaire eſt incurable.

Cur. Il faut 1°. débrider la fiſtule; s'il y a carie, faire exfolier l'os, & traiter enſuite la plaie avec les digeſtifs animés.

Glandé de Morve.

Cau. Un paſſage du chaud au froid, un vice dans le ſang, un coup donné

Dia. La dureté, l'inſenſibilité, ſon peu de chaleur.

Pro. Dangereuſe lorſqu'elle provient d'un vice, & ſouvent incurable.

Cur. Les frictions fondantes, l'onguent mercuriel.

Gonflement aux Avives.

Cau. Une humeur, un coup.

Dia. Une tumeur aux glandes parotides.

Pro. De peu de conféquence, à moins qu'elle ne dégénére en fiftule.

Cur. Les adouciffans d'abord, enfuite, les réfolutifs.

Fiftule aux Avives.

Cau. La fuite d'un dépôt critique dans cette partie; une opération mal faite, ou la fuite d'une ouverture quelconque faite par le préjugé ordinaire au fujet des tranchées.

Dia. La fection du canal falivaire, l'écoulement perpétuel de la falive, le peu d'ouverture qu'a la peau.

Pro. Prefque toujours incurable.

Cur. Se guérit de lui-même, car on ne fauroit y porter l'inftrument fans courir les rifques d'aggraver le mal, il faut abfolument laiffer agir la nature.

Du

DU COL,
Seconde partie de l'avant-main.

Le col comprend l'encolure, le col proprement dit, & le goſier.

L'encolure eſt la maſſe de chair qui ſoutient les crins connus ſous le nom de criniere. Elle doit être charnue, arrondie ſupérieurement. Lorſqu'elle eſt droite, on l'appelle fauſſe-encolure; & col de hache, lorſqu'elle eſt creuſée ou décharnée. Ces deux défauts annoncent preſque toujours de la foibleſſe dans l'avant-main. Dans le cheval de ſelle, l'encolure ne doit pas être longue, mais bien relevée.

Le col proprement dit, eſt la partie moyenne du col qui donne la baſe à l'encolure. Il eſt formé dans le cheval (comme dans tous les quadrupédes ſans exception,) de ſept vertébres nommées cervicales. La premiere a retenu le nom d'atlas, & différe des autres, en ce qu'elle n'a ni corps, ni apophyſe épineuſe, ni apophyſes obliques : c'eſt une eſpéce de bague. La ſeconde eſt nommée axis (eſſieu;) c'eſt la plus groſſe de toutes : elle différe de la

premiere, en ce qu'elle a un corps, des apophyſes obliques & une épineuſe : elle diffère des cinq qui la ſuivent, par ſon apophyſe odontoïde qui manque aux autres. Cette apophyſe s'enchaſſe dans la premiere vertébre, comme un axe, & permet à la tête un mouvement de pivot.

La ſeconde vertébre eſt liée à la premiere, par quatre ligamens, un capſulaire, deux longitudinaux, & un tranſverſaire.

Les autres vertébres ſont unies entr'elles & avec la ſeconde, par trois ligamens, ſavoir : deux capſulaires & un intermédiaire.

Outre cela, le ligament cervical ou vertébral externe, dont nous avons parlé, y prend adhérence.

Les vertébres cervicales ſont la premiere partie de cette colonne oſſeuſe, à laquelle on a donné le nom d'épine. Cette colonne eſt compoſée de vertébres vraies & de fauſſes. Les premieres au nombre de trente-une, ſept cervicales, dix-huit dorſales ou du dos, & ſix lombaires, ſont appellées vraies, parce qu'elles laiſſent (par un trou qui

ſe trouve dans leur corps,) un paſſage à tout le corps de la moëlle épiniere.

Les ſecondes nommées fauſſes, parce qu'elles ne reçoivent que des ramifications de la moëlle épiniere, ſont l'os *ſacrum* & les dix-ſept ou dix-huit oſſelets de la queue.

Toutes ces vertébres ont en général, chacune une apophyſe épineuſe qui s'éléve perpendiculairement à leur corps, deux tranſverſes & quatre obliques ſituées latéralement.

Les ſept vertébres du col ſont fléchies & étendues, portées ſur les côtés, par le moyen de vingt-ſept muſcles, dont douze extenſeurs, ſept fléchiſſeurs & huit latéraux.

Les extenſeurs ſont ſix de chaque côté & ſont diviſés en communs à la tête & au col, en propres à la premiere vertébre, & en communs au reſte des vertébres cervicales.

Les muſcles communs à la tête & au col, ont deja été décrits à l'article de la tête : ce ſont le ſplenius, le grand complexus & le long commun. Les trois autres ſont :

1.° Le gros extenſeur : Il eſt propre

à la premiere vertébre : il a ſon attache ſur le corps de la ſeconde, remplit la face entiere de la premiere, & ſe termine à toute la circonférence de ſon bord.

2.° Le long extenſeur : il a ſon attache à l'apophyſe oblique de la premiere vertébre dorſale, s'attache par des cordons applatis aux apophyſes tranſverſes des ſixieme, cinquieme, quatrieme & troiſieme vertébres cervicales, & ſe termine à la premiere vertébre.

2.° Le court extenſeur : Il a ſon attache à la premiere apophyſe épineuſe des vertébres dorſales, & ſe termine à la partie inférieure du corps de la deuxieme vertébre.

Lorſque le long ou le court extenſeurs agiſſent ſans leur congénere, ils portent le col ſur le côté.

Les muſcles fléchiſſeurs ſont au nombre de ſept, trois pairs & un impair. Celui-ci eſt le long fléchiſſeur : ſon uſage eſt de fléchir la premiere vertébre ſur la ſeconde. Il a ſon attache à toute la face antérieure des ſixieme, cinquieme, quatrieme & troiſieme vertébres, paſſe par-deſſus la deuxieme, ſans

s'y attacher, & se termine à la partie antérieure de la premiere.

La seconde vertébre est fléchie par le premier des trois muscles pairs. Il se nomme le court fléchisseur : il s'attache à l'apophyse transverse de la troisieme vertébre cervicale, & se termine à la partie supérieure de la deuxieme.

Les cinq dernieres vertébres sont fléchies par le moyen des deux autres muscles pairs : le premier est le scaléne. Il a son attache au bord antérieur de la premiere côte, & se termine aux apophyses transverses des sixieme, cinquieme & quatrieme vertébres cervicales.

Le second est le fléchisseur interne : il a son attache dans la poitrine, sur le corps des cinquieme & sixieme vertébres dorsales, & il se termine à la partie antérieure de l'apophyse transverse de la sixieme vertébre cervicale.

Les huit muscles latéraux sont quatre de chaque côté : ils sont aussi appellés inter-transversaires.

Le premier a son attache au bord antérieur de la premiere côte, au-dessus

du ſcaléne, & ſe termine à la partie inférieure de cette même apophyſe, juſqu'à celle de la ſixieme, ainſi ſucceſſivement pour le troiſieme & le quatrième.

Le goſier eſt la partie antérieure du col : il régne depuis le deſſous de la ganache juſqu'à l'entre-deux des pointes des épaules.

Le goſier doit être ſaillant & un peu convexe dans ſa partie moyenne. Quand il l'eſt trop, on l'appelle goſier pendant : c'eſt pour l'ordinaire le défaut des vieux chevaux : ce peut auſſi être un défaut de conſtruction.

C'eſt aux jugulaires que l'on ſaigne ordinairement, à quatre doigts au-deſſous de l'angle de la mâchoire inférieure : on doit chercher l'endroit où il n'y a point de valvule.

MALADIES *du col.*

Fiſtule à la ſaignée.

Cau. Une ſaignée mal faite, une flamme mal-propre, la ſection faite ſur une valvule, un cheval qui ſe ſera frotté dans cette partie.

Dia. La tuméfaction, le peu d'ouverture de la fistule, le pus séreux qui en découle, l'induration de la veine au-dessus de la saignée, & la profondeur de la fistule, au moyen de la sonde.

Prog. Toujours curable.

Cur. Il faut débrider la fistule, en extraire la lymphe épaissie, & traiter la plaie avec un digestif simple.

Le Rouvieux.

Cau. La mal propreté.

Dia. Dartres sur la criniere.

Prog. De peu de conséquence.

Cur. Les amers, les huiles empyreumatiques.

DU GAROT,

Troisieme partie de l'avant-main.

Le garot est cette partie qui termine l'encolure. Il ne doit point être tranchant, encore moins trop arrondi; mais être de niveau avec l'encolure, & un peu plus élevé sur les côtés, sans quoi il seroit exposé à être blessé par l'arçon

de la selle. Les plaies & blessures du garot ne doivent jamais être négligées: on doit chercher à les dessécher promptement; car si l'on donnoit à la matiere le tems de pénétrer jusqu'aux cartilages qui recouvrent les apophyses épineuses des deuxieme, troisieme & quatrieme vertébres du dos qui concourent à former le garot, il en résulteroit une fistule grave qui nécessiteroit à l'extirpation de ces cartilages.

Le garot est recouvert par la continuation du ligament cervical qui est très-large en cette partie.

TARES & *maladies du garot.*

GAROT GROS.

Cau. Défaut de construction, ou une tumeur inflammatoire ou squirrheuse.

Dia. Aisé à appercevoir.

Prog. Nulle conséquence pour l'ordinaire.

Cur. Employer pour la fonte de la tumeur, les remédes analogues à son espéce.

Mal de garot.

Cau. Une tumeur, une plaie provenue d'un coup ou frottement.

Dia. La chaleur, s'il y a inflammation; la pulſation s'il y a abcès; & s'il y a plaie, on s'aſſurera de la carie par le moyen de la ſonde.

Prog. Le mal eſt toujours grave, quand les apophyſes ſont cariées, & que le ligament eſt attaqué.

Cur. A l'abcès, le *baſilicum*, le biſtouri, les digeſtifs ſimples dans les commencemens; enſuite les deſſicatifs.

Cors.

Cau. La compreſſion d'une ſelle ou d'une de ſes parties.

Dia. Une induration ſouvent dénuée de poil, une ſéroſité gangréneuſe qui ſort de la circonférence, ſon inſenſibilité.

Prog. De peu de conſéquence toutes les fois que les muſcles intercoſtaux ne ſont pas attaqués.

Cur. Il faut, lorſqu'il ne tombe pas de lui-même, le cerner avec le

bistouri dans la partie vive, & y employer le digestif animé.

Du Poitrail,
Quatrieme partie de l'avant-main.

On distingue sous ce nom le devant & le dessous. Le devant du poitrail doit être bien ouvert, & ne doit paroître faire qu'un seul & même corps avec l'épaule.

On y considére la fossette qui est un enfoncement léger dans la partie supérieure, & les aisselles qui sont placées plus inférieurement un peu sur le côté.

Le dessous du poitrail doit être ouvert & plat.

Loupe au poitrail.

Cau. Une induration occasionnée par le frottement, par une humeur extravasée.

Dia. Une tumeur insensible, quelquefois molle, quelquefois dure & dénuée de chaleur.

Prog. Si elle est enkistée, elle peut faire des ravages vers la poitrine; si

elle eſt ſquirrheuſe, elle eſt de peu de conſéquence.

Cur. A l'une & à l'autre il faut, lorſqu'elle eſt d'une certaine groſſeur, inciſer, quelquefois extirper la tumeur en ſon entier, & employer enſuite les digeſtifs. Mais lorſque la loupe eſt nouvelle, on peut arrêter ſes progrès par l'uſage de l'eau, des réſolutifs.

Avant-cœur.

Cau. Un coup, une tumeur.

Dia. Une tumeur en avant du poitrail.

Prog. Si la tumeur eſt phlegmoneuſe, qu'elle ſe réſoude ou s'abcède, elle eſt ſalutaire; ſi elle tourne en gangréne, elle eſt dangereuſe.

Cur. Les cataplaſmes adouciſſans, & les maturatifs s'il y a dépôt ou abcès.

DES JAMBES DE DEVANT,
Derniere partie de l'avant-main.

Elles comprennent l'épaule, la jointure de l'épaule, le bras, les ars, le coude, l'avant-bras, la chataigne, le

genou, le canon, le nerf ou tendon, le boulet, le fanon, le garrot, le paturon, la couronne & le pied. Commençons par décrire toutes ces parties, nous verrons ensuite leurs tares & leurs maladies.

L'épaule est cette partie qui s'étend depuis la partie supérieure du garrot, jusqu'à la partie moyenne du poitrail. Elle doit paroître détachée de l'encolure dans sa partie antérieure; elle doit l'être aussi du côté des côtes, mais un peu moins. Lorsque l'épaule est trop serrée, on l'appelle épaule collée; & si les deux le sont également, on dit que le cheval est chevillé. Lorsque l'épaule péche par trop d'embonpoint & trop de rotondité, on dit qu'il a l'épaule grasse; ce qui lui ôte la liberté de cette partie.

L'épaule est composée d'un seul os nommé omoplate ou paleron. Cet os est situé obliquement de derrière en devant, sur la partie latérale & antérieure de la poitrine; de façon que sa partie supérieure s'étend jusqu'à la six ou septieme côte, tandis que sa partie

inférieure & antérieure vient ſe porter ſur la deuxieme.

L'omoplate reſſemble à une palette triangulaire. Sa face externe eſt diviſée en deux foſſes, par une crête qui a retenu le nom d'épine de l'omoplate.

Cet os n'eſt articulé qu'inférieurement avec l'humérus : un ligament capſulaire enveloppe ſon articulation ; ſon extrêmité ſupérieure eſt bordée d'un cartilage, & contenue ſeulement par ſes muſcles releveurs.

L'épaule eſt élevée, abaiſſée, portée en avant & en arrière, par le moyen de ſix muſcles.

1°. Le triangulaire, ainſi nommé à cauſe de ſa figure : Il eſt ſitué à la partie ſupérieure de l'épaule. Il a ſon attache au ligament épineux dorſal, depuis la troiſieme apophyſe épineuſe des vertébres dorſales, juſqu'à la treize ou quatorzieme : Il vient ſe terminer par un tendon applati à l'épine de l'omoplate, ſa fonction eſt d'élever l'épaule & de porter un peu en arrière ſon extrêmité ſupérieure.

2°. Le rhomboïde eſt ſitué en dedans de l'épaule : il s'attache aux apophyſes

épineuſes des troiſieme, quatrieme & cinquieme vertébres dorſales, & ſe termine à toute la face interne du cartilage de l'omoplate. Il ſert à élever l'épaule, & à porter un peu en avant ſon extrêmité ſupérieure.

3°. Le releveur de l'omoplate eſt un muſcle très-long, d'une figure arrondie & pyramidale : Il a ſon attache au ligament cervical avec lequel il s'adhére dans preſque toute ſa longueur : vers ſa baſe, il s'en écarte pour ſe terminer au bord antérieur & ſupérieur de l'omoplate en ſe confondant avec le rhomboïde. Il éléve l'épaule, & la porte un peu en avant par ſon bord ſupérieur.

4°. Le trapeze eſt ſitué ſous l'aponévroſe du muſcle peaucier du col, & recouvre les muſcles de cette partie : Il s'attache d'une part au ligament cervical, & de l'autre, à toute l'étendue du muſcle commun à la tête, au col & au bras ; il ſe termine par une large aponévroſe, au bord de l'épine de l'omoplate. Il éléve auſſi l'omoplate, & la porte en avant.

5°. Le large dentelé : Il a la figure d'un éventail dont la pointe eſt en haut, &

recouvre presque toutes les côtes & une partie du col : Il a son attache à la partie moyenne des neuf premieres côtes, par des appendices charnues qui forment cinq digitations, vers les dernieres vraies côtes, pour se confondre avec de pareilles digitations du grand oblique. Le large dentelé s'attache encore antérieurement aux apophyses transverses des quatre dernieres vertébres cervicales : enfin il se termine au bord supérieur de la face interne de l'omoplate, au-dessus du rhomboïde. Sa fonction est d'abaisser l'épaule.

6°. Le petit pectoral est un muscle long & gros, situé à la partie antérieure de l'épaule : il a son attache à la partie antérieure & latéral du *sternum* & au bord des cartilages des trois premieres côtes. Il se termine au bord supérieur & antérieur de l'omoplate. Son usage est d'abaisser l'épaule.

La jointure de l'épaule avec le bras, doit être séche.

Le bras s'étend depuis l'épaule, jusqu'au coude, & doit suivre la proportion de l'épaule. On a souvent, pour ne pas dire toujours, confondu cette partie

avec l'épaule ; & des deux, on n'en a fait qu'une : elles ſont cependant bien différentes.

Le bras eſt formé d'un ſeul os long & arrondi nommé humérus. Il eſt ſitué obliquement de devant en arrière, formant un angle obtus avec l'épaule, le long de la partie antérieure & inférieure de la poitrine.

On le diviſe en corps & en extrêmité, comme tous les os longs. Il eſt joint inférieurement avec les os de l'avant bras, par trois ligamens ; un capſulaire & deux latéraux. Supérieurement il s'articule avec l'épaule, & cette articulation lui permet un mouvement en tout ſens. Ces divers mouvemens s'exécutent par le moyen de douze muſcles, ſavoir ; trois releveurs, trois abaiſſeurs ou rétracteurs, trois abducteurs, & trois adducteurs.

Les releveurs ſont : 1°. Le ſur-épineux : il eſt ſitué à la partie antérieure de l'épaule, rempliſſant toute la foſſe ſur-épineuſe ; il vient enſuite ſe terminer à la partie antérieure & ſupérieure de l'humérus.

2°. Le commun : celui-ci eſt propre, à la

à la tête, au col & au bras: il a ſon attache par quatre appendices charnues & tendineuſes, aux apophyſes tranſverſes des deuxieme, troiſieme, quatrieme & ſixieme vertébres cervicales, & par une légere aponévroſe à la partie ſupérieure de la tête. Il ſe termine d'une part, par un tendon très-court, à la partie moyenne de l'humérus; & de l'autre, par une aponévroſe très-large qui deſcend juſqu'à la partie inférieure de cet os.

Ce muſcle eſt un des principaux agens de cette extrêmité. Son uſage eſt plus ou moins marqué, ſelon l'allure du cheval.

3°. Le releveur propre eſt moins conſidérable que le précédent. Il a ſon attache à la partie antérieure & inférieure de l'omoplate, & ſe termine à la partie antérieure & moyenne de l'humérus.

Ces muſcles agiſſent dans les trois allures du cheval.

Les trois abaiſſeurs ou rétracteurs ſont:

1°. L'abaiſſeur proprement dit: il a ſon attache au bord ſupérieur poſtérieur & interne de l'omoplate, au-deſſous du

bord arrondi du cartilage: il ſe termine à la partie interne & preſque moyenne de l'humérus.

2°. Le large dorſal: il eſt aſſez mince, à raiſon de ſa largeur. Il a ſon attache par une aponévroſe, au ligament épineux dorſal, en ſe confondant avec le long dentelé; il vient enſuite ſe terminer avec le précédent.

En conſidérant l'attache & l'inſertion de ces deux derniers muſcles, on ſeroit tenté de les regarder comme des adducteurs du bras: ils ſont cependant abaiſſeurs, toutes les fois que les releveurs les ont portés en avant. Ces muſcles ſont les principaux moteurs, quand le cheval veut reculer.

3°. Le grand pectoral: ſa fonction eſt à-peu-près la même que celle des précédens; car il abaiſſe l'épaule & le bras, en les portant en arrière. Il a ſon attache aux cartilages des ſix & ſept dernieres vraies côtes, à leur jonction au *ſternum*, & ſe termine par deux tendons, d'une part à l'apophyſe caracoïde de l'omoplate, & de l'autre à la partie antérieure & ſupérieure de l'humérus.

Les trois adducteurs ſont, 1°. Le

ſcapulaire ; c'eſt cette maſſe en partie charnue, en partie tendineuſe qui remplit toute la foſſe ſcapulaire ou la face interne de l'omoplate. Ce muſcle va ſe terminer à la partie ſupérieure & interne de l'humérus.

2°. L'adducteur eſt un petit muſcle qui a ſon attache à l'apophyſe caracoïde de l'omoplate, & qui ſe termine à la partie moyenne & interne de l'humérus.

3°. Le large pectoral eſt d'une figure à-peu-près quarrée : il eſt ſitué en dedans du bras. Il a ſon attache à la partie latérale du *ſternum* aux deux tiers de ſon étendue, enveloppe les muſcles du bras, pour ſe terminer enſuite par une large aponévroſe, laquelle va s'attacher d'une part à la partie antérieure & inférieure de l'humérus, & de l'autre ſe propage ſur les muſcles de l'avant-bras, & leur fournit une enveloppe générale.

Ces trois muſcles ſervent à rapprocher le bras en dedans, dans les voltes de la croupe au mur ou du dehors en dedans.

Les trois abducteurs ſont : 1°. Le ſous-épineux : ce muſcle remplit la foſſe ſous épineuſe de l'omoplate à laquelle il s'attache : il ſe termine à la partie

ſupérieure latérale & externe de l'humérus.

2°. Le long abducteur a ſon attache au bord poſtérieur & ſupérieur de l'omoplate; il ſe termine à trois travers de doigts au-deſſous du précédent.

3°. Le court abducteur a ſon attache au bord inférieur & poſtérieur de l'omoplate & vient ſe terminer entre les deux précédens.

Ces trois muſcles ont une action alternative avec les abducteurs, dans les voltes & les pas de côté.

L'avant-bras s'étend depuis le bras ou depuis la partie inférieure de la poitrine juſqu'au genou, il doit être un peu en pyramide renverſée, charnu & d'une longueur proportionnée. Il ne peut même être trop charnu. Lorſqu'il l'eſt peu, on l'appelle bras menue : alors il forme toujours un cheval mol dans ſon devant, ſujet à broncher, & qui ne tarde pas à devenir arqué; quoiqu'on rencontre de fort jeunes poulains arqués, c'eſt ordinairement un défaut de vieilleſſe ou d'uſure.

Le coude eſt cette partie pointue ſituée

derrière le bras. Il doit être bien détaché de la poitrine.

Les ars ſont cet eſpace qui régne entre la poitrine & l'articulation de l'épaule & du bras ; la veine des ars doit être très-apparente (*a*). A un pied au-deſſous environ ſe trouve placée une portion de corne, d'une figure ovalaire, nommée chataigne : elle doit être petite. Cette eſpéce de corne eſt différente de celle des ſabots ; elle eſt plus compacte & plus molaſſe. C'eſt à cette partie que vont ſe terminer pluſieurs bandes aponévrotiques & cellulaires.

La chataigne eſt ſituée ſur le canon dans les jambes de derrière.

L'avant-bras eſt formé de deux os : 1°. Le radius qui eſt placé antérieurement & qui eſt proprement l'os de l'avant-bras. 2°. Le cubitus qui eſt ſitué poſtérieurement, & dont la plus grande partie conſiſte dans ſon apophyſe olécrâne

---

(*a*) L'on ne doit jamais ſaigner en dedans de l'avant-bras, comme la plûpart des Maréchaux le pratiquent, c'eſt en devant ſur la veine qui s'y rencontre, l'on tire beaucoup plus de ſang, & l'on ne riſque pas de caſſer ſa flamme ſur l'os, de le piquer & d'occaſionner des fiſtules en cette partie.

qui forme le coude : le reſte n'eſt qu'une prolongation fort mince qui vient ſe terminer vers la partie moyenne & poſtérieure du radius, en s'oſſifiant avec lui.

L'avant-bras n'a que deux mouvemens, celui de flexion & celui d'extenſion. Ces deux mouvemens s'exécutent par l'action de ſept muſcles, deux fléchiſſeurs & cinq extenſeurs.

Les fléchiſſeurs ſont : 1°. Le long : c'eſt un muſcle très-conſidérable qui occupe la partie antérieure du bras. Il a ſon attache à la partie inférieure de l'omoplate : il va ſe terminer à la partie latérale un peu antérieure du radius. Ce muſcle produit encore un tendon, lequel dégénere en une large aponévroſe qui vient envelopper les muſcles du canon, & tous ceux de l'avant-bras.

2°. Le court fléchiſſeur s'attache à la partie ſupérieure & externe de l'humérus : il ſe porte enſuite en avant, pour ſe terminer au-deſſous du précédent.

Ces muſcles fléchiſſent l'avant-bras ſur le bras, dans toutes les allures.

Les extenſeurs ſont : 1°. Le long extenſeur : Il a ſon attache au bord poſ-

térieur & ſupérieur de l'omoplate : il ſe termine à la partie ſupérieure & latérale interne du cubitus : il forme outre cela une large aponévroſe qui ſert d'enveloppe aux muſcles de l'avant-bras.

2°. Le gros extenſeur : c'eſt le plus conſidérable des muſcles de cette extrêmité. Il eſt d'une figure triangulaire, & occupe, pour ainſi dire, lui ſeul, tout l'eſpace qui ſe rencontre entre l'omoplate & l'humérus. Il s'attache au bord poſtérieur de l'omoplate, & ſe termine à la partie ſupérieure du cubitus; mais il donne encore naiſſance à une large aponévroſe qui enveloppe les muſcles dont l'avant-bras eſt formé. (*a*).

3°. Le moyen extenſeur eſt d'une figure quarrée ; il a ſon attache à la partie poſtérieure & ſupérieure de l'humérus ; & ſe termine au précédent.

4°. Le court extenſeur a ſon attache

(*a*) Ces différentes enveloppes aponévrotiques étoient bien néceſſaires pour augmenter la force de ces muſcles en les contenant. La puce, & pluſieurs autres inſectes, n'ont une force ſi prodigieuſe, à raiſon de leur corps, que parce que leurs muſcles ſont tous contenus par l'enveloppe ſolide qui leur ſert de peau.

à la partie poſtérieure & moyenne de l'humérus, & ſe termine à la partie ſupérieure & interne du cubitus.

5°. Le petit extenſeur, qui eſt moins conſidérable, s'attache à la partie poſtérieure & inférieure de l'humérus, & ſe termine au bord antérieur du cubitus.

Le cubitus donnant attache dans ſa partie ſupérieure, à un très-grand nombre de muſcles qui tiraillent cette partie, la fracture de cet os (qui a toujours lieu dans ſa partie moyenne, qui eſt la plus mince,) eſt incurable.

Le genou eſt l'articulation qui ſe trouve entre l'avant-bras & le canon. Il doit être ſec, de façon qu'on y diſtingue, pour ainſi dire, les os qui le compoſent. Quand il eſt gras, les mouvemens ſont durs & peu liés.

Le genou eſt compoſé de ſept os, dont ſix, rangés ſur deux lignes; le ſeptieme appellé os crochu, eſt placé poſtérieurement & ſupérieurement à l'irrégulier premier os de la premiere rangée.

La premiere rangée, en les prenant de dehors en dedans, eſt compoſée de l'irrégulier, du triangulaire & du ſemilunaire. La ſeconde rangée, du petit

cunéiforme, du trapezoïde & du grand cunéiforme.

Les ligamens du genou, ſont communs & propres.

Les communs ſont ſix : un capſulaire & cinq latéraux, dont quatre latéraux obliques (deux de chaque coté, qui ſe croiſent, les externes en V, & les internes en X) & un droit ſitué en dedans.

Les ligamens propres, c'eſt-à-dire, ceux qui ne ſervent qu'à contenir les os du genou entreux, ſont au nombre de huit ; quatre ſont tranſverſaux & quatre droits latéraux.

Outre cela, il ſe rencontre des ligamens annulaires, particuliers & communs qui ſont ſitués ; les premiers extérieurement & un peu antérieurement, pour offrir des eſpéces de lacs au travers deſquels paſſent les tendons des muſcles extenſeurs du reſte de l'extrêmité. Le ligament annulaire commun eſt ſitué poſtérieurement en s'attachant d'une part, à l'os crochu, & de l'autre, à la partie ſupérieure & poſtérieure de l'os du canon & au grand cunéiforme. Il ſert à contenir les tendons des muſcles fléchiſ-

ſeurs, les artères, les veines & les nerfs du reſte de l'extrêmité.

Le genou eſt étendu & fléchi par le moyen de trois muſcles, deux fléchiſſeurs & un extenſeur.

Les deux fléchiſſeurs ſont : 1°. le fléchiſſeur externe : Il a ſon attache à la partie poſtérieure & inférieure de l'humérus ; il ſe termine par un tendon qui ſe diviſe en deux parties, dont l'une s'attache au bord ſupérieur de l'os crochu, & l'autre un peu plus bas, à la jonction du petit cunéiforme avec l'os du canon.

2°. Le fléchiſſeur interne a ſon attache à la partie latérale externe & inférieure de l'humérus ; il rampe ſous le précédent & vient ſe terminer à côté de lui, à l'os crochu.

L'extenſeur du genou a ſon attache à la partie latérale & preſque moyenne du radius ; il ſe termine au petit cunéiforme.

Non-ſeulement ce muſcle ſert à tendre le genou, mais encore à produire un mouvement de couliſſe de la deuxieme rangée ſur la premiere.

Le canon de devant, eſt cette partie

qui s'étend depuis le genou jusqu'au boulet : il doit être sec & proportionné aux nerfs qui sont derrière, c'est-à-dire, un peu large, pour leur donner de l'appui & de l'aisance dans leur mouvement; lorsqu'il a les qualités contraires, on dit que le canon est menu.

Ce qui vulgairement est connu sous le nom de nerfs, sont les tendons des muscles fléchisseurs du reste de l'extrêmité. Ces tendons doivent être détachés les uns des autres, tant pour la beauté que pour la souplesse & le liant des mouvemens.

Le canon est formé de trois os, l'un qui sert de base aux deux autres & qui conserve le nom d'os du canon; & les deux autres situés derrière, qui ont retenu le nom de stiloïdes à cause de leur figure en stilet. Il forment entr'eux une coulisse dans laquelle passent les tendons, artères, veines & nerfs du boulet, du paturon, de la couronne & dupied.

Le canon, de devant, a quatre muscles, savoir : un extenseur & trois fléchisseurs.

L'extenseur a son attache à la partie antérieure & inférieure de l'humérus,

après avoir paſſé par un ligament annulaire particulier du genou ; il vient ſe terminer à la partie antérieure & ſupérieure de l'os du canon.

Les fléchiſſeurs ſont le fléchiſſeur & les deux canoniers.

Le fléchiſſeur a ſon attache à la partie inférieure & externe de l'humérus, & ſe termine à la partie poſtérieure & ſupérieure de l'os du canon.

Les deux canoniers ſont ſitués un de chaque côté de l'os du canon, rampant derrière les os ſtiloïdes. Ils s'attachent aux os cunéiformes, & vont ſe perdre dans le perioſte, à l'extrêmité intérieure du canon.

Le boulet eſt l'articulation qui unit le canon avec le paturon : il ſe prolonge en arrière, & peut pêcher par trop ou trop peu de groſſeur.

Le boulet eſt composé de deux os triangulaires, qui étant joints enſemble, forment une eſpéce de couliſſe pour le paſſage d'un tendon. Ces os ſont appellés ſéſamoïdes & ſont articulés avec l'os du canon par deux ligamens; l'un très-fort, eſt longitudinal; l'autre eſt capſulaire.

Le fanon, eſt cette touffe de poil ſituée derrière le boulet. On y remarque auſſi une pointe de corne, nommée l'ergot.

Il doit être peu chargé de poil, & l'ergot petit.

Sous la peau du fanon, ſe rencontre un tiſſu cellulaire & des vaiſſeaux limphatiques. Cette maſſe eſt élevée par le moyen de deux muſcles nommés fanoniers: ce ſont de petits corps charnus, d'une figure pyramidale, qui ont leur attache à la partie latérale & interne du tendon fléchiſſeur de l'os coronaire, & qui vont ſe perdre dans cette maſſe cellulaire.

L'os du canon eſt joint à l'os du paturon par deux ligamens latéraux & un capſulaire.

Le paturon eſt l'os qui forme l'eſpace qui ſe rencontre antérieurement entre le boulet & la couronne, & poſtérieurement entre le boulet & les talons.

C'eſt un grand défaut lorſque cet os eſt trop long: le cheval prend alors le nom de long jointé; dans ce cas l'extrêmité ſupérieure du paturon ſe porte en arrière. Lorſqu'au contraire elle ſe jette en avant,

le cheval eſt dit bouleté. Cela arrive ſurtout, lorſque le paturon eſt trop court. Quand le paturon eſt preſque perpendiculaire, on dit que le cheval eſt ſur ſon boulet ou ſur ſes boulets, ſi les deux ſont dans le même cas.

Le paturon eſt formé d'un ſeul os, nommé os du paturon.

Le paturon a un mouvement de charniere beaucoup plus parfait que le genou : ce mouvement eſt favoriſé (dans le paturon de devant) par l'action de deux muſcles, un extenſeur & un fléchiſſeur.

L'extenſeur a ſon attache à la partie ſupérieure & latérale du radius ; il paſſe à côté de l'articulation du genou dans un ligament annulaire, & ſe termine à la partie antérieure & ſupérieure de l'os du paturon.

Le fléchiſſeur s'attache à la partie ſupérieure & poſtérieure de l'os du canon ; après avoir deſcendu le long de cet os, il ſe diviſe en deux tendons. Ces deux portions embraſſent les os ſéſamoïdes, & ſe terminent à la partie ſupérieure de l'os du paturon.

La couronne eſt cette partie qui ſe

trouve à l'inſertion du poil, proche le ſabot.

Elle eſt compoſée d'un ſeul os nommé coronaire ou os de la couronne. Comme cet os eſt preſque totalement renfermé dans le ſabot : nous le compterons parmi les os qui concourent à former le pied, & nous le décrirons avec lui.

L'os coronaire eſt fléchi par un muſcle qui lui eſt propre & qui a ſon attache (dans la jambe de devant) à la partie poſtérieure & inférieure de l'humérus un peu dans ſa partie latérale, & dans la jambe de derrière entre les deux jumeaux. Le tendon de ce muſcle, après avoir paſſé dans le ligament annulaire commun du genou, ou s'être applati ſur la pointe du jarret (ſelon l'extrêmité auquel il appartient) vient former une eſpéce de gaîne qui va ſe terminer à la face poſtérieure de l'os coronaire, après avoir fourni un paſſage au tendon fléchiſſeur du pied.

L'os coronaire eſt étendu par un muſcle qui lui eſt commun & à l'os du pied.

Nous ne parlerons du pied & de ſes maladies qu'après avoir décri les jambes de derrière.

TARES & *Maladies propres aux jambes de devant.*

Chevillé ou ſerré dans ſon devant.

Cau. Défaut de conſtruction.
Dia. Les épaules ſerrées.
Pro. Nulle force dans ſon devant; ſe berçant.
Cur. Nul remède.

Faire des armes ou montrer le chemin de St. Jacques.

Cau. La ruine, la fatigue; mais plus ſouvent la premiere.
Dia. Tend alternativement les jambes de devant en avant.
Pro. La foibleſſe & ſujet à broncher.
Cur. Nul remède à la ruine; à la fatigue, le repos & les bains froids.

Froid des Epaules.

Cau. La roideur des articulations; l'épaiſſiſſement & la diminution des fluides articulaires, depuis le genou

genou jusqu'au sabot (*a*); la roideur & la sécheresse des fibres; une transpiration arrêtée.

Dia. L'inflexibilité des jambes depuis l'avant-bras jusqu'en bas, & le grand jeu des épaules.

Pro. Presque toujours incurable.

Cur. Les précautions sont d'empêcher le passage subit du chaud au froid. On tentera la guérison par des fomentations de plantes aromatiques, une bonne nourriture & les boues thermales.

Epaule attachée.

Cau. Défaut de construction.

Dia. La roideur.

Pro. N'allant pas.

Cur. Nul remède.

(*a*) Et non point aux épaules, comme sembleroit l'annoncer le nom donné à cette maladie ; le cheval froid des épaules a toujours le mouvement de cette partie très-libre, & cette expression, *froid des épaules* est absolument fausse, nous ne l'avons conservé que pour en montrer le vice, & pour nous faire entendre de ceux qui ont adopté cette dénomination. On doit de même réformer l'expression, *boiteux de la hanche*, le cheval ne boite jamais de la hanche, mais de la cuisse ou de quelqu'autre partie.

Epaule trop charnue.

Cau. Défaut de conſtruction.
Dia. Le cheval ſe manie difficilement.
Pro. Se fatigue aiſément.
Cur. Le travail dans les terres labourées.

Ecarts.

Cau. Un écartement de la jambe de devant du thorax, une diſtention des muſcles adducteurs du bras, de l'avant-bras, & non de l'épaule.
Dia. Gonflement au-deſſous du poitrail; ſenſibilité de la partie; la chaleur.
Pro. Si l'écart a été violent, il y a lieu de croire qu'il en reſtera boiteux.
Cur. Les ſaignées, les cataplaſmes émollients tant que l'inflammation ſubſiſte; enſuite les réſolutifs.

Tic de l'ours.

Cau. La mauvaiſe habitude.
Dia. L'animal va & vient de côté,

& s'appuie tantôt ſur une jambe, tantôt ſur l'autre.

Pro. Il ſe fatigue prodigieuſement.

Cur. Nul remède, pas même les entraves.

Billarder.

Cau. La mauvaiſe conſtruction ou l'éducation.

Dia. Jette ſes jambes de devant en dehors.

Pro. Ralentiſſement & incertitude de la marche.

Cur. Le travail dans les terres labourées & le trot à la longe.

Tricotter.

Cau. La mauvaiſe conſtruction ou l'éducation.

Dia. En ce qu'il croiſe ſes jambes de devant l'une ſur l'autre.

Pro. Il eſt chancelant & bronche.

Cur. Le travail dans les terres labourées, & le trot à la longe.

Jouer des Timballes.

Cau. Mauvaiſe conſtruction ou l'éducation.

Dia. Croiſement du devant en tout ſens, & ſur-tout en dehors.

Pro. Chancelant, & bronche.

Cur. Le travail dans les terres labourées, & le trot à la longe ; mais pour l'ordinaire incurable.

Nager.

Cau. La mauvaiſe conſtruction ou l'éducation.

Dia. Mouvement des jambes de devant en avant & en dehors.

Pro. Chancelant, & bronche.

Cau. Le travail dans les terres labourées, & le trot à la longe.

Bercer.

Cau. La mauvaiſe conſtruction ou la mauvaiſe éducation.

Dia. Mouvement des épaules qui ſe jettent en dedans.

Pro. La foibleſſe, & ſouvent dénote un cheval ruiné.

Cur. Nul remède.

Faucher.

Cau. La mauvaiſe conſtruction ou la mauvaiſe éducation.

Dia. Mouvement du devant en quart de cercle.

Pro. La foibleſſe, & ſouvent dénote un cheval uſé.

Cur. Nul remède.

Haut monté.

Cau. La mauvaiſe conſtruction.

Diag. De longues & grêles jambes, principalement celles de devant.

Prog. Annonçant toujours la foibleſſe.

Cur. Nul remède.

Droit ſur ſon devant.

Cau. La ruine, la fatigue; mais plus ſouvent la premiere.

Diag. Aiſé à appercevoir.

Prog. La foibleſſe & ſujet à broncher.

Cur. Nul remède pour l'ordinaire, mais quelquefois une ferrure courte.

Tâter le pavé.

Cau. Les pieds foibles, & ſouvent la ferrure.

Dia. Précipitation des mouvemens.

Pro. Peu de ſûreté.

Cur. Une ferrure légere, & étamper maigre.

Broncher.

Cau. La foibleſſe.
Dia. Aiſé à appercevoir.
Prog. De peu de ſervice.
Cur. Nul remède.

Flageoller.

Cau. La foibleſſe.
Dia. En ce qu'il vacille ſur ſes genoux, dans le repos.
Prog. Expoſé à broncher lorſqu'il marche.
Cur. Nul remède.

Piaffeur.

Cau. L'inquiétude & ſouvent la mauvaiſe conſtruction.
Dia. Il léve les jambes fort haut, & les remet à la même place.
Prog. Mauvais cheval pour l'ordinaire.
Cur. Nul remède.

Frayé aux ars.

Cau. La tranſpiration arrêtée ; deſſé-

chement de la peau, occaſionné par l'application de quelques drogues, par des terres calcaires, ou par l'exercice.

Dia. Gerſures en devant & en deſſous du poitrail, dans toute ſon étendue ; la grande douleur.

Prog. Cette maladie n'eſt point dangereuſe & eſt inflammatoire ; elle arrive plus communément à ceux qui ont la poitrine ſerrée.

Cur. Les émolliens & les bains tiédes.

Loupe au coude.

Cau. La compreſſion du fer, lorſque le cheval ſe couche en vache.

Dia. L'inſenſibilité.

Prog. Fort difficile à guérir, quand elle eſt totalement ſquirrheuſe, & qu'elle paroît tenir à l'os.

Cur. Si elle eſt ſquirrheuſe, il faut extirper la loupe, en conſervant toujours la peau ; ſi elle eſt enkiſtée, il faut ſimplement l'ouvrir, & employer les digeſtifs. Dans le principe l'eau & les rélutifs, & ſur-tout la ferrure

courte peuvent en arrêter les progrès.

Braſſicourt.

Cau. La mauvaiſe conſtruction.
Dia. Les jambes de devant qui ſont arquées.
Prog. Foible du devant, & ſujet à broncher.
Cur. Nul reméde.

Panard ou Jambe de Veau.

Cau. La mauvaiſe conſtruction.
Dia. Genoux qui ſe touchent.
Prog. La foibleſſe ſur ſon devant.
Cur. Nul reméde.

Couronné.

Cau. La foibleſſe des jambes, les chûtes, & preſque la preuve d'un cheval ruiné.
Dia. Une cicatrice, le poil blanc que l'on voit au genou.
Prog. Incurable quant à la cicatrice & au poil blanc.
Cur. La plaie étant récente, il faut y

appliquer le vin mielé ou les baumes naturels.

Vessiculé.

Cau. Les efforts d'articulation.

Dia. Des grosseurs mollasses aux articulations, semblables à des vessigons.

Prog. Plus ou moins dangereux.

Cur. L'eau végéto-minérale, & souvent le feu.

Tubérosé.

Cau. Des coups, des épanchemens du suc osseux.

Dia. Des especes de suros sur toutes les parties.

Prog. De peu de conséquence, seulement difforme.

Cur. Peu essentiel à traiter.

Malandre.

Cau. Une humeur âcre qui corrode la peau, telle qu'une dartre, la gale, &c.

Dia. Léger ulcère situé derrière le genou ; le poil est hérissé & mouillé dans cette partie.

Prog. Pour l'ordinaire de peu de conséquence, mais quelquefois longue à guérir à raiſon de la cauſe qui l'a produit.

Cur. L'eau & l'huile battues enſemble; quelquefois le vin en place d'eau : ſi elle eſt enkiſtée, il faut ſimplement l'ouvrir & employer les digeſtifs.

Nerferrure.

Cau. Un coup donné par le pied de derrière ſur le tendon de devant ; un engorgement lymphatique.

Dia. L'engorgement du canon, & ſurtout du tendon, dans l'endroit frappé, une plaie, la chûte du poil, une tumeur circonſcrite.

Prog. Preſque toujours curable, mais quelquefois la guériſon eſt longue.

Cur. Les adouciſſans dans le commencement, les aſtringens & les aromatiques ſur la fin; & jamais d'onguent.



TARES & *maladies communes aux jambes de devant & de derrière.*

Sous lui ou les quatre jambes enſemble.

Cau. La mauvaiſe conſtruction & quelquefois la ruine.
Dia. Les quatre jambes ſont raſſemblées ſous le ventre.
Prog. Mauvais cheval.
Cur. Nul remède.

Raſer le Tapis.

Cau. La ruine.
Dia. Le cheval ne leve pas ſes jambes.
Prog. De peu de valeur & bronchant ſouvent.
Cur. Nul remède.

Feindre.

Cau. La ſenſibilité du pied, & ſouvent la ferrure.
Dia. La claudication ou boiterie.
Prog. Plus ou moins conſéquent, & ce ſuivant la cauſe.

Cur. Le traitement ſuivant l'accident.

Canon menu.

Cau. La mauvaiſe conſtruction.
Dia. Aiſé à appercevoir.
Prog. Nulle force.
Cur. Nul remède.

Nerf collé à l'os.

Cau. La mauvaiſe conſtruction, & quelquefois la ruine.
Dia. Aiſé à appercevoir.
Prog. Sujet aux extenſions.
Cur. Nul remède.

Ganglion.

Cau. La ſuite d'un effort de tendon.
Dia. Un nœud, quelquefois deux, que l'on remarque ſur un des tendons.
Prog. Le cheval en guérit quelquefois, mais redevient ſouvent boiteux.
Cur. Les cataplaſmes émolliens, enſuite les aſtringens & les réſolutifs; ſouvent le feu.

Suros.

Cau. Un vice dans le ſang, & ſouvent un coup.

Dia. Une tumeur dure, ſituée ſur l'os du canon.

Prog. Nullement nuiſible.

Cur. Le feu mis en pointe.

Fuſée.

Cau. La même cauſe que le ſuros, un vice dans le ſang, & ſouvent un coup.

Dia. Tumeur oblongue, ſituée pour l'ordinaire entre l'os du canon & le tendon.

Prog. De même que le ſuros, nullement nuiſible lorſqu'elle eſt ſituée en devant, mais faiſant quelquefois boiter le cheval lorſqu'elle ſe rencontre entre les os ſtyloïdes.

Cur. Le feu mis en pointe.

Bouleté.

Cau. La ſuite d'un effort de boulet, la mauvaiſe ferrure, le parement du pied, & plus communément la preuve d'un cheval uſé.

Dia. Le boulet fait un coude en avant.

Pro. Toujours grave.

Cur. A l'effort, il faut le feu & toujours une ferrure courte.

Mémarchure.

Cau. Une diſtenſion des ligamens latéraux.
Dia. La douleur dans cette partie.
Pro. Long à guérir.
Cur. Les adouciſſans, enſuite les réſolutifs.

Arrète.

Cau. Réſultat des eaux aux jambes.
Dia. Une ſubſtance de corne farineuſe, ſituée dans le paturon & auprès du boulet.
Pro. Nullement nuiſible, & garantit même des eaux.
Cur. Nul remède, attendu qu'il n'y a point de maladie.

Long jointé.

Cau. La mauvaiſe conſtruction.
Dia. Paturon qui eſt fort long.
Pro. Doux à la monture, mais foible & expoſé aux extenſions.
Cur. Nul remède.

Court jointé.

Cau. La mauvaiſe conſtruction.

Dia. Paturon qui eſt court.

Pro. Dur à la monture, & expoſé aux efforts de l'os coronaire.

Cur. Nul remède.

S'entre-couper.

Cau. La foibleſſe, la mauvaiſe conſtruction & la mauvaiſe ferrure.

Dia. Une plaie en dedans du boulet ou de la couronne, faite avec l'autre pied.

Pro. Souvent expoſé à s'attraper de nouveau.

Cur. Par la ferrure; une branche courte & étranglée.

Molette.

Cau. Une ſurabondance de ſinovie, un relâchement de la capſule occaſionné par un effort de jarrêt, par une longue marche, ou le ſéjour de l'écurie.

Dia. De petites tumeurs ſur les parties latérales du boulet & du paturon.

Pro. Quelquefois incurables, ſur-tout quand elles ſont anciennes, & que l'on y a mis des onguens.

Cur. L'eau végéto-minérale en fomentation, & le plus ſouvent l'application du feu, ſoit en pointes, ſoit en raies.

Eaux aux jambes.

Cau. Les boues, l'âcreté de la lymphe.

Dia. L'humidité du paturon ou du canon, l'odeur puante, le poil hériſſé.

Pro. Il eſt à craindre que les eaux n'occaſionnent des poireaux : ce qui arrive quand elles ſont anciennes.

Cur. Les cataplaſmes adouciſſans, enſuite les toniques, jamais d'onguent ; quelquefois il faut mettre le tout en ſang, & y appliquer les baumes naturels.

Poireaux.

Cau. La ſuite des eaux.

Dia. La figure ronde, ſemblable à des raiſins ou à des choufleurs ; un ſuintement.

Pro. De peu de conſéquence, quand ils ne ſont pas conſidérables.

Cur.

Cur. L'extirpation & l'application des deſſicatifs, l'exercice de la promenade en même-tems.

Mule traverſine.

Cau. La même cauſe que les eaux aux jambes, les boues, l'âcreté de la lymphe.

Dia. Une crevaſſe tranſverſale qui ſurvient derrière le boulet, & au-deſſus du fanon.

Pro. Même ſuite que les eaux aux jambes : on doit craindre qu'elle n'occaſionne des poireaux, ſurtout ſi elle a été négligée.

Cur. Les cataplaſmes adouciſſans ; enſuite les toniques, jamais d'onguent ; quelquefois il faut mettre le tout en ſang, & y appliquer des baumes naturels.

Fourbure.

Cau. Un travail forcé ; le long ſéjour ſur les jambes ; la tenſion continuelle des tendons.

Dia. La difficulté de marcher, encore plus de reculer ; tantôt un ſuin-

tement à la couronne ; tantôt des cercles ou cordons ; tantôt des croiſſants, & la plénitude du pied due au bombement de la ſole.

Pro. Le cheval en porte pour l'ordinaire des marques, & ſouvent en reſte eſtropié, & même en périt.

Cur. Les ſaignées réitérées & les toniques, tels qu'une poignée de ſel dans une pinte d'eau, de la thériaque dans du vin, & frotter les couronnes avec du fort vinaigre, & même avec l'eſſence de térébenthine.

Les autres tares & maladies propres aux deux extrêmités, ſont au nombre des maladies du pied, & trouveront leurs places à ſon article.

DU CORPS, *ſeconde partie du cheval pris avec ſa peau.*

Le corps comprend le dos, les reins, les côtes, les flancs, le ventre, le fourreau, les mammelles, la verge, les teſticules, le vagin ou la nature dans les jumens, l'anus, le tronçon de la queue, le fouet de la queue.

Le dos s'étend depuis le garot jufqu'à cet endroit plat qu'on appelle les reins; il finit à cette petite goutiere qui fe prolonge fur la croupe. Le dos doit être arrondi, & décrire une ligne horifontale. S'il baiffe ou s'enfonce, on dit que le cheval eft enfellé; fi au contraire il s'éléve, on dit qu'il a un dos de carpe ou de mulet.

Les reins font la fuite du dos; ils s'étendent jufqu'à la croupe; ils doivent être plats & larges : ce n'eft jamais un défaut dans un cheval d'avoir trop de reins.

C'eft par erreur que les maquignons fe fervent de ces expreffions, *le cheval à les reins bas*, puifque c'eft du dos qu'ils veulent parler, quoiqu'il foit vrai qu'alors les reins fuivent un peu cette pente.

Toutes les fois qu'un cheval paroît bas de reins, il eft ce qu'on appelle court monté de derrière; c'eft-à-dire, que les jambes de derrière font trop courtes, & obligent les reins & le refte à pancher : c'eft un défaut qui diminue beaucoup la vîteffe d'un cheval.

Le dos & les reins font compofés

de vertébres dont nous avons déja parlé. Le dos a dix-huit vertébres appellées dorſales : les reins en ont ſix nommées lombaires.

Ces vertébres ſe plient les unes ſur les autres par le moyen de trois muſcles de chaque côté, qui ſont, 1°. Le long dorſal : Il s'étend depuis le devant de la poitrine juſqu'aux os des iſles ou du baſſin. C'eſt une maſſe charnue, compoſée de deux plans de fibres, dont les uſages ſont différens. L'un de ces plans eſt externe : il a ſon attache par des tendons très-forts, aux deux apophyſes tranſverſes des deux dernieres vertébres cervicales, à la partie ſupérieure de la premiere, ſeconde, troiſieme, quatrieme, cinquieme, ſixieme & ſeptieme côtes ; enſuite il continut le long du dos à s'attacher aux côtes juſqu'à la derniere par des portions charnues, en formant autant de digitations, & en augmentant de volume, il va enfin ſe terminer à la crête des os des iſles.

Le plan interne ſe porte de derrière en devant, & ſe termine aux apophyſes obliques des vertébres dorſales, à leur jonction avec les côtes.

La fonction de ce muſcle eſt double. Le plan externe, en ſe contractánt, fait lever le train de derrière en l'air. Il agit dans la ruade. Le plan interne fait au contraire lever le devant, il agit dans l'inſtant où le cheval ſe cabre.

2°. Le court épineux a ſon attache aux apophyſes épineuſes des ſept premieres vertébres dorſales, par des portions tendineuſes qui ſe réuniſſent avec le corps charnu de ce muſcle, pour ſe terminer, en ſe confondant avec le long dorſal, tout le long du ligament épineux de cette partie. Ce muſcle, en agiſſant avec le long dorſal, ſert à l'élévation du train de derrière.

3°. Le long épineux ſe porte de derrière en devant, & s'attache à toutes les apophyſes tranſverſes des vertébres lombaires & dorſales, pour ſe terminer à la partie moyenne de la quatrieme dorſale.

L'uſage de ce muſcle eſt de lever le devant ſur le derrière. Il eſt bon d'obſerver que ces muſcles n'enlevent le devant ou le derrière que lorſque leur action eſt combinée avec celle de leur congénère. S'ils agiſſoient ſeuls, ils

porteroient les vertébres un peu ſur le côté.

Les côtes ſont des os longs qui concourent à former la cage oſſeuſe de la poitrine, dont elles ſont les parties latérales, tandis que les vertébres dorſales & le *ſternum* en forment les parties ſupérieures & inférieures.

Les côtes doivent être bien cerclées, c'eſt-à-dire, bien arrondies. On donne le nom de côtes plates à celles qui paroiſſent comme droites ; & c'eſt un grand défaut, parce qu'elles gênent le mouvement de la reſpiration, & que la plûpart des chevaux, chez qui on le remarque, finiſſent par la pulmonie ; d'ailleurs il entraîne preſque toujours peu de ventre.

Les côtes s'articulent d'une part avec les vertébres dorſales, & de l'autre avec le *ſternum*, par le moyen de leurs cartilages.

Comme il y a dix-huit vertébres dorſales dans le cheval, il ſe trouve auſſi dix-huit côtes de chaque côté. Elles ſont diviſées en vraies & en fauſſes. Les vraies ſont les neuf premieres : ce qui les diſtingue des autres,

c'eſt que le cartilage qui les termine, répond directement au *ſternum*, au-lieu que les cartilages des fauſſes côtes ne parviennent qu'au cartilage de la derniere des vraies.

Chacune des vraies côtes ſe meut en ſe repliant, pour ainſi dire, ſur ſa voiſine. La premiere a très-peu de mouvement, mais elle en a; ſes facettes articulaires le prouvent.

Le *ſternum* qui occupe la baſe de la poitrine, eſt un cartilage reſſemblant à la caréne d'un vaiſſeau, dans lequel il ſe rencontre cinq ou ſix piéces oſſeuſes qui augmentent de volume avec l'âge, & qui finiſſent par ſe réunir & former du *ſternum* un os ſpongieux.

La poitrine, que nous avons déja décrite ſous le nom de ventre antérieur, contient parmi ſes viſcéres, le poumon qui eſt l'organe principal de la reſpiration.

On entend par reſpiration, cette double action par laquelle l'animal reçoit l'air dans les poumons, & le chaſſe au-dehors. La premiere partie de cette double action a retenu le nom d'inſpiration, la ſeconde celui d'expi-

ration. L'inſpiration & l'expiration ſont favoriſées par le mouvement des côtes.

Ce mouvement des côtes s'opére par leur élévation & leur abaiſſement depuis la premiere juſqu'à la derniere ; mais cette élévation & cet abaiſſement n'eſt pas le même pour toutes.

Les premieres s'élévent en ſe portant de derrière en devant, par un petit mouvement de rotation, à leur articulation avec les vertébres, & par élévation de dedans en dehors à leurs autres extrêmités.

Les dernieres côtes n'ont preſque pas de mouvement vers les vertébres ; mais elles en ont beaucoup par leurs autres extrêmités, & s'élévent de dedans en dehors.

Tous ces mouvemens s'exécutent par le moyen de pluſieurs muſcles, dont les uns ſont inſpirateurs, les autres expirateurs, & les derniers communs à l'inſpiration & à l'expiration.

Les inſpirateurs ſont : 1°. Le dentelé antérieur : Il a ſon attache à la troiſieme apophyſe des vertébres du dos, ſe confondant avec l'attache du ſplénius, celle

du rhomboïde & celle du long dorſal; en cet endroit, il offre une forte aponévroſe, laquelle ſe termine au ligament épineux. Le dentelé antérieur s'attache auſſi par une large aponévroſe à la crête des os des iſles. Sa partie charnue, dont les fibres ſe portent de devant en arrière, va ſe terminer au bord antérieur des côtes, par autant d'appendices charnues, nommées fauſſes digitations, à cauſe qu'on a de la peine à les ſéparer.

2°. Les releveurs des côtes ſont de petits muſcles ſitués deſſous le long dorſal. Leurs attaches ſont aux apophyſes tranſverſes des vertébres du dos, & ils vont (de chaque côté) ſe terminer au bord poſtérieur de chaque côte. Les deux premiers ſervent peu, attendu le peu de mouvement des deux premieres côtes : les autres vont en biaiſant de derrière en devant, à deux ou trois travers de doigts, au-deſſous de leur attache, juſqu'à la quatorze ou quinzieme côte, où ils deviennent intercoſtaux.

3°. Le muſcle tranſverſal a la figure d'un quarré long, & a ſon attache à la partie inférieure de la premiere côte,

& va ſe terminer au bord poſtérieur de la quatrieme.

Les muſcles expirateurs ſont: 1°. Le dentelé poſtérieur : Il a ſon attache par une aponévroſe, au ligament épineux des ſix dernieres vertébres dorſales & des ſix lombaires, où il ſe confond avec le muſcle oblique du bas-ventre. Cette aponévroſe ſe porte enſuite de haut en bas ſur les côtes, devient charnue, & s'y termine par des appendices charnues, formant ſix digitations, dont quatre vont s'inſérer dans le bord poſtérieur de la douze, treize, quatorze & quinzieme côtes, tandis que les deux dernieres ſe confondent avec le grand oblique. Les fibres de ce muſcle ſont dirigées de derrière en devant. Il ſert à abaiſſer les côtes.

2°. Le diaphragme eſt cette cloiſon muſculeuſe, en partie charnue & en partie aponévrotique, qui ſépare la poitrine d'avec le ventre ou bas-ventre. Ce muſcle a ſon attache aux côtés du corps des trois premieres vertébres lombaires, & eſt couché le long de ces mêmes vertébres; enſuite il monte en s'épanouiſſant par une large aponé-

vrose, & finit par des portions charnues qui s'attachent à la face interne des cartilages de toutes les fausses côtes, des deux dernieres vraies côtes, ainsi qu'à la partie interne du cartilage xiphoïde (appendice cartilagineuse qui termine le *sternum*).

Le diaphragme paroît convexe du côté de la poitrine, & concave du côté du bas-ventre. En se contractant vers son centre, il sert à l'expiration, parce qu'il rabaisse les côtes & diminue par conséquent la capacité de la poitrine. Ce muscle est percé pour livrer passage à différentes parties qui vont de la poitrine au bas-ventre.

3°. Le muscle du *sternum*: Il est situé dans la partie interne de cet os, & s'étend dans toute sa longueur : il est séparé de son congénère par une bande ligamenteuse. Il se termine par des appendices charnues, au bout postérieur des cartilages des sept dernieres vraies côtes. Sa fonction est la même que celle du précédent, il diminue la capacité de la poitrine.

Les muscles communs à l'inspiration

& à l'expiration, ſont: le long intercoſtal, & les intercoſtaux.

Le long intercoſtal eſt le muſcle que l'on apperçoit après avoir levé les dentelés, antérieur & poſtérieur. Il s'étend depuis la premiere côte juſqu'à la derniere, & fournit deux plans de fibres, dont l'un externe & l'autre interne.

Le premier plan forme ſeize à dix-ſept tendons plats, qui vont ſe terminer au bord poſtérieur des côtes, depuis la dix-ſeptieme juſqu'à la premiere. L'uſage de ce muſcle eſt d'abaiſſer les côtes.

Le plan interne eſt moins long, plus conſidérable & plus charnu. Il ſe porte de devant en arrière, & ſe termine auſſi par des tendons plats, au bord antérieur des côtes; ſon uſage étant de les relever.

Les muſcles intercoſtaux ſont toutes les portions charnues qui rempliſſent les intervalles des côtes : ainſi il y a dix-ſept intercoſtaux de chaque côté, leſquels ſont compoſés de deux plans de fibres, l'un externe & l'autre interne. Les fibres de ces deux plans ſe croiſent en forme d'X.

Le plan externe ſert à l'élévation, parce que ſes fibres ſont dirigées de haut en bas, & de devant en arrière, s'attachant au bord poſtérieur d'une côte, pour ſe terminer au bord antérieur de la ſuivante dans les vraies côtes, & recouvrant preſqu'en entier les fauſſes.

Les fibres du plan interne vont de derrière en devant, & de bas en haut, & s'attachent d'une part au bord antérieur d'une côte, & de l'autre au bord poſtérieur. Ce dernier plan ſert à l'expiration.

Maladies extérieures du dos, des reins & des côtes.

Effort de Reins.

Cau. Un effort des vertébres lombaires & des muſcles du dos, appellé tour de bateau.

Dia. Marche incertaine, chancellement du train de derrière.

Pro. Rarement curable ; ſouvent il périt de gangréne à force d'être couché ou ſuſpendu.

Cur. Les embrocations aromatiques ſur les reins, les douches d'eau froide.

Mal de rognon.

Cau. Le trouſſequin de la ſelle, la ſelle même, la boucle ou un arguillon d'un porte-manteau.

Dia. Le gonflement, la ſenſibilité, & aſſez ſouvent le fond d'une plaie que l'on reconnoît à la faveur de la ſonde.

Pro. Ce mal peut être dangereux quand il attaque le corps des vertébres lombaires, & qu'il y a carie.

Cur. Il faut le traiter comme le mal de garrot, ci-deſſus indiqué.

Fracture des Côtes.

Cau. Une chute, un coup.

Dia. Le tact, les dépôts qui ſurviennent à la ſuite d'une tumeur.

Pro. Cela ſe guérit pour l'ordinaire, à moins qu'il n'y ait épanchement de ſang dans la poitrine, ou qu'une des portions de la fracture n'ait déchiré le poumon.

Cur. Les baumes naturels, & aſſez ſouvent, il faut extirper ou amputer une portion de côte, qui eſt ordinairement la partie inférieure.

Des Maladies internes de la poitrine.

La Toux.

Cau. Une inflammation de poumon, de la trachée-artère, du larinx; l'irritation, la ſécchereſſe de ces parties, l'âcreté de l'humeur bronchiale, le pus des bronches, & tout corps étranger qui peut y entrer.

Dia. La forte expiration, le mouvement violent de la poitrine.

Pro. Pour l'ordinaire peu dangereuſe; mais lorſqu'elle eſt la ſuite d'une affection du poumon, elle eſt incurable.

Cur. Un régime de ſon & d'eau blanche, peu de paille, point de foin ni avoine; l'uſage des feuilles de bouillon blanc, réduites en

poudre dans le ſon friſé, & tous les deux jours un breuvage de décoction de mouſſe de chêne (une poignée ſur une pinte d'eau,) ſi la toux eſt occaſionnée par la pulmonie.

Pleuréſie.

Cau. La pléthore, la raréfaction & l'épaiſſiſſement du ſang, les coups ſur la poitrine, les paſſages du chaud au froid.

Dia. La triſteſſe, l'abattement, le dégoût, la fiévre, les ſueurs, la difficulté de reſpirer, & la ſenſibilité des côtes.

Pro. Pour l'ordinaire dangereuſe, quand elle paſſe huit jours ſans qu'il y ait d'amendement.

Cur. Les ſaignées réitérées pluſieurs fois dans les vingt-quatre heures, les lavemens & les boiſſons adouciſſantes, les fumigations émollientes.

Vomique.

Cau. Abcès qui ſe forme dans la ſubſtance

tance du poumon, à la ſuite d'une péripneumonie, d'une fiévre putride.

Dia. Une déjection de matieres, qui ſe fait ſubitement par les narines dans le tems même de l'expectoration, à l'odeur fétide, & ſur-tout lorſqu'il y a eû toux long-tems ſans écoulement.

Pro. Toujours mortel, lorſqu'il ſe rompt quelques vaiſſeaux principaux.

Cur. Des fumigations émollientes & des boiſſons rafraîchiſſantes.

Hydropiſie de poitrine.

Cau. La ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux, & ſon épaiſſiſſement.

Dia. La difficulté de reſpirer; l'animal regarde ſa poitrine, ſe couche de différens côtés, & il s'écoule du nez une ſéroſité jaunâtre.

Pro. Preſque toujours incurable, quand elle n'eſt pas priſe à tems.

Cur. Dans le principe, des ſaignées; & loſque l'eau commence à ſe former, il faut employer les ſudorifiques, les diurétiques, la ponc-

tion & les injections légérement aſtringentes dans la poitrine.

Vapeur de fumée ou méphitique.

Pro. Difficile à guérir.
Cur. Les copieuſes ſaignées & les lavemens.

Du ventre ou bas-ventre.

On comprend, ſous le nom du ventre toute cette maſſe molle ſituée en arrière de la poitrine.

Dans un cheval bien conſtruit & qui a de l'embonpoint, le ventre ſuit toujours la forme des côtes, & il n'eſt guères poſſible de le diſtinguer exactement d'avec la poitrine, à moins que d'y porter la main, & de tâter les dernieres côtes.

Si le ventre n'eſt pas arrondi par-tout & ſur la même ligne que la poitrine, ou s'il ſort de cette ligne, on l'appelle ventre de vache; lorſqu'il rentre en dedans, l'animal eſt efflanqué; quand les flancs ont peu d'étendue, & qu'on y diſtingue une eſpéce de corde, on dit que le cheval eſt fortrait.

Les flancs ſont cette partie du bas-ventre qui ſe trouve ſous les reins entre la derniere côte & la pointe de la hanche, ils ſont ſuſceptibles de pluſieurs tares dont nous parlerons.

Le baſſin eſt la partie poſtérieure du bas-ventre. C'eſt une cavité formée par les os *innominés* & l'os *ſacrum*.

Les os *innominés*, appellés auſſi os des hanches ou os des iſles, ſont compoſés de ſix piéces dans les poulains, de deux dans les jeunes chevaux, & d'une ſeule dans les vieux. Ces ſix piéces ſont trois de chaque côté; ſavoir: l'illium, l'iſchion & le pubis: elles ſont arrangées de maniere que les pubis & les iſchions forment la partie inférieure du baſſin, & les illiums les parties latérales. A l'égard de l'os *ſacrum*, que nous avons (en décrivant l'épine) regardé comme la premiere fauſſe vertébre, il occupe la partie ſupérieure.

Nous avons déjà dit que le ventre poſtérieur ou bas-ventre étoit diviſé en partie contenante & en partie contenue: nous avons auſſi décrit ces dernieres & même une partie des premieres; c'eſt-à-dire, qu'il ne nous reſte à

parler que des enveloppes les plus extérieures des muſcles & de la peau.

Le bas-ventre, ou pour mieux dire le baſſin, eſt ramené vers la poitrine; celle-ci vers le baſſin, par le moyen de dix muſcles, cinq de chaque côté.

1°. Le grand oblique, nommé deſcendant à cauſe que ſes fibres deſcendent, eſt celui que l'on apperçoit lorſqu'on a enlevé le grand peauſſier. Il a ſon attache fixe au défaut des cartilages des ſix, ſept & huitieme vraies côtes: il s'attache enſuite au corps du reſte des vraies & fauſſes côtes, va ſe réunir ſous le bas-ventre, par une légere aponévroſe, avec ſon congénère, & ſe terminer d'une part à la crête des os des iſles, & de l'autre à la partie antérieure des os pubis. L'aponévroſe de ce muſcle vers les os pubis, forme une ouverture pour laiſſer paſſer les cordons ſpermatiques. Ce muſcle, ainſi que ſon congénère, eſt recouvert par un ligament jaunâtre (obſervé par M. de Lafoſſe) qui augmente ſa force en lui ſervant de ſoutien.

2°. Le petit oblique, ou oblique aſcendant, eſt celui que l'on trouve

deſſous le précédent. Il a ſon attache à la crête des os, des iſles un peu antérieurement, & il va ſe terminer à l'appendice xiphoïde. La partie aponévrotique de ce muſcle eſt très-large dans ſa partie moyenne, & va ſe confondre avec celle du grand oblique, pour former ſous le ventre une ligne tendineuſe qu'on appelle la ligne blanche. C'eſt dans le milieu de cette ligne que ſe trouve le cordon ombilical. Ce muſcle, de même que le précédent, & que le tranſverſe que nous décrirons ci-après, eſt percé pour le paſſage des cordons ſpermatiques.

3°. Le muſcle droit, ainſi nommé à cauſe de la direction de ſes fibres, a des points fixes dans toute ſon étendue, comme il eſt coupé par différentes petites bandes tendineuſes, que nous avons nommées énervations (dans nos généralités ſur les muſcles), & que ces énervations peuvent ſe contracter enſemble ou ſéparément, elles deviennent tour-à-tour autant de points fixes : cependant les deux attaches principales du muſcle droit ſont d'une part aux cartilages des cinq dernieres vraies côtes

& au *sternum*, & de l'autre à la partie antérieure de l'os pubis.

4°. Le muscle transverse est ainsi nommé à cause de la direction de ses fibres qui paroissent couper transversalement le bas-ventre. Il a son attache aux apophyses transverses des vertébres des lombes, & au bord interne des cartilages des côtes jusqu'à l'appendice xiphoïde; ensuite ces fibres deviennent tendineuses, & vont se terminer à la ligne blanche.

5°. Le muscle psoas des lombes (M. de Lafosse est le premier qui en ait parlé) est situé dans le bas-ventre. Il est d'une figure piramidale: il a son attache au corps des trois premieres vertébres dorsales, pour se terminer à la partie antérieure de l'os ischion.

La fonction commune des muscles du bas-ventre est de servir aux mouvemens de l'expiration , & d'aider au mouvement périastique des intestins , pour chasser au - dehors les matieres stercorales.

Ces muscles ont encore d'autres fonctions , & nous allons les indiquer.

Le grand oblique a celle de tourner le

baſſin ſur la poitrine, lorſqu'il agit ſans ſon congénère, & celui de le rapprocher, lorſqu'ils ſe contractent enſemble.

Le petit oblique ſert à plier le tronc ſur le baſſin, lorſqu'il agit ſeul, ou de rapprocher la poitrine du bas-ventre, lorſqu'il ſe combine avec ſon congénère.

Le tranſverſe ſert à rétrécir la cavité de l'abdomen, en comprimant les inteſtins.

Le muſcle droit rapproche en ligne droite la poitrine & le baſſin, en les attirant l'un & l'autre vers ſon centre.

Le pſoas attire le baſſin ſur la poitrine.

Pour bien entendre ce que nous dirons ſur les maladies internes du bas-ventre, il eſt néceſſaire de ſe rappeller ce que nous avons dit dans nos généralités ſur les viſcéres qu'il contient.

M A L A D I E S internes du bas-ventre.

R U P T U R E D U D I A P H R A G M E.

Dia. L'élévation des côtes & du bas-ventre en même-tems.

Pro. Incurable.

Rupture de l'eſtomac.

Dia. Les alimens qui ſortent par le nez, dans le moment de la rupture de ce viſcére.

Pro. Incurable.

Des tranchées.

Les tranchées ſont en général une inflammation plus ou moins grave dans les inteſtins. Cette inflammation reconnoît différentes cauſes, & s'annonce par l'agitation du cheval qui cherche à exprimer les douleurs qu'il éprouve : il ſe couche, il ſe leve, il bat la terre avec les pieds de devant, en un mot ne demeure jamais en place.

Nous diſtinguerons dix eſpéces de tranchées.

PREMIERE ESPÉCE.

Cau. L'eau froide.

Dia. Agitations qu'a l'animal.

Pro. Cette maladie n'eſt nullement dangereuſe & eſt de courte durée.

Cur. Le couvrir & le tenir chaudement, pour rappeller la tranſpiration s'il a eu chaud, le ſaigner ſi les douleurs continuent, & quelques lavemens d'eau de ſon & de froment.

Seconde eſpéce.

Cau. Une indigeſtion.

Dia. S'il a mangé beaucoup, ſur-tout du grain, lorſqu'il y a difficulté de reſpirer, qu'il eſt appéſanti, qu'il gémit en allongeant la tête.

Pro. L'indigeſtion n'étant accompagnée d'aucun accident, eſt rarement mortelle.

Cur. Pluſieurs pintes d'eau tiéde, de la thériaque délayée dans de l'eau ou dans un demi-ſeptier de vin, & une couple de lavemens compoſés de ſix onces de pulpe de caſſe.

Troiſieme eſpéce.

Cau. Le long ſéjour des alimens dans l'eſtomac & les inteſtins, la ſabure des premieres voies.

Dia. Le dévoiement, une bile noirâtre que l'animal rend, des épreintes

Pro. Cette maladie n'eſt point dangereuſe.

Cur. Force boiſſon d'eau blanche, & lavemens.

Quatrieme eſpéce.

Cau. Les vents, la mauvaiſe digeſtion, la putréfaction, la fermentation des alimens, le ſubit développement de l'air fixe.

Dia. Les efforts que fait le cheval, l'odeur fétide des vents qu'il rend.

Prog. De peu de conſéquence.

Cur. Les lavemens d'eau ſimple ſont préférables à tout ce que l'on pourroit donner.

Cinquieme eſpéce.

Cau. Les vers.

Dia. Lorſqu'il en rend depuis quelquetems, ſur-tout de longs & de blancs, dont la tête eſt en forme de tréfle.

Pro. Quelquefois mortelle.

Cur. Tous les amers donnés intérieurement, tels que la décoction de gentiane, d'absynthe, de fougere, & même encore une poignée de suie de cheminée, dans une chopine de lait.

Sixieme espéce.

Cau. Les bésoards.

Dia. Cette maladie est difficile à connoître, mais on la juge en ce que le cheval est souvent attaqué de tranchées, & qu'il se couche le ventre à plat les jambes sous lui.

Pro. Il en périt à la longue, & surtout quand le bésoard se porte à l'orifice du pylore.

Cur. On peut pallier cette maladie avec les boissons mucilagineuses.

Septieme espéce.

Cau. Egagropiles.

Dia. L'arrêt des alimens, il ne peut fienter; toujours incurable.

Huitieme espéce.

Cau. L'inflammation des intestins, appellée tranchée rouge.

Dia. L'agitation continuelle où eſt l'animal, la couleur rouge du ſphincter, & ſouvent celle de la conjonctive.

Pro. Il y a tout lieu de craindre quand la fiévre augmente ou qu'elle eſt dans le même état au bout de trois jours, ſouvent il périt dans les vingt-quatre heures.

Cur. Les ſaignées réitérées d'heure en heure, les boiſſons nitrées, & les lavemens adouciſſans pareillement nitrés.

Neuvieme eſpéce.

Cau. Le convolvulus ou une hernie.

Dia. Les alimens, ſortant de l'eſtomac, paſſent par les narines, à chaque contraction : Signe très-rare.

Pro. Incurable quant au convolvulus. *Voyez* Hernie, pour l'autre cauſe.

Dixieme eſpéce.

Cau. L'engorgement du foie, l'inflammation, les vers ou douves, ou les pierres biliaires.

Dia. Très-difficile à reconnoître; quelquefois à l'induration de l'hipo-

condre droit, à la couleur jaunâtre de la conjonctive.

Pro. Presque toujours incurable.

Cur. On peut cependant donner des antivermineux.

Dévoiement.

Cau. La secrétion trop abondante des sucs digestifs, occasionnée par le relâchement des glandes intestinales, ou leur irritation.

Dia. La couleur jaune des sucs intestinaux qui se trouvent mêlés avec les alimens.

Pro. De peu de conséquence quand il n'est point symptomatique.

Cur. Les lavemens adoucissans.

Gras fondu.

Cau. L'inflammation des intestins occasionnée par des plantes acerbes, caustiques.

Dia. Les glaires tamponnées, la mucosité qu'il rend avec la fiente, le pus qui y est joint.

Pro. Il n'est point dangereux, quand il n'est point la suite d'une autre maladie.

Cur. Les lavemens de plantes adoucissantes.

Hydropisie de bas-ventre.

Cau. L'épaississement du sang, la suppression de quelques évacuations, l'obstruction de quelques vaisseaux.

Dia. La difficulté de respirer, l'enflure des jambes, la fluctuation.

Pro. Elle est fort difficile à guérir & souvent incurable.

Cur. La ponction, les diurétiques, les sudorifiques, les injections dans le bas ventre, de plantes vulnéraires.

Suppression d'urine.

Cau. L'inflammation des reins, celle des artères, l'obstruction de ces parties ou la présence d'une pierre.

Dia. Le cheval s'agite; se tourmente, plie les reins, les regarde & a une fiévre considérable accompagnée de sueurs.

Pro. Incurable quand il est produit

par des pierres. Il eſt curable quand il eſt cauſé par l'inflammation, mais il n'eſt pas ſans danger.

Cur. A l'inflammation il faut les ſaignées & les lavemens adouciſſants ; l'uſage du ſon friſé, & l'eau blanche pour toute nourriture.

Incontinence d'urine.

Cau. Le relâchement de la veſſie, ou de ſon col, l'âcreté de l'urine, un ulcère au ſphincter de la veſſie.

Dia. L'écoulement continu.

Pro. Preſque toujours incurable vu l'impoſſibilité d'injecter dans la veſſie.

Cur. Les aſtringents, tels que le baume du Pérou ou de térébenthine, à la doſe d'un gros, en bol ou en boiſſon.

Rétention d'urine.

Cau. Le rétréciſſement du col de la veſſie, produit par l'inflammation, ou par celles des proſtates,

souvent par la paralisie de la vessie même, ou une pierre.

Dia. Le peu d'écoulement d'urine, on s'assure de l'existence de la pierre en renversant l'animal sur le dos, & en lui mettant la main dans le rectum.

Pro. Presque toujours incurable, à moins que la cause ne soit une inflammation légere.

Cur. A l'inflammation, les saignées & les lavemens ; à la pierre, l'opération de la taille ; à la paralisie, la sonde au moyen d'une incision au raphé.

TARES & *Maladies externes du bas-ventre.*

RAMINGUE.

Cau. Mauvaise éducation ou l'insensibilité des flancs.

Dia. Le cheval se défend ou reste en place, au pincé de l'éperon.

Pro. Défaut dangereux pour un cheval de troupe.

Cur. Nul remède.

Flanc

Flanc ſerré.

Cau. Suite d'une côte plate.
Dia. La rentrée des flancs en dedans.
Pro. Peu mangeur & la maigreur ou maraſme.
Cur. Nul reméde.

Fortrait ou étroit.

Cau. La trop grande ardeur, & ſouvent un défaut de conſtruction, les chevaux fortraits ont ordinairement la côte plate.
Dia. La tenſion ou la rentrée du bas-ventre.
Pro. Expoſé à la faim-vale & à la fatigue.
Cur. Nul reméde.

Efflanqué.

Cau. La ſuite d'une maladie ou la privation de nourriture.
Dia. La rentrée du bas-ventre en dedans.
Pro. Long à guérir.
Cur. Une nourriture ſaine & abondante.

Court.

Cau. La conſtruction.
Dia. La croupe peu éloignée du garot.
Pro. Le cheval forge, eſt ſujet aux nerferrures & à broncher.
Cur. Nul reméde.

Eſtrac.

Cau. La conſtruction.
Dia. N'a pas de boyau.
Pro. Petit mangeur.
Cur. Nul reméde.

Ventre de vache.

Cau. La conſtruction, & ſouvent une nourriture trop abondante.
Dia. Le ventre excéde la poitrine.
Pro. Lourd.
Cur. La diete à la trop grande abondance.

Hernie ventrale.

Cau. Un coup, un effort du bas-ventre.
Dia. Une groſſeur ſur le ventre, que l'on fait rentrer.

Pro. Quelquefois mortelle, & cela selon la ſituation.

Cur. Les bandages, & quelquefois l'opération.

Faim-vale.

Cau. Souvent les vers dans les inteſtins.

Dia. Le grand appétit, le maraſme.

Pro. Mol & veule ; de peu de ſervice.

Cur. Les anti-vermineux.

Des parties de la génération.

Les parties de la génération ſont ſituées dans le bas-ventre, & hors du bas-ventre. Nous ne parlerons que de celles-ci.

La premiere qui ſe préſente, eſt l'enveloppe de la verge ou le fourreau, au bord duquel ſe trouvent les mammelles, peu ſenſible à la vérité, dans l'état naturel, mais très-apparentes, quand cette partie eſt malade.

Le fourreau doit être large : lorſqu'il eſt trop petit, l'humeur ſébacée s'y amaſſe & produit des maladies. D'ailleurs la verge ne ſortant pas aiſément,

oblige le cheval de piſſer dans ſon fourreau.

Le membre ou la verge eſt un corps ſpongieux qui commence au bord poſtérieur des os iſchions par deux bourlets, chacun de deux pouces de long : ces deux parties caverneuſes ſe réuniſſent enſuite pour former un ſeul & même corps d'une figure conique & quaſi priſmatique dans ſon centre. Ce corps eſt terminé par une éminence arrondie que l'on nomme tête. Autour de cette tête eſt un bourlet qui s'élargit en cet endroit & qui devient conſidérable dans le moment de l'érection. C'eſt à cette tête, ou gland, que vient ſe terminer le canal de l'urètre, qui ſert à expulſer les urines au dehors, & qu'on peut regarder comme une continuation de la veſſie. Cet abrégé ne nous permet pas d'autres détails.

La verge a des muſcles propres à ſon corps & au canal de l'urètre. Ceux de ſon corps ſont un de chaque côté, & ſervent à la relever. Ils ont leurs attaches à la partie poſtérieure des os iſchions, embraſſent les deux piliers des corps caverneux, & ſe portent au-deſſus de la

verge, pour s'y terminer par un tendon très-fort qui paroît lui-même former le corps de la verge.

Le canal de l'urètre a trois muſcles, un impair & deux pairs; l'impair eſt le plus long & s'étend ſur tout le canal de l'urètre : les fibres ſont rangées comme des barbes de plumes, dont le centre forme une ligne blanche. La fonction de ce muſcle qui agit comme digaſtrique, eſt de reſſerrer le canal.

Les deux autres muſcles ſont très-courts & placés de chaque côté : ils ont leurs attaches aux parties latérales des corps caverneux, viennent ſe réunir pour ſe terminer & embraſſer le canal. Poſtérieurement à ces deux-ci, en dedans du baſſin, ſe remarque un trouſſeau de fibres circulaires qui ſervent au ſphincter de la veſſie.

Les teſticules ſont ſitués entre les cuiſſes, au-deſſous des aînes : leurs deux faces internes ſe touchent, pour ainſi-dire. Leur figure eſt ovalaire, leur groſſeur varie, ils ſont plus ou moins pendans. En général les chevaux eſpagnols les ont plus gros & plus pendans : ce

qu'on regarde comme deux grands défauts dans un cheval.

Dans le poulain naiſſant, les teſticules ſont cachés dans le bas-ventre. Il en ſortent vers le ſixieme mois. Les teſticules ſont renfermés chacun dans quatre membranes, en forme de ſacs, & recouverts d'une enveloppe commune qu'on appelle ſcrotum ou bourſe, laquelle eſt formée par la peau. Nous ne dirons rien ici de leur ſtructure interne.

Les teſticules ont chacun un muſcle qui leur eſt propre, nommé crémaſter. Ce muſcle eſt très-large, mince & charnu. Il a ſon attache par une aponévroſe à celle du grand pſoas & de l'iliaque dans le baſſin. Il ſort par les anneaux & va ſe terminer à la partie inférieure du teſticule, après lui avoir ſervi d'enveloppe. L'uſage des crémaſters eſt de relever les teſticules; mais ils agiſſent peu dans l'état de repos: leur effet n'eſt bien ſenſible que dans le trot ou le galop.

Les parties extérieures de la génération dans la jument, ſont les mammelles, la vulve, les lévres & le clitoris (*a*).

(*a*) Quoique les mammelles ne ſoient point comp-

Les mammelles ſont dans les jeunes jumens deux petits points arrondis, terminés par deux languettes de peau, elles ſont ſituées à la partie poſtérieure du bas ventre, en avant des cuiſſes. Les mammelles ſont très-apparentes dans les jumens qui ont pouliné.

La vulve eſt cette fente ovalaire ſituée au-deſſous de l'anus. Elle eſt l'entrée du vagin. Les bords de cette ouverture ſe nomment les lévres. Elles ſont formées par le repli de la peau, & mues par le moyen de trois muſcles. Le plus conſidérable eſt un compoſé de fibres circulaires qui ſervent à les contracter. Les deux autres ſont quelques fibres charnues qui partent des os iſchions, pour ſe terminer avec le précédent auquel on peut donner le nom de ſphincter. Ces deux muſcles élévent la vulve vers le rectum.

Le clitoris eſt ſitué intérieurement, entre les os iſchions auxquels il s'attache :

---

tées parmi les parties de la génération, nous avons cru devoir en parler ici, parce qu'elles ſont placées auprès de ces organes.

c'eſt un corps ſpongieux d'environ un pouce & demi de longueur.

TARES & maladies des parties extérieures de la génération.

FOURREAU PETIT.

Cau. Défaut de conſtruction.
Dia. Aiſé à appercevoir.
Pro. Expoſé à des chancres ou des poireaux.
Cur. Nul remède.

Piſſant dans ſon fourreau.

Cau. Défaut de reſſort, ou de conſtruction.
Dia. Aiſé à appercevoir.
Pro. Expoſé à des chancres ou des poireaux.
Cur. Nul remède.

Hernies.

Cau. Un coup, un effort, la deſcente d'un teſticule, ſont ordinairement la cauſe de la deſcente d'un inteſtin.

Dia. La grosseur, la sensibilité, la circonscription, la rentrée de la tumeur, & son siége.

Pro. Pour l'ordinaire incurable, surtout lorsqu'elle est ventrale, & qu'elle est considérable.

Cur. Les bandages de compression, & l'opération, si elle est crurale ou inguinale.

Induration du testicule.

Cau. Un coup, une humeur.

Dia. La dureté, l'insensibilité.

Pro. De peu de conséquence, toutes les fois que le cordon n'est pas attaqué.

Cur. La castration, lorsque les cataplasmes émollients on été infructueux.

Fistule au fourreau ou au scrotum.

Cau. Une castration mal faite.

Dia. L'écoulement qui se fait continuellement le long du fourreau:

Pro. Rarement curable.

Cur. Il faut tacher de fendre le scrotum, pour couper le cordon plus haut.

Squirrhe du fourreau ou des mammelles.

Cau. Une humeur, un coup, ſouvent l'application des onguents ſur un œdéme.

Dia. La dureté, l'inſenſibilité, le peu de chaleur.

Pro. Pour l'ordinaire incurable, lorſque la maladie eſt ancienne.

Cur. Les réſolutifs, les aſtringents, ſur-tout l'eau végéto-minérale, aſſez ſouvent les ſcarifications, & quelquefois l'extirpation, ſur-tout des mammelles, avec l'application des digeſtifs.

Phimoſis.

Cau. L'âcreté & le ſéjour de l'humeur ſébacée, des ulcères farcineux répandus dans le fourreau.

Dia. Rétréciſſement du fourreau qui s'oppoſe à la ſortie de la verge.

Pro. Rarement dangereux, à moins qu'il ne ſoit ancien, & que le gland & les corps caverneux ne ſoient totalement ulcérés.

Cur. Quand les bains relâchans n'y font

rien, il faut fendre le fourreau, raſer les petits ulcères ou poireaux qu'il pourroit y avoir, baſſiner les plaies une fois ou deux avec la diſſolution de vitriol, & continuer avec le vin mielé.

Paraphimoſis.

Cau. Mêmes cauſes que le phimoſis, ou lorſque le cheval aura ſailli une jument bouclée, ou monté ſur un autre cheval.

Dia. La ſortie de la verge, plus ou moins, du fourreau, ſon gonflement, ſes étranglemens en forme d'anneaux

Pro. L'animal peut en périr, ſi le membre eſt froid & ſans douleur.

Cur. On emploiera les ſcarifications ſur le corps de la verge juſqu'au corps caverneux, évitant de toucher au canal de l'urètre, & baſſiner les plaies avec le vinaigre.

Biſtourné.

Cau. L'intention de rendre l'animal impuiſſant.

Dia. Aux teſticules qui ſont petits & deſſéchés.

Pro. Quelquefois l'animal peut encore ſaillir & engendrer.

Cur. La caſtration.

De l'arrière-main, troiſieme partie du cheval pris avec ſa peau.

L'arrière-main, comprend la croupe, la queue, l'anus, les hanches, les feſſes, les cuiſſes, le plat de la cuiſſe, la veine, l'aîne, le graſſet, la jambe, le jarret, le canon, &c.

La croupe eſt cette ligne en forme de goutiere qui s'étend depuis les reins, juſqu'au commencement de la queue. Cette partie peut avoir 2 ou 3 pouces de large. Elle doit, pour offrir une forme agréable, s'arrondir légérement; autrement on dit que le cheval a la croupe avalée.

La goutiere dont nous avons parlé, ne ſe rencontre que dans les chevaux gras: elle eſt, dans les chevaux maigres, remplacée par une ligne ſaillante.

L'os ſacrum eſt placé deſſous cette ligne, & peut être regardé comme l'os de la croupe.

La queue doit ſuivre la croupe & par conſéquent être placée un peu haute. Cette poſition donne au cheval, des facilités pour la lever, & il eſt alors très-propre à la porter à l'angloiſe.

On diſtingue dans la queue, 1°. Le tronçon qui eſt la partie la plus élevée, ou pour mieux dire, celle où les crins ſont poſés. 2°. Le fouet ou les crins: il doivent être bien garnis; lorſqu'ils ſe trouvent en petite quantité, la queue s'appelle queue de rat.

Les os de la queue ſont au rang des fauſſes vertébres, & leur nombre varie ſelon les ſujets, depuis 15 juſqu'à 18. Ces os appellés nœuds ſont mus par le moyen de 10 muſcles, quatre abaiſſeurs, quatre releveurs & deux latéraux qui ſervent à porter la queue ſur les côtés.

Les releveurs ſe diviſent en courts & en longs releveurs.

1°. Les longs viennent de la continuation des muſcles du dos: après avoir rampé ſur les parties latérales des apophyſes épineuſes de l'os ſacrum, & s'y être attachés, ils viennent, en s'amincisſant, ſe terminer par de petites appen-

dices tendineuſes, à la partie ſupérieure de chacun des nœuds de la queue.

2°. Les courts releveurs prennent leurs attaches aux trois & quatre dernieres apophyſes épineuſes de l'os ſacrum, & vont ſe terminer avec les précédens.

Les abaiſſeurs ſont auſſi diſtingués en longs & en courts.

1.° Les longs prennent leurs attaches aux parties latérales de l'os ſacrum : Ils viennent ſe terminer au-deſſous de la queue, par pluſieurs tendons qui vont s'inſérer à la partie inférieure de chaque nœud.

2°. Les courts abaiſſeurs ont leurs attaches dans la face interne du baſſin, à une large aponévroſe appellée ſacro-ſciatique, & vont ſe terminer aux parties latérales de l'os ſacrum & des premiers nœuds.

Ces muſcles ſont plus larges que les précédents.

Les muſcles latéraux ont leurs attaches fixes à la partie inférieure du bord latéral des nœuds de la queue; & en ſe prolongeant aux apophyſes tranſverſes des premiers nœuds, ils vont ſe

terminer par de petits tendons, aux parties latérales de ces mêmes os (*a*).

L'anus ou le fondement n'eſt autre choſe que l'extrêmité de l'inteſtin rectum. Cette ouverture de la peau, eſt reſſerrée & retirée dans le baſſin, par le moyen de trois muſcles : deux pairs & un impair nommé ſphincter.

Ce dernier eſt un composé de fibres circulaires de la largeur de deux ou trois travers de doigts. La fonction de ce muſcle eſt, en ſe contractant, de reſſerrer l'anus.

Les muſcles pairs ſont placés de chaque côté, & ſont très-larges. Ils ont leurs attaches à la face interne & ſupérieure des os iſchions, & vont ſe perdre dans le ſphincter. C'eſt dans ce dernier muſcle que l'on a vu ſouvent introduire des roſſignols ou ſifflets (eſpéce d'anneau de plomb,) dans l'idée de faciliter la reſpiration d'un cheval pouſſif. Cette opération prouve l'igno-

(*a*) Nous nous étendrons dans notre démonſtration ſur les différentes méthodes de couper la queue, parce qu'il en eſt de très-dangereuſes, & qui peuvent entraîner des accidens très-graves.

rance du praticien, & peut occaſionner la fiſtule.

Tares & maladies de cette partie.

Croupe avalée.

Cau. Défaut de conſtruction.
Dia. La pente de la croupe.
Pro. Ayant peu de reins, & foible dans ſes jarrets.
Cur. Nul remède.

Arrète ou queue de rat.

Cau. Perte des crins de la queue; la galle, les dartres.
Dia. Facile à appercevoir.
Pro. De peu de conſéquence, mais déſagréable à la vue.
Cur. Le traitement ſelon la cauſe.

Relâchement de l'anus.

Cau. Un dévoiement perpétuel, un érétiſme des muſcles pairs de l'anus, un relâchement du ſphincter de cette partie.

Dia.

Dia. La grande ouverture de l'anus, qui laiſſe voir juſqu'à un demi-pied dans le rectum.

Pro. De peu de conſéquence.

Cur. Fomenter la partie avec le cachou, ou l'écorce de grenade, ou la noix de galles cuite dans du vin.

Fiſtule à l'anus.

Cau. Un dépôt, ou l'application d'un ſifflet ou roſſignol.

Dia. Une petite ouverture d'où s'écoule une ſéroſité ſanieuſe & dans laquelle la ſonde entre profondément.

Pro. Fort difficile à guérir, quand l'inteſtin rectum eſt attaqué.

Cur. L'inciſion juſqu'au foyer du mal, & l'application des digeſtifs ſimples.

Des Hanches.

Les hanches ſont ces parties qu'on apperçoit au haut des jambes de derrière, & qui doivent être à-peu-près au niveau de la jonction des reins avec

la croupe. Dans les chevaux gras & bien faits, les hanches doivent être peu ſenſibles. Il arrive quelquefois qu'elles ſont plus hautes ou beaucoup plus baſſes que la croupe : cela provient de l'inclinaiſon plus ou moins forte des os des iſles.

Aſſez ſouvent ces os ſuivent la conformation de la croupe ; c'eſt-à-dire, que ſi la croupe eſt avalée, les hanches ſeront hautes : il peut arriver qu'une des hanches ſoit plus haute que l'autre, le cheval eſt alors ce qu'on appelle épointé : pluſieurs raiſons peuvent le faire paroître ainſi.

Nous avons déjà nommé les os du baſſin ou des iſles. Les deux illiums ſont proprement les os des hanches, & leur crête forme cette élévation arrondie qui les caractériſe.

Les feſſes ſont ces maſſes de chair que l'on voit depuis la hanche juſqu'à la croupe, & depuis celle-ci juſqu'à cette pointe qui avoiſine la queue. Elles doivent être graſſes & convexes.



TARES & *Maladies des Hanches.*

CORNU OU HANCHE HAUTE.

Cau. Défaut de conſtruction.
Dia. Facile à appercevoir.
Pro. Pour l'ordinaire jarreté.
Cur. Nul remède.

Effort de Hanche.

Cau. Une extenſion des muſcles de la cuiſſe, comme l'écart l'eſt au bras.
Dia. La douleur, le gonflement.
Pro. Très-long à guérir.
Cur. Les cataplaſmes émollients dans le commencement, les aromatiques ſur la fin, & quelquefois une ſaignée ou deux, ſi l'inflammation eſt conſidérable.

Epointé.

Cau. La ſuite d'une fracture de la pointe de la hanche.
Dia. Facile à appercevoir.

Pro. De nulle conſéquence que la difformité.

Cur. Nul remède.

De la Cuiſſe & du reſte de l'extrêmité juſqu'à la couronne.

La cuiſſe s'étend depuis le bas de la pointe de la hanche juſqu'au graſſet. Elle doit être charnue & arrondie poſtérieurement, ſe joignant avec le bas de la feſſe, dont elle ſuit la forme en dehors & un peu en avant : il faut encore qu'elle ſoit un peu platte en dedans, pour faciliter ſon mouvement vers le bas-ventre.

Le dedans, ou comme on l'appelle vulgairement le plat de la cuiſſe, doit être charnu, mais peu chargé de graiſſe. C'eſt dans la partie moyenne du plat de la cuiſſe que ſe trouve une veine où l'on a coutume de ſaigner.

La cuiſſe eſt formée d'un ſeul os nommé fémur ; c'eſt le plus gros du corps de l'animal. Il s'articule ſupérieurement avec les os du baſſin. Sa tête eſt reçue dans une cavité profonde, nommée cotiloïde, formée en partie par

le pubis, & en partie par l'illium. Cette articulation eſt affermie par deux ligamens; ſavoir: un ſuſpenſeur qui s'attache d'une part dans le fond de la cavité cotiloïde, & de l'autre à la tête même du fémur. Le ſecond ligament eſt capſulaire, & enveloppe l'articulation.

Il eſt encore un ligament nommé tranſverſal; mais ce ligament appartient tout entier à la cavité, & fait fonction de bord oſſeux, pour contenir la tête du fémur & adoucir les mouvemens de cette articulation qui permet au fémur des mouvemens en tout ſens.

Ces mouvemens s'exécutent par l'action de quatorze muſcles; ſavoir: trois extenſeurs, deux fléchiſſeurs, deux adducteurs, trois abducteurs & quatre rotateurs.

Comme la plûpart de ces muſcles ont leur inſertion aux éminences trochanters du fémur, il eſt néceſſaire de dire que ces éminences ſont au nombre de trois; la premiere, nommée grand trochanter, eſt ſituée ſupérieurement, & eſt la partie la plus élevée de cet os; la ſeconde, ou moyen trochanter, eſt la plus conſidérable, & ſe trouve

un peu plus bas; la troiſieme, ou petit trochanter, eſt plus allongée & au tiers du corps de l'os. Revenons aux muſcles.

Les extenſeurs ſont : 1°. Le gros extenſeur, ainſi nommé à cauſe de ſon volume, a ſon attache à la partie antérieure & inférieure de la ſymphiſe des os pubis, & ſe termine à la partie poſtérieure & moyenne du fémur.

2°. L'extenſeur moyen prend ſon attache en devant & au-deſſus du précédent, & ſe termine à côté de lui.

3°. Le petit extenſeur eſt un muſcle grêle ſitué dans le corps de la cuiſſe. Il a ſon attache à la partie latérale, externe & inférieure de l'os iſchion, & va ſe terminer à la face poſtérieure du fémur.

La fonction de ces muſcles eſt d'abaiſſer la cuiſſe lorſqu'elle a été portée en avant, de la porter en arrière dans le reculement, & de l'étendre dans la ruade.

Les muſcles fléchiſſeurs ſont : 1°. Le grand pſoas; il eſt très-long, ſitué en dedans du baſſin, & recouvert par le péritoine: il a ſon attache aux parties

latérales & aux apophyſes tranſverſes du corps des deux dernieres vertébres dorſales & des quatre premieres lombaires : il ſe termine à l'éminence interne du fémur.

2°. L'iliaque prend ſon attache au-deſſous du précédent, & ſe termine au même endroit.

La fonction de ces deux muſcles eſt de fléchir la cuiſſe ſur le baſſin, & de la porter en avant.

Les muſcles adducteurs ſont : 1°. Le petit pſoas : ce muſcle eſt ſitué à côté du grand, un peu plus en dedans du baſſin, & ſe termine en dedans du fémur, au-deſſous du petit trochanter.

2°. Le petit pectineus. Il a ſon attache au bord antérieur & preſque moyen de l'os pubis : il ſe porte enſuite en dedans de la cuiſſe, pour ſe terminer au petit trochanter. L'uſage de ces deux muſcles eſt de rapprocher les cuiſſes l'une de l'autre.

Les muſcles abducteurs ſont : 1°. Le moyen feſſier. Ce muſcle eſt plat : il eſt ſitué à la partie inférieure de la feſſe ; il s'attache à la partie moyenne de l'os

facrum, & fe termine au petit trochanter.

2°. Le grand feffier; c'eft le plus confidérable des mufcles de la cuiffe. Il a fon attache à la partie inférieure des mufcles du dos, à la face latérale de l'os *facrum*, & à la crête des os des ifles : il fe termine en fe joignant d'une part au moyen feffier, & de l'autre à la partie moyenne & interne du fémur.

3°. Le petit feffier. Ce mufcle a fon attache à la partie inférieure de l'os illium, & fe termine en dedans du grand & du moyen trochanter.

Les mufcles rotateurs font : 1°. L'obturateur externe : il a fon attache à toute la circonférence du trou ovalaire des os du baffin, & defcend en diminuant de largeur, pour fe terminer à la partie poftérieure & fupérieure du fémur, un peu extérieurement.

2°. L'obturateur interne. Celui-ci a fon attache dans la face interne de l'os ifchion, & fe termine dans la foffe du grand trochanter.

3°. Le pyramidal, ainfi nommé à caufe de fa figure, s'attache à l'os illium, & fe termine avec le précédent.

4°. L'iſchio : Il s'attache au bord latéral de l'os iſchion, & ſe termine avec les deux précédens.

Ces muſcles tournent la cuiſſe de dehors en dedans, & de dedans en dehors.

Le graſſet eſt cette partie arrondie qui eſt proche le flanc, & qui forme l'articulation de la cuiſſe avec la jambe proprement dite. Un graſſet gros eſt toujours avantageux ; il doit auſſi être un peu ſec.

Le graſſet eſt formé d'un ſeul os nommé rotule ou os quarré à cauſe de ſa figure. Cet os eſt retenu ſupérieurement par la terminaiſon des muſcles qui forment la partie antérieure de la cuiſſe, & inférieurement par trois ligamens, dont deux ſont propres à la rotule, & l'autre commun à la rotule & au tibia. L'uſage de ces ligamens eſt de réſiſter à la violence des muſcles, qui ſans eux tirailleroient la rotule.

La jambe proprement dite, répond dans les extrêmités poſtérieures à l'avant-bras dans les extrêmités antérieures ; elle doit ainſi que lui être charnue & en forme de cône à baſe renverſée,

c'eſt-à-dire, diminuer inſenſiblement juſqu'à deux ou trois travers de doigts au-deſſus du jarret : lorſqu'elle eſt trop menue c'eſt une tare qui annonce la foibleſſe.

La jambe doit auſſi être ſituée obliquement : lorſqu'elle eſt droite, on dit que le cheval eſt droit ſur ſon jarret.

La jambe eſt formée de deux os ; le tibia qui eſt le plus long de cette extrêmité, & le cubitus, qui eſt un petit os d'une forme pyramidale, lequel eſt ſitué à la partie latérale externe du tibia, s'étendant depuis la partie ſupérieure, juſqu'à la partie moyenne.

Le tibia s'articule ſupérieurement avec le fémur à l'endroit du graſſet, & ſon articulation eſt affermie par le moyen de ſix ligamens ; ſavoir, deux latéraux, deux croiſés, un poſtérieur & un capſulaire.

La jambe eſt portée en avant, en arrière, en dedans, en dehors, par l'action de douze muſcles ; ſavoir, trois extenſeurs, un fléchiſſeur, quatre adducteurs & quatre abducteurs.

Les extenſeurs ſont, 1.° Le crural : c'eſt un muſcle gros & court, qui a

ſon attache au bord antérieur de l'os iſchion, & qui va ſe terminer au bord ſupérieure de la rotule.

2.° Le vaſte externe : il a ſon attache & ſa terminaiſon à côté du précédent.

3.° Le vaſte interne : il a ſon attache à la partie interne de l'os iſchion vers les os pubis, & ſe termine à la partie ſupérieure & latérale interne de la rotule.

Le fléchiſſeur de la jambe a ſon attache à la partie latérale externe & inférieure du fémur, & va ſe terminer à la partie poſtérieure & un peu ſupérieure du tibia.

Les adducteurs de la jambe ſont, 1.° Le grêle adducteur, ainſi nommé à cauſe de ſon peu de volume, s'attache par une aponévroſe, en partie au petit pſoas, & en partie à l'iliaque, & va ſe terminer par une autre aponévroſe à la partie ſupérieure & interne du tibia.

2.° Le large adducteur, le plus large des muſcles de la jambe, eſt ſitué au-deſſous du précédent, & plus en dedans de la cuiſſe. Il a ſon attache tout le long de la ſymphiſe des os pubis, & va ſe

terminer un peu au-dessous du grêle adducteur.

3.° Le gros adducteur prend son attache, d'une part à la pointe postérieure de l'ischion, & de l'autre à la partie latérale & inférieure de l'os sacrum. Il se termine en dedans de la cuisse, à côté du ligament latéral interne du fémur avec le tibia.

On pourroit presque regarder ce muscle comme fléchisseur de la cuisse.

4°. Le long adducteur s'attache au-dessous du précédent, & va se terminer à la partie latérale & presque moyenne du tibia.

Les abducteurs sont 1°. Le fascia-lata : C'est un muscle plat d'une forme triangulaire, qui a son attache au bord inférieur de l'angle externe de l'os illium : Il se termine 1.° à la partie antérieure & supérieure du tibia, & se continue ensuite sur le reste du tibia.

2°. Le long abducteur a son attache aux parties latérales de l'os sacrum, & en descendant, à l'os ischion ; après s'être attaché à ces deux endroits, il vient se terminer aux parties latérales

de la rotule, & à la partie supérieure du tibia.

3°. Le moyen abducteur va s'attacher au bord inférieur de l'os ischion, & se termine au ligament interne de la rotule, & à la partie antérieure du tibia.

4°. Le court abducteur prend son attache jusqu'à la partie moyenne du long abducteur, produit ensuite une large aponévrose qui enveloppe les muscles qui forment la jambe.

Le jarret est situé au bas de la jambe : Pour être bien construit, il doit avoir sa pointe détachée du bas de la jambe, de façon à y laisser une séparation. En devant il doit avoir un pli sur lequel on puisse distinguer une espéce de corde qui est un tendon extenseur de l'os du pied : En dedans il faut qu'il se présente deux grosseurs, une à la partie moyenne de la jointure, & l'autre dans la partie inférieure avec étranglement au bas. L'entre-deux de ces deux grosseurs doit former une cavité (*a*). En

---

(*a*) Ces sortes de grosseurs en imposent à bien des gens, qui les voyant détachées l'une de l'autre, les prennent pour des éparvins.

dehors du jarret, ſe remarque une groſſeur allongée & un étranglement moins marqué qu'en dedans.

Toutes les fois qu'un jarret ſera arrondi, & qu'il ne préſentera point ces différentes inégalités, ce ſera toujours un vice de conformation, ou une ſuite d'accidens.

On dit qu'un cheval eſt jarreté, lorſque les pointes des jarrets ſe touchent : Mais en examinant avec attention, on verra que ce défaut ne dépend pas du jarret, mais de l'os de la cuiſſe dont la tête ſe dérange de ſa cavité : Ce qui le prouve, c'eſt que l'animal porte toute l'extrêmité en dehors, & même le pied ; ce qui s'appelle pied en maître à danſer. Comment cela pourroit-il venir du jarret, puiſque les os de cette partie, n'ont point de mouvement de rotation ſur le tibia : Ils ne tournent donc que parce qu'ils ſuivent la direction commune imprimée par l'os de la cuiſſe. Les chevaux qui ſont dans ce cas-là, ſont pour l'ordinaire mols dans leur train de derrière, & manquent de force dans les reins.

Le jarret eſt compoſé de ſix os, quelquefois même de ſept.

Les ſix os du jarret ſont rangés ſur trois lignes : l'os de la poulie qui s'articule avec le tibia, forme la premiere ligne, le grand ſcaphoïde & le petit, la deuxieme & la troiſieme ; le difforme qui eſt placé latéralement & extérieurement aux deux ſcaphoïdes, concourt avec eux à former les ſecondes & troiſieme lignes ; enfin l'os propre du jarret qui en forme la pointe, eſt ſitué poſtérieurement ; & ſous lui ſe trouve placé l'entre-oſſeux. Lorſqu'il ſe trouve un ſeptieme os, ce ſeptieme os eſt une portion de l'entre-oſſeux, qui quelquefois ſe trouve partagé en deux.

Les os du jarret ſont unis entr'eux, avec le tibia & avec l'os du canon, par des ligamens propres & communs. Ces derniers ſont au nombre de quatre, deux latéraux, un capſulaire & un poſtérieur.

Les ligamens propres ſont 1.° Deux ligamens (qui deviennent croiſés en paſſant par-deſſus les latéraux), qui uniſſent le tibia avec l'os du jarret.

2°. Différens plans de fibres qui s'étendent en tout ſens.

De même qu'au genou, le jarret a auſſi des ligamens en forme de bracelets, pour contenir les tendons qui vont mouvoir le reſte de l'extrêmité.

Le jarret eſt fléchi & étendu par le moyen de quatre muſcles, ſavoir : Un fléchiſſeur & trois extenſeurs.

Le fléchiſſeur a ſon attache au bord externe du tibia, à ſa jonction avec le péroné; & il vient ſe terminer au bas de l'os de la poulie, & à la partie poſtérieure du ſcaphoïde.

Les trois extenſeurs ſont 1°. Les deux jumeaux : Ce ſont de très-gros muſcles qui ont leurs attaches à la partie poſtérieure du fémur, & qui ſe réuniſſent vers la partie moyenne, pour former un ſeul tendon, qui ſe termine à la pointe de l'os du jarret.

2°. Le grêle extenſeur s'attache au-deſſous du ligament latéral externe du fémur avec le tibia : il deſcend enſuite avec les muſcles jumeaux, pour s'y réunir.

Le canon de derrière doit être plus long, plus arrondi que celui de devant; ces

ces nerfs ou tendons doivent être aussi plus détachés.

Les os qui composent le canon de derrière, sont trois comme aux jambes de devant; mais ils ont quelques différences.

Le canon de derrière est fléchi par un seul muscle qui a son attache en deux endroits: à la partie inférieure des condiles du fémur, & dans la goutiere externe du tibia, ces deux portions se réunissent pour aller se terminer par un seul tendon, à la partie antérieure du canon.

Le boulet est de même qu'aux jambes de devant.

Le paturon de derrière est un peu plus long que celui de devant. La couronne est la même pour tout ce qui la concerne.

Le paturon de derrière est fléchi par le moyen de trois muscles, le gros & les deux grêles fléchisseurs.

Le gros fléchisseur a son attache à la partie postérieure & inférieure de l'os entre-osseux & de l'os difforme, & vient se terminer à la partie supérieure & postérieure de l'os du paturon.

Les grêles fléchisseurs sont des muscles très-courts & très-larges qui prennent leurs attaches à la partie inférieure latérale & un peu postérieure du jarret: ils viennent se terminer à la partie latérale du paturon.

Les trois muscles extenseurs du pied, servent au paturon, au moyen des bandes ligamenteuses qu'ils y fournissent.

Tares & maladies propres aux jambes de derrière.

Cuisse plate.

Cau. La mauvaise construction.
Dia. Aisé à appercevoir.
Pro. Le cheval trote mal & précipitamment.
Cur. Nul remède.

Anthrax, vulgairement appellée musaraigne (*a*).

Cau. L'arrêt des liqueurs dans les glandes inguinales.

(*a*) Cette maladie avoit toujours été attribuée à la piqûure, ou à la morsure de la musaraigne : Mais M.r *de Lafosse*, présenta en 1757, un mémoire à

Dia. Une groſſeur dans le plat de la cuiſſe, qui eſt d'abord ſenſible ; mais qui ceſſe bientôt de l'être.

Pro. Toujours mortelle, ſi l'on ne fait l'opération.

Cur. L'on ſcarifie la tumeur ou groſſeur juſqu'aux muſcles, & l'on baſſine la plaie avec l'eſſence de térébenthine ; la ſuppuration bien établie, baſſiner avec le vin mielé. Si la reſpiration étoit gênée, il faudroit ſaigner & donner des lavements émollients.

Abcès à la cuiſſe.

Cau. Une humeur ou un effort des muſcles.

Dia. Une groſſeur ſenſible avec molleſſe, & une eſpéce de fluctuation qui annonce la ſuppuration.

---

l'académie, dans lequel il démontra que la muſaraigne 1.° Ne pouvoit point mordre, parce que ſa bouche ne s'ouvroit que d'une demi-ligne au plus, & que pour pincer la peau dans la partie la plus fine, il falloit au moins trois lignes de priſe ; 2.° Qu'elle ne pouvoit point piquer puiſqu'elle n'avoit point de dard. Il donna enſuite ſes idées ſur la véritable cauſe de cette maladie, & M. M. *Morand* & *Buffon* furent nommés pour être témoins des expériences faites à ce ſujet.

Pro. De peu de conſéquence & de peu de durée, quand le pus eſt bien établi.

Cur. Une inciſion dans la partie la plus déclive, & laver le ſac avec du vin mielé.

Crampe.

Cau. Un défaut de circulation produit par une fauſſe ſituation.

Dia. La perte momentanée d'une jambe ou de deux.

Pro. De peu de durée.

Cur. L'exercice.

Huché ſur ſon derrière.

Cau. L'uſure de longs travaux, ou la ferrure.

Dia. Il porte le boulet en avant & ſe ſoutient ſur la pince.

Pro. Mêmes remédes que pour le bouleté; ces deux défauts dépendent des mêmes cauſes.

Droit ſur ſes jarrets.

Ce défaut annonce la ruine, & eſt incurable.

Éparvin.

Cau. Un vice de conformation, un coup, & le plus ſouvent un effort de jarret.

Dia. Petite groſſeur à la partie interne & inférieure du jarret, qui eſt dure & peu ſenſible.

Pro. Preſque toujours incurable, & le cheval en boite ordinairement.

Cur. Au défaut de conformation il n'y a rien à faire ; à celui d'accident, il faut l'application du feu (*a*).

Harper.

Cau. Mouvement convulſif.

Dia. Le mouvement tride du jarret.

Pro. Déſagréable, lorſqu'il n'y a qu'une jambe d'attaquée.

(*a*) La plûpart des Maréchaux, en voyant un cheval boiteux ſans en connoître la cauſe, prononcent hardiment que c'eſt l'effet d'un éparvin qui va ſortir : cette aſſertion prouve combien ils connoiſſent peu la maladie qu'ils annoncent. Nous aurons ſoin de nous arrêter ſur cet important article des tares du jarret, & de bien détailler les différentes eſpéces d'éparvins ; afin de détruire une partie des préjugés reçus ſur les cauſes, les ſuites & la curation de cette maladie.

Cur. Nul remède.

Varice de la cuiſſe & du jarret.

Cau. Une dilatation de la veine crurale externe, ou une dilatation de la capſule articulaire du jarret.
Dia. Une petite élévation molaſſe dans le plat de la cuiſſe ou en dedans du jarret dans ſa partie moyenne.
Pro. L'une & l'autre ſont de peu de conſéquence.
Cur. A l'une & à l'autre il faut les aſtringents ; à la premiere, l'eau végéto-minérale ; à la ſeconde, ſouvent le feu.

Jardon.

Cau. Un effort du tendon, quelquefois un coup.
Dia. Une tumeur ſituée au-deſſous de la pointe du jarret, pour l'ordinaire inſenſible.
Pro. Le cheval en reſte quelquefois boiteux.
Cur. Les aſtringens, les aromates, l'eau végéto-minérale & quelquefois

le feu quand ils n'ont pas fait effet.

Solandre.

Cau. La même que la malandre aux jambes de devant.

Dia. La ſolandre eſt au pli du jarret, ce que la malandre eſt au genou.

Pro. Même prognoſtique & même curation qu'à la malandre.

Capelet ou paſſe campagne.

Cau. Un coup, ou l'épaiſſiſſement de la lymphe.

Dia. Tumeur inſenſible ſituée à la pointe du jarret.

Pro. Il eſt de peu de conſéquence, mais quelquefois long à guérir.

Cur. Les mêmes remédes que pour le jardon.

Veſſigon.

Cau. Une ſurabondance de ſinovie ou le relâchement de la capſule, occaſionné par un effort de jarret, par une longue marche ou le ſéjour de l'écurie.

Dia. Une groſſeur mole & inſenſible au-deſſus du jarret en dedans ou en dehors, & ſouvent des deux côtés en même tems.

Pro. Quelquefois incurable, ſur-tout quand il eſt ancien, & que l'on y a mis des onguents.

Cur. L'eau végéto-minérale en fomentation, & le plus ſouvent l'application du feu, ſoit en pointes, ſoit en raies.

Du Pied & de ſa Ferrure.

Le pied du cheval eſt composé de parties dures & de parties molles, renfermées dans une boîte de corne nommée ſabot.

Le ſabot, ainſi que les ongles dans l'homme, paroît n'être qu'une expanſion des nerfs & des vaiſſeaux lymphatiques; il ſe diviſe en deux parties: l'une, antérieure & ſupérieure, a retenu le nom de muraille; l'autre, nommée ſole de corne, eſt inférieure, & ne peut être apperçue qu'en levant le pied du cheval.

Le ſabot de devant doit être plus arrondi; celui de derrière plus allongé,

& tenir du pied de mulet. La muraille de l'un & de l'autre doit être convexe & ſa ligne d'inclinaiſon ſur le ſol, tenir le milieu entre une ligne perpendiculaire & une horiſontale, c'eſt-à-dire, qu'elle doit former avec la terre un angle de quarante-cinq degrés.

La muraille eſt molle, mince & blancheâtre à ſa racine; à meſure qu'elle s'en éloigne, elle acquiert de l'épaiſſeur & de la dureté : elle eſt compoſée extérieurement de fibres paralléles & longitudinales, très-étroitement ſerrées. Ces fibres s'apperçoivent & ſe détachent aiſément lorſque la macération a détruit la pellicule glutineuſe qui leur ſert de vernis, & les défend des impreſſions de l'air. Cette ſtructure de la muraille nous fournit deux obſervations : la premiere porte ſur la direction de ſes fibres, qui étant longitudinales doivent engager le Maréchal, lorſqu'il eſt dans le cas d'en abattre, de placer ſon *rogne-pied* de façon qu'il coupe dans un ſens oppoſé à celui des fibres : ſans cette précaution, la muraille riſquera toujours de s'éclater. La ſeconde obſervation a lieu par rapport à la dangereuſe habi-

tude qu'ont certains Maréchaux de raper la muraille pour embellir le pied: en détruiſant l'enveloppe glutineuſe qui la défend, ils l'alterent & l'expoſent davantage aux ſeimes & aux autres maladies qui ſont une ſuite de la ſéchereſſe du ſabot.

La face interne de la muraille préſente deux choſes: 1°. Supérieurement une demi-goutiere deſtinée à loger la chair de la couronne. 2°. Depuis la demi-goutiere juſqu'au bord inférieur, des lames paralléles & longitudinales produites par la corne, & laiſſant entr'elles des intervalles deſtinés à recevoir les lames charnues de la chair cannelée.

Les vaiſſeaux lymphatiques deſtinés à nourrir la muraille, partent de la chair de la couronne, & pénétrent dans la muraille par les poroſités qui ſe rencontrent dans l'intérieur de la demi-goutiere remarquée ci-deſſus. Mais comme ces vaiſſeaux lymphatiques ne ſe propagent point juſqu'à ſon bord inférieur, & qu'ils s'arrêtent ordinairement à l'extrêmité de l'os du pied, toute la partie inférieure de la muraille

ſe fend & ſe caſſe, lorſque ſon extrême longueur l'éloigne trop du ſuc nourricier.

La partie antérieure de la muraille a retenu le nom de muraille de la pince ; celle des côtés, celui de muraille des quartiers ; & celle qui eſt tout-à-fait poſtérieure, celui de muraille des talons.

La ſole de corne ſe diviſe en quatre parties, dont trois correſpondent aux diviſions de la muraille, c'eſt-à-dire, qu'on a nommé ſole de la pince, ſole des quartiers, ſole des talons, les parties qui touchent aux parties de la muraille, qui portent ces noms.

La quatrieme partie eſt ce corps moyen, en forme de V, nommé fourchette de corne. La ſubſtance de chacune de ces parties a des différences eſſentielles à connoître.

La corne de la ſole de la pince & celle des quartiers deviennent farineuſes, ſi on les pare légérement ; elles deviennent unies, molles & griſâtres, ſi on les pare beaucoup.

Si on laiſſe agir la nature, & qu'on ne les pare point, elles ſe dépouillent elles-mêmes de leur accroiſſement ſu-

perflu, au moyen de petites écailles qui s'en détachent; de ſorte que ces deux ſoles conſervent toujours à-peu-près la même épaiſſeur. Il eſt donc inutile, pour ne pas dire dangereux, de chercher à leur enlever ce ſuperflu, puiſqu'elles ſavent s'en dépouiller elles-mêmes : on ne parera donc le pied, que lorſque des circonſtances particulieres l'exigeront, comme la claudication ou un accident quelconque.

La ſole des talons eſt d'une corne liante qui s'uſe par le frottement du pied ſur la terre. Cette ſole des talons, à en juger par la nature de ſa ſubſtance filamenteuſe extérieurement, cannelée intérieurement, ne paroît être qu'une continuation de la muraille qui ſe replit en forme d'arc-boutant, pour ſoutenir la muraille des talons, & l'empêcher de ſe rapprocher. Ces arcs-boutans fourniſſent auſſi un point d'appui au tendon fléchiſſeur, font l'office de fourchette & peuvent la ſuppléer. Ce qui le prouve, c'eſt que dans les pieds creux, où la fourchette eſt très-petite, ces arcs-boutans ſont très-conſidérables, tandis qu'ils ſont à peine ſenſibles

dans les pieds plats où la fourchette est très-large, la nature ayant fait concourir solidairement ces deux parties pour soutenir le tendon qui, sans ce point d'appui, éprouveroit des extensions ou des ruptures à raison de ses efforts.

Il ne faut, pour s'en convaincre, que jetter un coup-d'œil sur le méchanisme de ces parties. L'os de la couronne ne porte qu'obliquement sur l'os du pied & sur celui de la noix; le poids du corps s'en iroit donc en arrière si le tendon ne le soutenoit: mais le tendon lui-même seroit obligé de céder, si la fourchette charnue & celle de corne fortifiée par les arcs-boutans, ne lui offroient un point d'appui assuré.

Enfin, la quatrieme partie de la sole de corne, la fourchette, est d'une substance molasse & tenant de la nature de l'éponge. Elle se dépouille aussi de ses accroissemens superflus, mais d'une maniere différente que les autres parties de la sole: elle s'en va comme une espéce de filandre. Il est bien essentiel qu'elle porte toujours à terre, comme

nous le verrons en parlant des extenſions & ruptures du tendon fléchiſſeur.

La ſole de corne doit être creuſe; les arcs-boutans bien marqués; les talons droits, & la fourchette petite.

Les ſubſtances dures & molles, contenues dans le ſabot, ſont: 1°. La chair de la couronne: C'eſt un bourrelet griſâtre & dur à ſon extérieur, blanchâtre & mamelonné dans ſon intérieur, qui environne la partie ſupérieure de l'os du pied, à l'endroit de ſon articulation avec celui de la couronne. Ce bourrelet s'étend de l'un à l'autre talon, recouvre les cartilages & le tendon extenſeur à ſon attache, & ſe loge dans la demi-goutiere de la muraille dont nous avons parlé. Cette chair a peu de vaiſſeaux ſanguins, mais beaucoup de houpes nerveuſes qui la rendent très-ſenſible.

2°. La chair cannelée eſt une chair très-rouge, compoſée de lames parallèles, miſes à côté les unes des autres, & s'enchaſſant dans les lames de corne, que nous avons remarquées dans la face interne de la muraille. Cette chair recouvre toute la face antérieure de l'os

du pied, & lui ſert de arte perioſte. C'eſt elle qui donne ſa forme à la muraille. Il eſt bien eſſentiel de la ménager dans l'opération du javart encorné, ſans quoi il en réſulte des quartiers défectueux.

3°. La ſole charnue eſt une chair rouge, grenue, vergetée, qui recouvre toute la ſurface concave de l'os du pied, & lui ſert de périoſte : elle recouvre auſſi la fourchette charnue ; elle eſt cannelée à l'endroit des talons, de ſorte qu'elle ſemble être une continuation de la chair cannelée. Cette ſole ſe régénere, lorſqu'elle a été détruite juſqu'à l'os, par de petits boutons qui s'élévent des pores de la face concave de l'os du pied, & qui, par leur aſſemblage, forment une nouvelle ſole charnue.

4°. La fourchette charnue eſt un corps blanchâtre, élaſtique, inſenſible, placé uniquement ſous le tendon fléchiſſeur, pour lui ſervir d'appui intermédiaire ſur la fourchette de corne, & le défendre d'une trop grande preſſion ſur une ſubſtance trop dure.

5°. L'os du pied : Il a la forme d'un talon de femme renverſé : c'eſt lui qui

donne ſon inclinaiſon, & ſa convexité ou ſa concavité (ſelon les eſpéces de pied) à la muraille, puiſque dans l'inſtant de la naiſſance du poulain, il a déja preſque toute la conſiſtance dont il eſt ſuſceptible, tandis que la muraille eſt encore une pâte molle.

C'eſt ce qui prouve que les chevaux qui ont des pieds plats, naiſſent toujours avec ce défaut, provenant de la conformation de l'os du pied qui a donné ſa figure à la muraille.

5°. On diſtingue à l'os du pied trois faces & trois éminences. La face antérieure, pour l'ordinaire convexe; la face inférieure, pour l'ordinaire concave, & la face articulaire qui l'unit à l'os coronaire. Dans la partie moyenne de la face inférieure, ſe remarque une ligne ſaillante en forme de croiſſant, où vient s'attacher le tendon fléchiſſeur du pied. Au-deſſus de cette ligne ſe trouvent deux trous pour le paſſage des artères & nerfs qui pénétrent cet os.

Les trois éminences ſont : 1°. Une antérieure placée ſupérieurement pour l'attache du tendon extenſeur; & deux latérales percées de deux trous, par

leſquels

lesquels passent les veines qui rapportent le sang du pied. Ces apophyses latérales servent à donner une attache aux cartilages.

6°. L'os de la couronne a une figure à-peu-près cubique, & on y distingue six faces ; une antérieure, une postérieure, deux latérales & deux articulaires. Les quatre premieres présentent des inégalités pour l'attache des tendons & ligamens du pied & de la couronne.

7°. L'os de la noix a la forme d'une navette de tisserant. Il est situé inférieurement à l'os de la couronne, & postérieurement à l'os du pied : il a quatre faces ; l'une antérieure s'articule avec l'os de la couronne ; l'autre postérieure, revêtue d'un cartilage, forme une espéce de poulie sur laquelle glisse le tendon fléchisseur. Les deux autres sont supérieures & inférieures, & servent à donner attache à deux ligamens qui affermissent cet os, en l'unissant d'un côté à l'os du pied, de l'autre au tendon fléchisseur.

L'os du pied & de la couronne sont unis par deux ligamens latéraux & un

capſulaire, qu'il eſt bien eſſentiel de connoître & d'éviter dans l'opération du javart encorné.

8°. Les cartilages du pied ſont ſitués de chaque côté, ſur ſes parties latérales, en forme d'éventail, partie dans le ſabot & partie en dehors; ils ne ſont ſéparés de la peau que par le tiſſu cellulaire, & ſont compoſés de deux parties: l'antérieure eſt d'une ſeule piéce, & de la nature des cartilages qui n'admettent aucune exfoliation. Lorſque cette partie a été attaquée, ulcérée par une cauſe quelconque, il eſt inutile de chercher à cicatriſer, il n'y a que l'opération, que l'entiere extirpation qui puiſſe faire obtenir une guériſon: tous les autres remédes indiqués en cent volumes, ne ſont que de vieilles recettes inefficaces & même dangereuſes, puiſqu'elles peuvent rendre le mal incurable. C'eſt ce qu'on appelle le javart encorné.

La partie poſtérieure de ces cartilages eſt compoſée de différentes piéces cartilagineuſes, unies par des trouſſeaux de fibres ligamenteuſes. Les bleſſures qui viennent à cette partie ne ſont

point aussi graves, parce que la suppuration peut faire détacher quelques-unes de ces piéces cartilagineuses, sans attaquer les autres. Il est donc bien essentiel au Maréchal de connoître cette structure des cartilages, afin d'être à même de juger (d'après la partie qui sera ulcérée) si l'on doit opérer, ou attendre la guérison du tems & de la suppuration.

Le pied de devant est porté en avant par l'action de six muscles; cinq fléchisseurs & un extenseur.

Les cinq fléchisseurs sont: le cubital, le fléchisseur externe, le fléchisseur moyen, le fléchisseur interne & le radial. Le premier prend son attache dans la partie concave du *cubitus* : le second à la partie inférieure & postérieure de l'humérus, un peu sur le côté: le troisieme au-dessous du précédent: le quatrieme au-dessous du troisieme: le cinquieme à la partie moyenne du radius. Les tendons de ces cinq muscles viennent se réunir derrière le genou, au-dessous du ligament annulaire commun; & le tendon résultant des cinq, après avoir rampé derrière le canon, passé

dans la poulie que forment au boulet les deux os ſéſamoïdes, & dans la gaîne que lui offre le tendon fléchiſſeur de la couronne, vient ſe terminer à la ligne ſaillante que nous avons remarqué dans la face inférieure du pied.

L'extenſeur du pied l'eſt auſſi de la couronne : il s'attache à l'extrêmité inférieure de l'humérus, rampe le long du radius juſqu'à ſa partie moyenne; alors il ceſſe d'être charnu, & fournit un tendon qui, après avoir paſſé par un ligament particulier du genou, continue ſa route juſqu'à la face antérieure de l'os coronaire, ſur laquelle il s'adhére pour lui ſervir d'extenſeur, après quoi il vient ſe terminer à l'apophyſe antérieur de l'os du pied.

Le pied de derrière n'a que cinq muſcles, dont trois pour l'extenſion & deux pour la flexion.

Les trois extenſeurs ſont : l'extenſeur antérieur, l'extenſeur latéral & l'extenſeur inférieur. Le premier a ſon attache à la partie inférieure du fémur; le ſecond à toute l'étendue de l'os péroné; le troiſieme à la partie antérieure & un peu externe des os ſcaphoïdes. Les

tendons de ces trois muſcles ſe réuniſſent ſur l'os du canon, & le tendon, réſultant de leur aſſemblage, vient ſe terminer (comme à la jambe de devant) à l'éminence antérieure de l'os du pied.

Les deux fléchiſſeurs ſont le gros & le grêle fléchiſſeurs : le premier a ſon attache à la partie poſtérieure du tibia : le ſecond à la partie ſupérieure & externe du tibia ; les tendons de ces deux muſcles ſe réuniſſent au-deſſous du jarret, & le nouveau tendon réſultant des deux autres, va ſe terminer à la partie inférieure de l'os du pied.

La plûpart des maladies du pied, ayant pour cauſes ou pour remédes la ferrure, il eſt néceſſaire d'en parler avant de décrire les maladies.

La Ferrure eſt une opération par laquelle on applique un fer ſous le pied d'un cheval, afin de le lui conſerver.

Avant d'examiner qu'elle eſt la méthode la plus favorable, & quels ſont les inconvéniens que peuvent entraîner certaines habitudes établies par la négligence ou l'ignorance, & propagées

par le reſpect ridicule que la plûpart des Maréchaux conſervent pour d'anciennes erreurs, nous allons donner quelques détails ſur la diviſion, la conſtruction, l'application du fer, & ſur les clous & leur implantation.

Détails ſur le Fer.

Le *fer* ſe diviſe en corps & en branches.

1.e *Branche*, celle qu'on forge la premiere.

2.e *Branche*, celle qu'on forge la ſeconde.

Les *Branches* ſont les côtés du fer.

L'éponge, eſt l'extrêmité de la branche.

Le *corps du fer*, eſt ce qui unit les branches; ſa partie moyenne a retenu le nom de pince.

Etamper, c'eſt percer le fer.

Etamper gras, c'eſt placer les trous trop près du bord de dedans.

Etamper maigre, c'eſt le percer trop près du bord extérieur.

Fer non étampé, celui qui n'eſt point percé.

Contre-percer, c'eſt percer d'outre en outre (*a*).

Fer garni, celui qui déborde la muraille.

Fer juſte, celui qui laiſſe déborder la corne.

Fer ajuſté, celui qui a une légere goutiere en pince, & dont les branches ſont plattes.

Fer entollé, celui dont l'ajuſture ſe prolonge ſur les branches & d'une maniere plus profonde.

Vouter un fer, c'eſt le plier en deux en montant à cheval deſſus (*b*).

Monter à cheval ſur un fer, c'eſt poſer une des branches ſur l'enclume, & frapper ſur l'autre afin de le rendre plus juſte.

(*a*) On doit toujours percer d'outre en outre du côté où l'on a étampé : Sans cette précaution la contre-perçure rend la ſortie du trou, preſqu'auſſi large que l'entrée : De ſorte que la lame du clou balotte, n'eſt plus contenue, & met le Maréchal dans le cas d'enclouer le cheval.

(*b*) Cette ajuſture du fer eſt toujours un défaut qui peut avoir les ſuites les plus graves. Les pieds combles, les quartiers rentrés ou renverſés ſont toujours la ſuite de la ferrure, avec des fers voutés, & nous donnerons des preuves de ce que nous avançons.

Fer couvert, celui dont les branches sont larges.

Fer étranglé, celui dont les branches sont plus étroites.

Fer de devant, celui qui eſt étampé en pince, & dont toutes les parties correſpondantes ſont égales en force.

Fer de derrière, celui qui n'eſt point étampé en pince, & dont la branche du dehors, eſt plus forte & plus couverte (*a*).

Crampon, repli de l'éponge.

(*a*) On tient la branche du dehors plus forte & plus couverte, parce qu'en général les chevaux l'uſent davantage, attendu qu'ils ne portent point leurs pieds de derrière en ligne droite, mais en formant un demi-cercle, c'eſt-à-dire, qu'ils le portent 1.° En dedans & le ramene enſuite un peu en dehors. Ce qui oblige le cheval à ce mouvement de demi-rotation, c'eſt que la jambe & la cuiſſe ont beaucoup plus de muſcles abducteurs, adducteurs & rotateurs, que de fléchiſſeurs & d'extenſeurs. Cette ſtructure entraîne un frottement ſur le pavé, mais plus en dehors qu'en dedans, parce que ce bord ſe préſente le premier ſur le terrein.

Tout cheval qui uſe également, a une marche non naturelle, & qui annonce un défaut de conformation. Il doit en marchant, rapprocher ſon pied du centre de gravité, afin de conſerver ſon équilibre; ſes mouvemens en ſont plus aſſurés; & il n'eſt point obligé de les trop précipiter.

Pinçon, Petit rebord que l'on fait en pince, au fer de derrière.

Détails sur la Ferrure.

Dériver, c'eſt abattre les rivets des clous de la muraille. On doit toujours dériver avant de déferrer.

Déferrer, c'eſt enlever le fer de deſſus le pied par le moyen des tricoiſes (*a*).

Repouſſer, c'eſt chaſſer les lames du clou vers la ſole.

Abattre le pied, c'eſt rogner de la muraille, avec le rogne pied (*b*).

Parer le pied, c'eſt couper & enlever des lames de cornes de la ſole avec le boutoir.

Appareiller deux fers, c'eſt les rendre ou les prendre égaux.

Préſenter ſon fer, c'eſt le mettre ſur le pied du cheval, afin de juger ce qui lui manque pour avoir la tournure.

(*a*) Quand on déferre un pied foible, ou boiteux, il ne faut poſer les tenailles, que ſur le quartier de dehors, parce que le quartier de dedans eſt le plus foible.

(*b*) Il eſt bien néceſſaire de ne pas confondre ces deux opérations, abattre & parer : L'une s'entend toujours de la muraille, & l'autre de la ſole.

Prendre la tournure du pied, c'eſt faire le fer comme le pied, lui donner la même forme.
Faire porter ſon fer, c'eſt l'incruſter dans le pied, de façon qu'il ne ſe trouve point de vuide entre ſon pourtour & la muraille.
Affiler ſon clou, c'eſt le roidir & l'épointer.
Attacher, c'eſt poſer les clous.
Brocher, c'eſt implanter des clous avec le marteau nommé brochoir.
Brocher haut, c'eſt lorſque la ſortie du clou vers la muraille, eſt trop près de la couronne.
Brocher bas, c'eſt le contraire, c'eſt ne pas prendre aſſez de corne.
Brocher en muſique, c'eſt brocher haut & bas, inégalement.
Puiſer, on puiſe, lorſque le fer étant étampé trop maigre, l'on cherche à regagner un peu de corne, en préſentant obliquement le clou. C'eſt une mauvaiſe habitude qui expoſe le cheval à être piqué.
Couder, c'eſt lorſque la lame du clou plie dans le pied.

Souche, (une) vieille lame de clou qui eſt reſté dans le pied.

Caboche, (une) c'eſt la tête d'un vieux clou.

Paille, (une) c'eſt une portion de clou qui ſe ſépare de la lame.

Piquure & retraite, c'eſt un clou qui entre dans le vif, & que l'on retire ſur le champ.

Enclouer, c'eſt piquer le cheval, & laiſſer le clou dans le pied.

Rogner les rivets, c'eſt couper avec les tricoiſes ou tenailles, les lames de clous qui dépaſſent la muraille.

River, c'eſt plier par le moyen du brochoir, les extrêmités des lames qui ont été rognées.

Abattre le pinçon, c'eſt le plier à coups de brochoirs ſur la muraille (*a*).

Opération particuliere du pied.

Parer juſqu'à la roſée, c'eſt amincir la ſole juſqu'à ce que l'on en voye ſortir des eſpéces de larmes (*b*).

(*a*) Il faut éviter de frapper à grands coups, cela peut occaſionner des étonnemens de ſabots, & des fourmillieres.

(*b*) Ces larmes ne ſont qu'une expanſion du ſuc lym-

Parer également, c'eſt amincir la ſole également par-tout.

Parer à plat, c'eſt parer de toute l'étendue du boutoir.

Enlever des lames ou *allégir*, c'eſt parer légérement.

Parer de la corniere ou *faire agir la corniere*, c'eſt ne creuſer que du coin du boutoir & dans un ſeul endroit ; cela n'arrive que vers la muraille.

Faire ouverture, c'eſt décorner dans un endroit marqué.

Saigner de la pince, c'eſt couper la ſole en pince & aller juſqu'au vif.

Reneter la muraille, c'eſt faire une ouverture avec la renette, à la jonction de la ſole & de la muraille.

Sonder avec les tricoiſes, c'eſt pincer la ſole, pour voir ſi le cheval marque plus de ſenſibilité dans une partie que dans l'autre.

Sonder avec le brochoir, c'eſt frapper ſur la tête de chaque clou, pour voir ſi le cheval n'a pas été encloué.

---

phatique, produite par la deſtruction des extrêmités capillaires des vaiſſeaux de ce nom qui vont nourrir la ſole.

Ferrure pour un bon pied.

Dans les bons pieds, il n'y a qu'une ferrure à mettre en uſage, il faut ferrer court, & ne jamais parer le pied (*a*).

(*a*) La ſole & la fourchette ſe dépouillant elles-mêmes de leurs accroiſſemens ſuperflus, il faut laiſſer agir la nature : D'ailleurs ſi le cheval a le pied paré, & qu'il vienne à ſe déferrer, il ne ſauroit marcher, ſans riſquer de ſe délabrer le pied, & de fouler la ſole charnue, parce que la muraille ſe trouvant ſans ſoutien, s'éclate & ne garantit plus la ſole. En ſecond lieu, un cheval qui a le pied paré, eſt plus acceſſible aux clous de rues & à tous les accidents provenants d'une forte compreſſion en cette partie. Si une ſole trop parée, eſt expoſée à un air ſec, elle ſe gerſe comme la glaiſe, ſe rétrécit & cauſe une compreſſion ſur la ſole charnue, qui fait boiter le cheval.

L'habitude de parer le pied, & ſur-tout les talons, peut encore avoir pluſieurs autres ſuites fâcheuſes : Les quartiers ſe reſſerrent, quelquefois la totalité du ſabot ; ce qui gêne toutes les parties intérieures & eſtropie le cheval. Il arrive encore que les Maréchaux mal adroits, dans la vue de mieux parer, pouſſent le boutoir juſqu'au ſang, & que pour arrêter l'hémorragie, ils y mettent le feu. Cet expédient eſt sûr, mais il rend le cheval boiteux. Enfin il arrive auſſi que, pour s'éviter la peine, & rendre la corne plus facile à parer, l'on brule la ſole avec des fers rouges : Cette manœuvre pernicieuſe peut avoir les ſuites les plus graves.

On ne ſauroit trop recommander auſſi aux Maréchaux, d'apporter beaucoup de prudence lorſqu'ils

Le fer ne doit aller qu'au commencement des talons : il doit être peu couvert, peu épais, avec une ajuſture très-douce, en pince ſeulement ; les branches doivent reſter plates. Son étampure doit être également ſemée, c'eſt-à-dire, que les clous doivent être à égales diſtances, & les éponges très-minces, afin que les talons & la fourchette puiſſent porter à terre.

Les clous doivent être coniques à leur tête (*a*), & d'une groſſeur correſpondante à l'étampure.

---

font porter un fer chaud pour l'eſſayer : Lors même que ce fer ne ſeroit pas rouge, il ſeroit toujours nuiſible ; & pour peu qu'on le laiſſe long-tems appliqué, ſon épaiſſeur lui conſerve aſſez de chaleur, pour deſſécher le ſabot, la chair cannelée &c.

Si nous venons de recommander de ne point toucher ni à la ſole, ni à la fourchette, il n'en eſt pas de même de la muraille, & ſur-tout de celle des talons ; il faut en abattre chaque fois, lorſque l'on ferre à des diſtances éloignées, parce que ſon accroiſſement ſuperflu ne pouvant tomber de lui-même, que lorſqu'il eſt extrême, il gêneroit la marche du cheval, avant que la nature eut agi.

(*a*) Cette figure des clous eſt la plus favorable, car lorſqu'ils ont été bien brochés & qu'ils ſont uſés au niveau de l'étampure, ils paroiſſent ne faire qu'un ſeul & même corps avec le fer ; & des fers ainſi attachés s'uſeront minces comme des lames de couteau, & tiendront auſſi bien que s'ils étoient neufs.

Les fers de chevaux de selle doivent être justes : il est cependant nécessaire de les faire un peu garnir de la branche de dehors du pied de derrière.

M. *de Lafosse*, à qui l'on doit les avantages qui sont une suite de la ferrure courte, a eu à vaincre tous les obstacles que le préjugé oppose aux inventions nouvelles. Quoique les bons effets de sa méthode fussent prouvés, & de la maniere la plus claire du côté de la théorie, & de la maniere la plus satisfaisante du côté de l'expérience, les anciens préjugés ont prévalu longtems : cependant il paroît qu'on commence à sentir que des fers longs & à fortes éponges, sont sujets à ne point tenir fermement, à faire péter les rivets ; qu'ils mettent les chevaux dans le cas de se déferrer, pour peu qu'ils ayent de penchant à forger ; que d'ailleurs leur poids fatigue inutilement le cheval, & rend sa marche plus lourde ; que la force des éponges, en éloignant la fourchette de terre, empêche le cheval d'y marcher ; & qu'outre l'inconvénient des extensions de tendons, il s'en présente un autre, c'est que si la fourchette est na-

turellement humide, le ſéjour de la matiere cauſe des fics ou des crapauds; aulieu que ſi le cheval marchoit deſſus, comme dans la ferrure courte, l'humeur ſeroit broyée, ſe diviſeroit & ſe diſſiperoit.

On conçoit que lorſque les talons ſont bas, les fers longs & forts d'éponges, les écraſent, les froiſſent & font boiter le cheval, parcequ'il y rencontre toujours le même appui; que c'eſt envain que les Maréchaux penſent remédier à cet inconvénient, en tâchant d'éloigner l'éponge du talon. Ce moyen abuſif n'en impoſe plus, on ſait que le ſabot étant flexible, dès que le pied eſt à terre, le talon doit aller chercher l'éponge.

On ſent auſſi que les fers longs expoſent davantage les chevaux à gliſſer, parce qu'ils font l'office de patins. Et qu'ils bleſſent au coude ceux qui ſe couchent en vache.

Pour remédier au premier inconvénient, l'on a imaginé les crampons; mais les crampons fatiguent beaucoup le cheval, & n'ont d'effet que ſur la terre glaiſe ou la glace, car ils gliſſent ſur le

pavé

pavé ſur lequel ils ne peuvent mordre, & en ſuppoſant même qu'ils fuſſent de quelqu'utilité ſur le pavé, ils ſont uſés beaucoup plutôt que le fer, & le pied reſte les trois quarts du tems, ſans crampons.

D'ailleurs les crampons du dedans ſont ſujets à eſtropier le cheval : en croiſant ſes pieds ſur la couronne, il peut ſe donner des atteintes encornées.

Si l'on ne met qu'un crampon en dehors, le pied du cheval n'a plus d'àplomd, & l'articulation ſe trouve gênée de côté.

Il eſt une infinité d'erreurs de maréchallerie, ſur l'article de la ferrure, & nous aurons ſoin de les relever. Nous allons en rapporter deux ſeulement, 1°. Celles des fers à pantoufle, employés pour remédier aux talons encaſtellés. Ces fers ſont forgés & diſpoſés de façon que les bords du dedans (ou qui regardent la fourchette) ſont extrêmement épais, tandis que ceux du dehors, ſont très-minces. On les ajuſte de maniere que, lorſque le cheval appuie deſſus, l'épaiſſeur de l'éponge rencontre & preſſe les talons & les arcs-bou-

tans. Le but des maréchaux eſt de forcer par la preſſion ces talons à s'écarter; mais il arrive tout le contraire, car ces arcs-boutans & ces talons, ſe trouvant continuellement ſerrés, comprimés, ne peuvent croître & profiter, & finiſſent par ſe reſſerrer davantage.

La ſeconde erreur porte ſur l'habitude où l'on eſt de mettre aux chevaux qui ſe coupent, des fers très-forts en branches, ou avec un gros crampon. Le but eſt de rejetter le ſabot au dehors. Il eſt vrai que, lorſque le cheval a le pied à terre, leur objet paroît rempli, mais dès qu'il le léve pour marcher, le pied reprend alors la poſition qui lui eſt naturelle, & l'épaiſſeur du fer, ou le crampon, ne ſervent qu'à l'attraper plus gravement & plus ſouvent.

Si l'on eut réfléchi à ce procédé, n'eut-on point vû que, bien loin d'augmenter la force de la branche du fer, il falloit au contraire diminuer le plus poſſible cette branche, puiſqu'elle étoit une des cauſes du mal; & n'étoit-il pas plus ſimple de ferrer très-juſte du dedans, & avec des branches très-minces, les chevaux dans le cas de ſe couper.

En général, comme nous le prouverons d'une maniere plus détaillée, la ferrure courte pare à tous les inconvénients de la ferrure ordinaire; & l'on doit en faire uſage dans tous les cas, excepté lorſque les quartiers ſont trop foibles ou trop mauvais, pour qu'on puiſſe y brocher ſolidement, alors il devient néceſſaire de prolonger l'éponge juſques ſur la pointe des talons, ayant toujours l'attention de la tenir fort mince, & d'étamper très-maigre, ſi la muraille eſt mince, on aura auſſi celle de n'employer que de petits clous, afin de ménager la corne.

Lorſque l'on a des pieds combles, ou ayant des oignons, à ferrer, l'on doit alors donner plus de couverture au fer, & l'entoller, afin qu'il puiſſe garantir l'oignon, ſans porter deſſus.

Comme il eſt des chevaux difficiles à ferrer, il ſeroit néceſſaire de parler des moyens qu'on emploie pour en venir à bout: mais comme ces moyens ſont connus, nous nous bornerons à dire qu'ils doivent être accompagnés de la plus grande douceur, & de beaucoup de prudence. Il faut étudier le caractere des

chevaux, connoître leur malice, & tirer parti de leurs ruſes ; car dans tout ceci, il faut plus de hardieſſe & d'adreſſe, que de force. Si l'on eſt obligé de mettre le cheval au travail, il faut toujours avoir le plus grand ſoin d'examiner s'il n'a point de longe dans la bouche, ni ſur le nez, de peur que, dans ſes efforts, il ne ſe coupe la langue, ou ne ſe bouche la reſpiration. Il faut toujours éviter de le corriger à coup de brochoir, ſur-tout de ne point le frapper dans des parties oſſeuſes ou tendineuſes. Les coups de brochoir ſur les os du nez peuvent occaſionner la morve : les trop grands coups ſur le pied, produiſent des étonnements de ſabot.

Lorſque le cheval compte, c'eſt-à-dire, lorſqu'il retire ſon pied à chaque coup qu'on lui donne, on doit commencer par frapper doucement, enſuite un peu plus fort, & ainſi en augmentant, juſqu'à ce que le clou ſoit rivé.



Tares & maladies du Pied.

Du pied plat, du pied foible ou gras, des quartiers foibles, ſerrés & renverſés, des talons bas & des talons foulés.

Le pied plat eſt un défaut naturel, toujours la ſuite de la conformation antérieure de l'os du pied : lorſque le poulain naît, cet os a acquis à-peu-près ſon dernier degré de dureté, le ſabot au-contraire n'eſt à l'inſtant de la naiſſance qu'une pâte molle ſuſceptible de prendre toute ſorte de forme, & qui ſe prête toujours à celle que l'os du pied peut lui donner. Ce défaut eſt héréditaire par cette raiſon même qu'il provient de la conformation de l'os du pied, car l'on a remarqué que les vices de conformation dans les os, ſe propagoient dans la génération. Le ſigne extérieur qui le fait reconnoître, c'eſt qu'il eſt toujours large, & que l'inclinaiſon de ſa muraille s'approche infiniment de la ligne horiſontale : d'ailleurs cette muraille au-lieu d'être convexe eſt quelquefois concave.

Le pied plat peut auſſi être la ſuite

d'une fourbure ou d'un effort de l'os coronnaire; mais alors les ſymptômes en ſont bien différents; ils offrent un vuide, un creux autour de la couronne, qui annonce le relâchement de l'os du pied avec l'os coronnaire; & en frappant ſur la muraille on s'apperçoit qu'elle eſt ſéparée de la chair cannelée, d'ailleurs la muraille ſe trouve très-épaiſſe dans ſon bord inférieur, ce qui n'arrive pas dans le pied plat naturel. Le pied plat eſt incurable.

Le pied foible ou gras eſt celui dont la muraille eſt naturellement mince: un beau pied peut y être ſujet comme un pied plat. Ce défaut n'a aucun ſigne extérieur; il faut abſolument faire déferrer le cheval pour s'en appercevoir. Il expoſe le cheval à être encloué & à devenir boiteux, lorſqu'on l'étonne par de trop grands coups de brochoir.

Les quartiers foibles ſont ceux dont la muraille eſt plus mince: ils ſont ſujets, lorſqu'on pare le pied & ſurtout les arcs-boutans, lorſqu'on lui applique des fers voutés ou trop entollés, à ſe reſſerrer & ſe renverſer, parce que ces fers font l'office de pincettes & écraſent les quartiers qui, ſe

trouvant ſans appui, parce qu'on a paré le pied, ſe reſſerrent & ſe renverſent. On y remédiera en tenant le pied humecté avec des graiſſes & par une ferrure peu couverte & ſans ajuſture ſur les branches.

Si le quartier ſerré eſt naturel, il n'y a point de reméde.

Les talons bas ſont de conſtruction naturelle & quelquefois la ſuite d'une ferrure à fortes éponges: cette derniere cauſe eſt toujours celle des talons foulés. On y remédiera (ainſi qu'aux accidents ci-deſſus) par une ferrure analogue, & voici ce qu'il faut obſerver: Il eſt rare que dans un pied, les quartiers & les talons ſe trouvent également mauvais; ſi les quartiers ſont la partie la plus foible, il faudra contenir la branche du fer juſqu'à la pointe des talons, faire porter l'éponge (qui doit être très-mince) dans l'endroit qui offrira le plus d'appui, & laiſſer ſans étampure la partie du fer qui ſe trouvera correſpondre à une partie trop foible pour qu'on puiſſe y brocher: on doit ſentir que l'étampure doit être maigre en raiſon du peu d'épaiſſeur de la muraille, & que cette

même raiſon doit engager à ne ſe ſervir que d'un fer étranglé & très-léger, attendu qu'il devient eſſentiel de ne pas fatiguer les rivets.

Si les quartiers ſont ſuſceptibles de porter le fer, alors tout n'en ira que mieux, parce qu'on raccourcira les branches comme dans la ferrure courte. Il ſera dorénavant inutile de répéter que la fourchette doit toujours porter à terre & qu'on ne doit jamais parer le pied ; cette régle n'admet aucune exception.

Des pieds combles & oignons.

Le pied comble eſt celui dont la ſole eſt devenue convexe par la préſence d'un ou pluſieurs oignons. C'eſt toujours la faute de la ferrure.

L'oignon eſt une groſſeur qui ſurvient à la ſole, plus ſouvent en dedans qu'en dehors, & très-rarement au pied de derrière. Cette élévation de la ſole eſt une ſuite de celle de l'os du pied, dont la partie concave eſt devenue convexe par l'application de fers voutés, qui, ayant comprimés la muraille ſur les bords extérieurs de cet os, l'ont forcé de s'étendre & de bomber dans la partie

qui lui offroit le moins de résistance.

Cette maladie est incurable, & fait quelquefois boiter le cheval, sur-tout lorsque la branche du fer porte dessus : on peut cependant parer à la claudication, en mettant au cheval des fers couverts & plus ou moins entollés, selon la force & le nombre des oignons.

Du pied desséché & resserré, & du pied altéré.

Lorsque, sous le prétexte d'enjoliver le pied, l'on pare la sole avec excès, l'on abbat beaucoup de muraille & l'on rape ce qui en reste, alors le sabot, exposé dans toutes ses parties au contact de l'air, pert une partie de ses sucs, se desséche & se resserre dans sa totalité. Cet accident comprime toutes les parties molles qu'il contient, fait boiter le cheval, & peut quelquefois l'estropier : il entraîne aussi un délabrement dans la muraille, qui se fend d'abord dans l'endroit des rivets, ensuite dans toute sa longueur.

Le pied altéré est celui qui n'éprouve ce desséchement que dans la sole de

corne, laquelle ſe trouve par-là comprimer la ſole charnue.

L'uſage des graiſſes, des onguents de pieds peut guérir ces deux maladies.

De l'Encaſtellure.

L'encaſtellure eſt un reſſerrement dans tout le contour ſupérieur de la muraille. On la confond ſouvent avec les talons & quartiers ſerrés ; elle peut être naturelle, & n'admet aucun remède : cette conformation ſe rencontre ſurtout dans les chevaux des pays chauds. Celle qui vient accidentellement, peut être la ſuite du rapement de la muraille proche de la couronne, ou d'un effort de l'os coronnaire ſur l'os du pied, ou d'une fourbure. Des rayes de feu appliquées trop profondément ſur la couronne, des deſſolures trop fréquentes peuvent auſſi l'occaſionner.

Le deſſéchement étant la principale cauſe de l'encaſtellure accidentelle, on doit y remédier en tenant toujours le pied humecté, ſoit avec des graiſſes, ſoit avec de l'eau par le moyen de la glaiſe (*a*).

(*a*) L'on doit obſerver que la glaiſe n'eſt employée

De la Seime ou Soie.

La ſeime eſt une fente, une ſéparation, une ſolution de continuité qui peut arriver dans toutes les parties de la muraille indiſtinctement, mais toujours dans un ſens vertical.

Celle qui attaque le quartier, eſt nommée *ſeime quarte*, celle qui ſurvient en pince, *ſeime en pied de bœuf.*

La premiere a plus ordinairement lieu au pied de devant; la ſeconde au pied de derrière.

L'une & l'autre ſont plus ou moins profondes & commencent toujours à la couronne, c'eſt ce qui les diſtinguent de ces petites fentes répandues çà & là ſur toute la ſuperficie de la muraille lorſqu'elle a été deſſéchée.

Dans les pieds foibles la ſeime quarte eſt ſouvent recouverte par une portion de muraille (ſemblable à celle d'une

---

que comme un moyen de retenir de l'eau, car cette terre produiroit un effet tout contraire à celui qu'on attend, ſi on la laiſſoit deſſécher ſur le pied : il faut qu'elle ſoit toujours mouillée, & la changer dès qu'elle commence à perdre ſon humidité.

écaille) qu'on eſt obligé d'abattre lorſqu'on veut la ſonder.

La ſécchereſſe de la peau de la couronne, l'aridité de la muraille, ſont les cauſes qui produiſent les ſeimes, ainſi l'on doit ſentir combien il eſt ridicule de les traiter avec des raies de feu : cette méthode, qui n'eſt ou qui dumoins ne doit plus être ſuivie depuis que M. *de Lafoſſe* a donné la ſienne, prouve combien avant lui l'on étoit peu conſéquent dans les procédés vétérinaires.

Si la ſeime eſt commençante, il faut ſeulement élaguer, rafraîchir les bords de ſa partie ſupérieure, aller juſqu'au vif, afin de faire du ſang à l'endroit de la couronne, y appliquer des plumaceaux imbibés d'eſſence de térébenthine, & continuer même après la réunion, de tenir le ſabot humecté par le moyen des onguents de pied.

Si la chair cannelée ſurmonte & ſe trouve pincée entre les deux bords de la muraille, il faut les amincir avec le boutoir, les élaguer depuis la couronne juſqu'à la fin de la ſeime, couper la chair ſi elle ſurmonte beaucoup, & pan-

ſer avec une tente imbibée d'eſſence de térébenthine bien proportionnée aux dimenſions de l'ouverture, afin qu'elle puiſſe contenir la chair cannelée & celle de la couronne; appliquer par-deſſus cette tente un plumaceau plus grand, chargé de térébenthine, & par-deſſus celui-ci un autre encore plus grand, chargé d'onguent de pied, afin de rendre ſon onctueux à la muraille: on contiendra enſuite l'appareil avec une ou deux ligatures aſſez larges & aſſez ſerrées, pour empêcher la chair cannelée de ſurmonter de nouveau.

On ne levera ce 1.er appareil, qu'après cinq, ſix & même huit jours, ſelon qu'il ſe ſera plus ou moins dérangé. Après cela, on panſera de trois jours en trois jours, & ſi la plaie fournit beaucoup de matiere, on employera au-lieu d'eſſence, le digeſtif.

Si au bout de quinze à vingt jours, le pus continuoit à être abondant & de mauvaiſe qualité, il faudroit augmenter l'ouverture, pour s'aſſurer ſi l'os n'eſt point carié, ſi cela étoit, on rugineroit l'os pour enlever la carie &

on panſeroit enſuite avec un digeſtif animé.

Si la ſeime eſt quarte & que le bourſouflement de la couronne, l'abondance de la ſuppuration, faſſent préſumer que le cartilage eſt attaqué, on s'en aſſurera par le moyen de la ſonde. La ſeime exige alors le même traitement que le javart encorné dont nous parlerons tout à l'heure.

De l'Étonnement de ſabot, de la Fourmilliere & de l'Avalure.

L'étonnement de ſabot, eſt un ébranlement dans le pied du cheval, occaſionné par un coup qu'il s'eſt donné lui-même contre quelque corps durs, ou qu'on lui aura donné en brochant ou en abattant le pinçon avec de trop grands coups.

Les pieds dont la muraille eſt mince y ſont le plus ſujets, & l'on ne doit frapper qu'avec précaution ſur ces ſortes de pieds.

On reconnoît l'étonnement de ſabot en frappant ſur la muraille, parce que le cheval marque de la ſenſibilité lorſ-

qu'on rencontre la partie qui a été étonnée.

Il faut bien parer le pied, ſaigner en pince ſi l'inflammation eſt conſidérable, & mettre une emmiellure ſur toute la totalité du pied.

Lorſque la muraille ſe ſépare de la chair cannelée, cette maladie ſe nomme fourmilliere : Elle peut être la ſuite d'un étonnement de ſabot, d'une fourbure, d'un effort, ou d'une altération du ſabot lorſqu'il a été deſſéché par la trop longue application d'un fer trop chaud.

On reconnoît cette ſéparation, en frappant ſur la muraille qui, dans ce cas, ſonne creux, & ſi l'on déferre & pare le pied, à un vuide qui ſe trouve entre la muraille & la ſole de la pince. Cette maladie eſt aſſez longue à guérir, mais de peu de conſéquence, à moins que l'attache du tendon extenſeur ne ſoit détruite ou l'os carié.

Il faut former une ſeime artificielle dans l'endroit affecté, en ouvrant d'abord la muraille par le moyen de la rape, ſe ſervir enſuite du biſtouri lorſqu'on approche de la chair, aller juſqu'au vif

& traiter la plaie comme dans la ſeime, avec de l'eſſence de térébenthine & des émollients ſur le reſte du pied.

L'avalure eſt la ſéparation de la corne, d'avec la peau de la couronne : Cette ſéparation peut être totale & ſa cauſe la plus ordinaire, eſt une matiere quelconque qui aura ſouflé au poil (*a*); elle ne fait boiter le cheval que lorſqu'elle eſt récente : Le cheval n'en boite jamais lorſqu'elle eſt deſcendue. Comme cette maladie eſt une eſpéce de ſeime tranſverſale, il faut y appliquer une tente imbibée d'eſſence de térébenthine, & par-deſſus un plumaceau chargé de térébenthine, couvrir enſuite d'onguent de pieds la couronne & le ſabot.

De la forme.

La forme eſt une tumeur plus ou moins conſidérable, qui ſe rencontre à l'un ou à l'autre côté de la couronne, quelquefois à tous les deux, mais principalement au pied de devant.

(*a*) On dit qu'une matiere a ſoufflé au poil, lorſque le ſiége du mal ſe trouvant dans quelque partie de la ſole ou de la muraille, le pus reflue vers la couronne & ſort par cet endroit à l'inſertion du poil.

La forme peut être naturelle, & c'eſt alors une oſſification plus ou moins totale des cartilages du pied : Ce défaut de conſtruction eſt ſans remède, & ſe remarque plus ſouvent dans les pieds plats & talons bas.

La forme accidentelle peut être la ſuite d'un coup ou d'un effort de l'os coronnaire ſur l'os du pied. Elle commence toujours par être inflammatoire & ſe termine par induration : On doit donc dans ſon principe employer les émollients, enſuite les réſolutifs, & lorſque ces moyens demeureront ſans effet y mettre le feu.

Comme un effort à l'os coronnaire n'arrive jamais ſans un tiraillement de tendon & une compreſſion de la ſole charnue, on reconnoîtra que la forme en eſt une ſuite, à la ſenſibilité du cheval lorſqu'on parera le pied ou qu'on ſondera avec les tricoiſes : Il faut alors faire une ſaignée en pince, & même deſſoler afin de dégager la ſole charnue, & prévenir l'inflammation que ſa compreſſion pourroit attirer.

Ordinairement la forme eſt une

maladie longue, ſur-tout lorſqu'on eſt obligé d'y mettre le feu.

De l'atteinte.

L'atteinte eſt en général une meurtriſſure, ou une playe à l'une des jambes, occaſionnée par un coup.

Elle eſt ſimple, s'il n'y a que la peau de léſée; & de l'étoupe ou de la vieille corde hachée, ou la calcination d'os pulvériſée, ſuffiſent pour la guérir.

Elle eſt compliquée, s'il y a quelques parties tendineuſes ou ligamenteuſes à découvert, & dans ce cas on pourra ſe ſervir de l'eſſence de térébenthine.

Elle eſt nommée encornée lorſqu'elle eſt ſituée ſur la couronne; il faut alors promptement deſſécher la plaie en y brûlant de la poudre à canon. Si elle étoit profonde & placée ſur le côté, elle pourroit dégénérer en javart & l'on ſe conduiroit comme dans cette maladie.

Du faux quartier.

Le faux quartier ou quartier défectueux eſt la ſuite d'une opération faite à la chair de la couronne, dans laquelle

on a touché, attaqué la chair cannelée: Il offre une corne filamenteuſe, molle, inégale, dans laquelle on ne ſauroit brocher ſolidement un clou.

Il n'y a point d'autres remédes que de laiſſer ſans étampure la portion du fer qui doit porter deſſus.

Du pied beau ou rampin.

Cette maladie annonce pour l'ordinaire un cheval uſé, & preſque toujours elle eſt la ſuite d'une mauvaiſe ferrure, le cheval marche pour ainſi dire ſur la pince, on peut, en ferrant court, pallier ce défaut, mais il eſt rare de le réformer entiérement.

De la piqûure ou retraite, & du pied ſerré ou du clou qui ſerre la veine.

Lorſqu'en brochant un clou, ce clou va juſqu'au vif, que l'on s'en apperçoit par le mouvement que fait le cheval & qu'on le retire ſur le champ, cet accident nommé piqûure ou retraite, n'a pour l'ordinaire aucune ſuite; l'on ſe contente de ne point remettre de clou en cet endroit. Cependant ſi le cheval

venoit à boiter & qu'il se forma de la matiere, on se comporteroit comme nous l'indiquerons à l'article enclouûre.

On est sujet à piquer le cheval 1°. Lorsque le fer est étampé trop gras. 2°. Lorsqu'il est étampé trop maigre & que l'on est obligé de puiser. 3°. Lorsque la pointe du clou n'a pas assez de force pour percer la corne en dehors, elle perce en dedans & pique la chair cannelée. 4°. Lorsqu'on abandonne le clou, & qu'on ne le conduit pas jusqu'à ce que l'on sente par la résistance, que la muraille externe présente, qu'on est prêt à sortir. 5°. Lorsque le clou est pailleux, & qu'il s'en échappe une lame qui entre dans la chair cannelée. 6°. Lorsqu'en brochant on rencontre une souche qui renvoit en dedans la pointe du clou. 7°. Lorsqu'on met des clous dans de vieux trous & qu'on ne les conduit pas. 8°. Lorsqu'en brochant un clou, la pointe se rompt dans la muraille, pour lors le reste du clou, n'ayant point de pointe, ne peut percer la muraille & entre dans la chair cannelée, enfin lorsque le clou coude en dedans sans qu'on s'en appercoive, son

coude presse la chair cannelée. Lorsque le clou, après avoir piqué, aura cassé en dedans, il ne faut jamais en laisser la moindre partie, lorsque les tenailles en bec à corbin n'auront pû fournir les moyens de l'arracher, il faudra avec le rogne-pied couper de la muraille en cet endroit jusqu'à ce qu'on soit parvenu à l'enlever entierement.

Le pied serré ou la veine serrée a les mêmes causes que la piqûure & les mêmes remédes; toute la différence qu'il y a, c'est que la chair cannelée, au-lieu d'avoir été piquée, n'a été que comprimée.

De l'Enclouûre.

Enclouer un cheval c'est planter un clou dans la chair & l'y laisser.

L'enclouûre a les mêmes causes que la piqûure, on la reconnoît: lorsqu'après avoir deferré & paré le pied, l'on voit que le clou est dans la chair, ou bien en sondant avec les tricoises, à la sensibilité du cheval lorsqu'on rencontre l'endroit de l'enclouûre.

Si l'on s'en apperçoit, ou si l'on soupçonne l'enclouûre avant que le pus ait

eû le tems de ſe former, il faut retirer le clou, & lors même que le ſang ſortiroit par la ſole & la muraille, le mal ſe guériroit de lui même.

S'il s'eſt formé du pus, après avoir déferré, on fera une ouverture entre la ſole & la muraille, qui aille juſqu'au foyer du mal, on panſera avec des tentes chargées d'eſſence de térébenthine & on appliquera une rémoulade ſur le pied.

Si, malgré l'ouverture, la matiere fuſoit entre la chair cannelée & la muraille juſqu'à la couronne, il faudroit bien ſe garder d'y mettre obſtacle, il faudroit au-contraire favoriſer la ſortie du pus, par des ſuppuratifs & des émollients; la matiere ayant deux iſſues, s'écoule avec plus de facilité, & 15 ou 20 jours guériſſent parfaitement le cheval.

Si le clou a piqué l'os du pied, ce qui eſt aiſé à appercevoir parce que la plaie fournit beaucoup de matiere, & que d'ailleurs en ſondant, l'os ſe montre a découvert, il faut (ſi le ravage s'étend ſur la ſole) deſſoler le cheval afin de donner ouverture à l'eſquille qui doit s'exfolier.

Si la matiere fuſoit juſqu'aux cartila-

ges & les gâtoit, il faudroit ſe comporter comme dans le javart. On doit apporter la plus grande attention à retirer juſqu'à la moindre parcelle du clou qui a cauſé l'enclouûre.

De la Bleime.

La bleime s'annonce toujours par une rougeur ſituée entre la muraille des talons & les arcs-boutans : cette rougeur eſt la ſuite d'une compreſſion, ou d'un deſſéchement, qui, en reſſerrant fortement l'extrêmité des vaiſſeaux, aura produit une extravaſion.

Les cauſes de la compreſſion ſont une ferrure à fortes éponges, ou un caillou qui ſe fera logé entre la corne & l'éponge, ou la trop belle conformation des arcs-boutans dont l'excroiſſance (quelquefois extraordinaire) aura foulé la ſole charnue des talons. On y remédiera en ferrant court & en parant la trop grande excroiſſance des arcs-boutans des talons.

La compreſſion peut encore avoir lieu, lorſque la muraille ſe trouvant naturellement foible ne rencontre pas un appui ſuffiſant dans les arcs-boutans :

elle se renverse alors en écaille d'huître & forme un rebord qui pince la sole charnue. Il faut avec le boutoir abattre ce rebord, & faciliter l'excroissance des arcs-boutans en ne les parant jamais, en les tenant humectés & en ferrant court.

Lorsque la sécheresse est la cause de la bleime, c'est ordinairement pour avoir paré trop avant la sole des talons: il s'agit de rendre son onctueux à cette partie, & on y réussira par l'application des émollients, des onguents de pied.

Si la rougeur n'avoit point d'autres suites, ce que nous avons dit suffiroit pour la guérir : mais il arrive souvent qu'elle se termine par un dépôt de pus noirâtre, qui pourrit la sole charnue des talons & qui se fait jour, ou par un petit point noir assez semblable à un clou de rue, ou par une séparation de la partie de la muraille qui répond à la partie malade de la sole. Lorsque l'apparition de ce point a prouvé qu'il y avoit un dépot, il faut en chercher le fond en faisant une ouverture, & y introduire des plumaceaux imbibés d'essence de térébenthine, en observant

de les comprimer beaucoup pour empêcher la chair de ſurmonter.

Lorſqu'il y a un décernement de la muraille il faut en abattre, ainſi que des talons, parer la ſole juſqu'à la roſée, ſur-tout à l'endroit des talons, chercher enſuite le fond du dépôt, le panſer comme ci-deſſus, & appliquer des émollients ſur le reſte de la ſole. Cette application émolliente doit toujours avoir lieu lorſqu'on a été forcé de parer la ſole juſqu'à la roſée.

Il peut arriver que le pus renfermé ſous la ſole, ne ſe ſoit point fait d'iſſue, mais dès que l'extrême ſenſibilité du cheval annonce ſa préſence, il faut lui en faciliter une en faiſant ouverture.

La bleime fait plus ou moins boiter le cheval ſelon ſa gravité. Elle peut avoir des ſuites dangereuſes & produire des javarts encornés, lorſque le pus ſouffle à la pointe des talons.

De la ſole échauffée & brûlée.

L'aridité, la ſéchereſſe de la ſole, la claudication d'un cheval nouvellement ferré, qui n'aura été ni piqué ni encloué, annonce que le maréchal a

échauffé la ſole en y laiſſant porter trop long-tems un fer trop chaud. On y remédie par le ſecours des émollients appliqués deſſus.

La ſole a été brûlée lorſqu'à ſon aridité ſe joint une extrême ſenſibilité : lorſqu'en la parant, ſes pores ſont très-ouverts & laiſſent ſuinter en abondance ſes ſucs lymphatiques. Ces ſucs ne pouvant être repompés ni contenus dans leurs vaiſſeaux, dont le feu a deſſéché les tuniques, s'épanchent au dehors.

Il peut arriver que la ſole de corne ſe ſépare totalement de la ſole charnue, & la gangréne peut même y ſubvenir. Tous ces accidens ſont la ſuite de la très-dangereuſe habitude qu'ont certains maréchaux de brûler la ſole avec un tiſonnier rouge afin de la rendre plus facile à parer.

La maladie ſera d'autant plus grave, que la ſole ſe ſera trouvée plus mince comme dans les pieds combles.

Le remède le plus efficace eſt de parer juſqu'à la roſée & de cerner la ſole autour de la muraille, comme ſi on vouloit deſſoler : on mettra enſuite dans cette rainure des plumaceaux imbibés

d'eſſence de térébenthine : on arroſera deux fois par jour cette partie avec de la même eſſence & on couvrira d'émollients le reſte de la ſole.

Des coups de boutoir dans la Sole, & de la Ceriſe.

Lorſqu'en parant le pied l'on a donné un coup de boutoir qui a pénétré juſqu'à la ſole charnue & qu'elle ſe trouve à découvert, il faut ſur le champ y appliquer des plumaceaux ſecs, & bien comprimer l'appareil, afin que la chair ne ſurmonte point. Si malgré cette précaution elle ſurmontoit & formoit une eſpéce de cul de poule (auquel on a donné le nom de ceriſe, on tâcheroit de le faire rentrer ; ſi ſon volume rendoit la choſe impoſſible, on le couperoit avec le biſtouri & on panſeroit avec de l'eſſence de térébenthine.

On obſervera que le pied du cheval ne repoſe point dans l'humidité, de peur que la plaie ne devienne baveuſe & ne dégénére en fic.

Des compreſſions que peut éprouver la Sole charnue.

La ſole charnue peut être compri-

mée par un fer qui porte deſſus : Si la compreſſion a été légere, une ferrure plus étranglée, une ajuſture plus douce, y remédieront. Si la compreſſion a été aſſez forte pour donner naiſſance au pus, après lui avoir donné une iſſue, on mettra un fer échancré dans l'endroit de l'ouverture, & on panſera avec de l'eſſence de térébenthine.

On appelle foulure de la ſole la compreſſion qu'elle a ſoufferte lorſqu'un caillou ou de la terre durcie s'eſt logé entre le fer & la corne; il en réſulte à-peu-près les mêmes accidents que ci-deſſus & l'on ſe conduira de même.

La ſole battue ou le pied dérobé a lieu, lorſqu'un cheval vient à ſe déferrer après avoir eu le pied bien paré : La muraille qui ſe trouve ſans appui s'éclate, la ſole porte à terre, comprime la ſole charnue, l'inflammation ſurvient & le cheval boite.

Pour remédier à cet accident l'on mettra une déferre très-légere & on appliquera des onctueux. On ſe gardera bien ſur-tout de chercher à unir la muraille en l'abattant : ſi un côté eſt plus délabré que l'autre, on laiſſera au

côté qui se sera le plus éclaté, le temps de repousser, sans toucher à l'autre.

Si la foulure a été extrême, si le sang coule, si le cheval boite tout bas, le plus court moyen sera de le dessoler; on fait par-là une plaie simple qui se traite aisément, au-lieu que si on ne dessole point, les chairs restent long-tems baveuses & peuvent même carier l'os du pied.

La sole peut encore être comprimée dans les efforts de l'os coronnaire comme nous allons le voir.

Des extensions & rupture du tendon fléchisseur, des fractures des os de la noix, de la couronne & du pied.

La situation de l'os coronnaire sur l'os du pied & celui de la noix, est oblique de derrière en devant : Si dans un effort, il change sa position & ramene sa partie supérieure en devant, alors ses condiles portent en arrière l'os de la noix & le forcent à presser sur le tendon : Mais le tendon étant plutôt destiné à mouvoir le pied qu'à soutenir les parties pondérantes de cette extrêmité, il a besoin d'être étayé

dans l'appui qu'il leur prête, & il ne peut l'être que par la fourchette charnue & celle de corne : Si elles ſe trouvent éloignées de terre (par une cauſe quelconque) au moindre effort du tendon ſur elles, elles molliront jufqu'à ce quelles s'en ſoient rapprochées : Alors le tendon ſera obligé de les ſuivre, conſéquemment de s'alonger & de ſouffrir une extenſion. S'il ne peut s'étendre auſſi vîte qu'elles ont cédées, ou ſi leur éloignement prodigieux le met dans l'impoſſibilité de s'étendre aſſez, il éprouve une rupture.

D'un autre côté la poſition de l'os coronnaire, dans le moment de l'effort, faiſant porter ſa partie moyenne ſur l'éminence antérieure de l'os du pied, cette éminence fait l'office de coin & peut le fracturer.

Si l'os de la couronne réſiſte, ainſi que le tendon, l'os de la noix qui ſe trouve entre deux, peut alors ſe fracturer ; enfin l'os du pied, quoique contenu & garanti par le ſabot, peut auſſi ſe fracturer à la ſuite des fauſſes poſitions qui peuvent occaſionner les accidents ci-deſſus.

Voilà comme on peut expliquer la possibilité des extensions & rupture du tendon, & des fractures des os de la noix de la couronne & du pied. Maladies plus fréquentes que l'on ne pense & que la pratique offre journellement. Parlons des symptômes qui les annoncent & des remédes qui leurs conviennent.

Ces extensions, ruptures & fractures, entraînent toujours une compression dans la sole charnue & son inflammation : Quelquefois même cette compression s'étend sur les glandes sinoviales, & l'arrèt de la sinovie, son épaississement, son épanchement, les formes, l'ossification des cartilages, les ankiloses & exostoses, peuvent en être une suite. Ces accidents sont plus ou moins graves, plus ou moins réunis, selon la véhémence de la cause premiere, ainsi, pour ne rien confondre, nous allons détailler chacun de ces cas en particulier.

On reconnoîtra la simple extension du tendon à son gonflement, depuis le genou ou le jarret jusqu'au paturon, à sa sensibilité, à celle de la sole

charnue lorſqu'on la ſonde avec les tricoiſes, & ſur-tout ſi l'accident a une quinzaine de jours, a une ou pluſieurs groſſeurs arrondies, (appellées ganglion,) qui ſe trouvent ſur le tendon, leſquelles dégénérent en tumeurs ſquirrheuſes, dures, indolentes, & pour l'ordinaire fixes; très-difficile à réſoudre, même par le ſecours du feu & faiſant ordinairement plus ou moins boiter le cheval.

Si l'extenſion a été légere, on ſe contentera d'appliquer le long du tendon des cataplaſmes contenus avec une bande, de parer le pied juſqu'à la roſée, afin de mettre la ſole charnue à ſon aiſe, & de ſaigner en pince ſi la grande ſenſibilité fait craindre l'inflammation. On chargera d'onctueux, & la ſole & le pied, on laiſſera repoſer le cheval pendant quelques jours & enſuite on le promenera juſqu'à parfaite guériſon, c'eſt la meilleure façon de la hâter.

Si l'extenſion a été complette, ſi le cheval boite tout bas, s'il ſent une douleur conſidérable au paturon lorſqu'on y appuie le pouce, il faut le deſſoler

ſoler & laiſſer long-tems ſaigner le pied, afin de dégorger les vaiſſeaux : cette opération mettra la ſole charnue à l'aiſe & préviendra les formes, les ankiloſes & exoſtoſes qui ſouvent ſont une ſuite de l'inflammation. Si au bout de quinze jours il ſurvient au tendon des ganglions, il faut y appliquer une pointe de feu, & par-deſſus de la poix graſſe & de la bourre.

L'on reconnoît la rupture du tendon en ce que le cheval portant le pied en avant ne le ramene point; en ce que le tendon eſt lâche, enfin au gonflement qui ſurvient au haut de la fourchette, & lorſqu'on a deſſolé, à une tumeur qui ſe trouve à ſa pointe, laquelle eſt occaſionnée par le repli de la portion du tendon qui eſt reſtée collée à l'os du pied & qui doit tomber en pourriture parce qu'elle eſt devenue corps étranger.

On doit deſſoler ſur le champ le cheval, faire une ouverture à la ſole charnue pour donner une iſſue à la partie du tendon dont nous venons de parler, laquelle doit tomber par la ſuppuration que l'on attirera en panſant tous les

jours avec le digeſtif, & lorſque cette portion ſe ſera détachée, on guérira la plaie en ſe ſervant d'eſſence de térébenthine; pendant tout le traitement on appliquera des émollients ſur la couronne.

Malgré ces précautions l'on ne peut guères eſpérer une parfaite guériſon: cependant il arrive quelquefois que le reſte du tendon s'épanouit, & s'oſſifie ſur l'os du pied & celui de la noix, alors le cheval ſe trouve en état de ſervir, mais il eſt ſouvent boiteux.

La fracture de l'os de la couronne eſt toujours incurable; on la reconnoît au cliquetis en portant le doigt ſur la couronne.

La fracture de l'os de la noix eſt également incurable; les ſignes qui l'annoncent ſont ſi ſemblables à ceux qui ſuivent une forte compreſſion de la ſole charnue, qu'on ne peut dans les premiers inſtants diſtinguer ces deux maladies, mais lorſqu'au bout d'un mois les remédes employés, pour la compreſſion de la ſole charnue, reſtent ſans effet, l'on doit préſumer la fracture de l'os de la noix & abandonner le cheval.

La fracture de l'os du pied eſt curable parce que cet os eſt environné de parties qui lui ſervent d'appareil, & que dailleurs il n'a qu'un très-léger mouvement.

Les ſignes qui annoncent la fracture de l'os du pied ſont une douleur permanente à la couronne avec un gonflement dans toute ſon étendue.

On doit deſſoler le cheval & le panſer comme pour une deſſolure, le laiſſer ſix ſemaines dans un parfait repos & l'envoyer enſuite au labour, pour donner le tems, à la réunion, de ſe fortifier ſur un terrein mol.

Du Javart en général.

Le javart, dans ſon principe, peut être comparé au clou ou furoncle dans l'homme : il a ſon ſiége dans la peau & les parties adjacentes, & preſque toujours il eſt la ſuite d'un épaiſſiſſement dans l'humeur de la tranſpiration. Cette humeur épaiſſie, ou par l'acreté des boues, la malpropreté, les mauvais alimens, ou par de trop violens exercices, ſéjourne dans ſes propres vaiſſeaux, devient âcre, en corrode les tuniques, &

fournit une férosité puante qui annonce le javart ; bientôt après, la portion de peau d'où part le suintement tombe en gangrene, il s'en détache un bourbillon, qui donne lieu par sa chûte à un ulcère pour l'ordinaire de bonne qualité, mais qui peut avoir des suites plus ou moins graves.

Cette maladie n'attaque guères que les extrêmités, depuis le jarret ou le genou jusqu'en bas : elle fait toujours boiter le cheval, & l'on observe même qu'elle le fait boiter comme pour un écart lorsqu'elle survient sur le côté interne du boulet ou du paturon.

Comme la situation & les suites du javart apportent quelques différences dans son traitement, nous en distinguerons quatre espéces : le simple, le nerveux, l'encorné proprement dit, & l'encorné improprement dit.

Le javart simple est celui qui n'attaque que la peau & partie du tissu cellulaire : la premiere indication à remplir c'est de faciliter la chûte du bourbillon en attirant la suppuration ; on y réussira en appliquant dessus un plumasseau chargé de basilicum, de vieux-oing ou d'un

corps gras quelconque, & en restant quatre jours sans lever l'appareil afin de lui donner le tems de se détacher : dès que le bourbillon sera sorti, le cheval cessera de boiter, & si la plaie est peu considérable on se contentera de la bassiner avec du vin tiéde & de l'urine : si l'ulcère est grand & large, on le pansera jusqu'à parfaite guérison, d'abord avec de la térébenthine, ensuite avec des dessicatifs : s'il survient pendant le traitement des inégalités sur les chairs (nommées cerises) on les coupera avec le bistouri, cela vaut mieux que de les brûler avec des escarotiques dont on ne peut point aussi aisément diriger l'action.

Lorsqu'après la sortie du bourbillon, il suinte une sérosité sanieuse, lorsque l'ulcère est petit & profond & que la suppuration est trop abondante, lors même que le cheval ne boiteroit plus, on doit soupçonner que la matiere a fusée jusqu'aux gaînes des tendons ; le javart prend alors le nom de nerveux, & peut être comparé aux panaris de la deuxieme & troisieme espéce ; l'on s'en assurera par le moyen de la sonde, dès

qu'elle aura prouvée un fond, l'on introduira un biſtouri dans ſa rainure, & l'on fera une inciſion prolongée juſqu'au foyer du mal : cette inciſion doit être longitudinale lorſqu'elle eſt dirigée vers la partie ſupérieure du paturon : parce que les principaux vaiſſeaux & les fibres des tendons ayant cette direction, l'on évitera de couper les premiers & d'altérer les autres ; mais ſi elle ſe prolonge vers la fourchette, comme la choſe dont on doit le plus ſe garder eſt l'éroſion des cartilages, l'on doit alors ſe rapprocher de ſon centre pour les éviter. L'inciſion faite, on panſera avec des tentes chargées d'un digeſtif composé de baſilicum & d'eſſence de térébenthine ; & comme la peau eſt très-épaiſſe en cette partie, on aura ſoin d'en contenir les bords, en plaçant à l'ouverture un bourdonnet très-fort.

L'on eſt quelquefois forcé de revenir une ſeconde & troiſieme fois à l'inciſion, ſouvent même d'ouvrir les gaînes du tendon & le tendon lui-même ; le mal eſt alors très-grave, cependant on en vient à une parfaite guériſon, lorſ-

qu'on a eu l'attention d'incifer les gaînes & les tendons dans le fens de leurs fibres.

Le javart encorné, proprement dit, ne différe du javart fimple que par fa fituation : il a toujours fon fiége fur la couronne en touchant au fabot, tandis que l'autre vient indiftinctement depuis le genou jufqu'à la couronne. Outre les caufes du javart fimple, il peut encore être produit par une atteinte dégénérée ou un coup qui aura donné lieu à un bourbillon.

Si la contufion ou la tumeur eft récente, il faut y appliquer des réfolutifs légers, comme l'effence de térébenthine, fi la fuppuration furvient & fi l'on préfume un bourbillon, l'on facilitera la fortie par des fuppuratifs. Si la contufion eft à la pointe des talons, & que le bourbillon foit longtems à fe détacher, l'on fera marcher le cheval, fon mouvement déterminera fa fortie, & l'expanfion de la matiere qui pourroit, en féjournant, gâter les parties voifines.

Dès que le bourbillon eft tombé, s'il ne fuinte aucune matiere, l'applica-

tion de quelques détergens terminera la cure ; si la plaie laisse encore écouler une humeur liquide, si en sondant l'on découvre un fond, une cavité, c'est alors le javart encorné improprement dit, lequel n'est en effet qu'une carie du cartilage avec un suintement sanieux, & un gonflement dans la partie postérieure du pied.

Cette carie non-seulement peut être la suite d'un javart encorné, dont l'humeur a pénétré jusqu'au cartilage, mais encore celle d'une bleime, d'une seime, d'une enclouûre, dont la matiere aura fusée jusqu'à lui ; ou d'une atteinte, d'une coupure qui l'aura directement attaqué.

En nous rappellant ce que nous avons déjà dit sur la différence qui existoit dans les deux parties des cartilages du pied, nous conclurons, que si c'est la partie postérieure qui est altérée, l'on peut espérer la guérison sans opération par le moyen des suppuratifs qui pourront attirer un bourbillon cartilagineux, sur-tout si l'on aide leur action en faisant promener de tems en tems le cheval : mais si la carie est située dans la partie antérieure,

cette partie ne pouvant s'exfolier, il faut entierement l'extirper : cette opération, quoique très-grave, est cependant heureuse dans ses suites, lorsqu'elle a été bien faite.

Du Fic.

Le fic est une excroissance molasse, insensible, sans chaleur, de la nature du poireau & qui se divise par le bout en plusieurs petits filets qu'il est facile de séparer avec le doigt : on le distingue en fic benin & en fic grave, l'un & l'autre ont leur siége dans la partie inférieure du pied, & ont pour cause, ou l'âcreté de la limphe ou la malpropreté, ou un grand séjour à l'écurie : des talons trop forts qui éloignent la fourchette de terre, & qui empêchent le cheval de marcher dessus, peuvent aussi occasionner des fics.

Le fic benin est celui qui n'attaque que la fourchette charnue, il ne fait point boiter le cheval; le moyen le plus sûr & le plus prompt de le guérir, c'est de l'extirper jusques dans ses racines, ainsi sans s'amuser à le brûler avec des escarotiques, il faut tout uniment dessoler

le cheval, enlever entiérement le fic, panſer avec des plumaſſeaux imbibés d'eſſence de térébenthine; laiſſer cinq jours le premier appareil & continuer enſuite le traitement en panſant de deux jours l'un l'endroit du fic avec des deſſicatifs, & le reſte de la ſole avec l'eſſenſe de térébenthine. Il faut obſerver chaque fois que l'on panſe, qu'il y ait une égale compreſſion par-tout.

Le fic grave eſt celui qui attaque la ſole charnue ou la chair cannelée des talons & des quartiers, quelquefois il ſe propage juſques ſous les quartiers, & les deſſoude après avoir détruit les arcs-boutans: cette eſpéce de fic eſt une maladie grave qui paroît venir en partie de la corruption des humeurs, ainſi, avant que d'en venir à l'opération, il faut préparer pendant quelques jours le cheval en le mettant au ſon & à la paille, & même à l'eau blanche & aux boiſſons rafraîchiſſantes & purgatives. S'il avoit des fics à pluſieurs pieds, on lui feroit auſſi trois ſétons, un à chaque feſſe & un au poitrail, afin de détourner l'humeur; après cela on procéderoit à l'extirpation, mais ſeulement ſur deux pieds

à la fois, & en tranſtravat ſi les quatre pieds étoient attaqués. L'eſſentiel de cette opération eſt de ne laiſſer aucune portion de racine du fic, & de bien contenir l'appareil.

Pour bien extraire le fic, on commencera par deſſoler, enſuite on coupera avec la feuille de ſauge juſqu'à la moindre portion du fic. S'il avoit déja gagné la chair cannelée, il faudroit avec la rénette détruire les racines qui pourroient s'y rencontrer; s'il avoit deſſoudé les quartiers & s'étoit propagé du côté de la couronne, il faudroit abattre les quartiers pour avoir la facilité de l'extirper en cette partie; lorſqu'on aura cru l'avoir entierement détruit, on panſera toute la plaie avec des plumaſſeaux imbibés d'eſſence de térébenthine, en obſervant de comprimer la chair cannelée (ſi on a été forcé de la mettre à découvert) avec des bourdonnets. Si après avoir enlevé le fic, on trouvoit l'os du pied carié, on enleveroit avec la rugine toute la ſurface gâtée de l'os, & on appliqueroit ſur cette partie du digeſtif pour faciliter l'exfoliation de l'os. On laiſſeroit ce premier appareil

contenu avec une large ligature pendant cinq à ſix jours afin d'éviter l'hémorragie, enſuite on panſeroit juſqu'à parfaite guériſon l'endroit du fic avec des déterſifs & des deſſicatifs, & le reſte de la ſole avec de l'eſſence de térébenthine.

Si après le premier & le ſecond appareil, les chairs continuoient à reſter baveuſes, cela annonceroit qu'on n'a pas entierement détruit le fic, & il faudroit en revenir à une nouvelle opération pour enlever ce qui en ſeroit reſté.

Quelquefois la fievre ſurvient, il faut alors ſaigner & donner des lavemens.

Si le cheval avoit des eaux ou des poireaux, il ſeroit indiſpenſable de les guérir avant d'opérer le fic, parce que les ſéroſités qui découlent des eaux, empêcheroient la cicatrice & la guériſon du fic.

Du Clou de Rue.

On a donné ce nom à tout corps étranger qui pénétre dans le pied en perçant la ſole de corne.

On en diſtingue trois ſortes: le ſimple, le grave, l'incurable.

Lorſque le clou de rue n'a percé que la ſole de corne, ſans effuſion de ſang, il guérit de lui-même.

S'il a percé la fourchette en biaiſant, & a été gagner le paturon, comme cette partie n'a preſque pas de ſenſibilité, cet accident n'exige aucun reméde.

S'il a légerement touché la ſole charnue, il ne faut qu'une petite ouverture à celle de corne, de l'eſſence de térébenthine ſur la plaie, & des onctueux ſur le reſte de la ſole.

S'il a piqué l'os du pied, il faut deſſoler, faire une ouverture à la ſole charnue, pour donner une iſſue à l'eſquille qui doit tomber, enſuite appliquer pluſieurs plumaſſeaux imbibés d'eſſence de térébenthine; laiſſer pendant dix jours le premier appareil, panſer après cela de deux jours l'un juſqu'à ce que l'exfoliation ſoit faite, & terminer la cure en cicatriſant avec des deſſicatifs. Voilà la méthode la plus prompte & la plus ſûre, encore exige-t-elle près de 40 jours.

S'il ſort de la ſinovie après l'accident, le clou de rue eſt grave, trois mois ſont à peine ſuffiſant pour le guérir, & quelquefois le cheval reſte boiteux.

S'il ne ſort point de ſinovie & que l'on ſoupçonne la piqûure du tendon, il faut s'en aſſurer par le moyen de la ſonde, & ſi l'on ſent l'os à découvert, il ne reſte plus de doute, & le tendon a été percé : il faut deſſoler, emporter l'endroit de la fourchette charnue qui eſt piquée, introduire une ſonde juſqu'au fond de la plaie, & dans la rainure de la ſonde un biſtouri avec lequel on inciſera longitudinalement le tendon, afin de le débrider. Enſuite on garnira tout le pourtour de la ſole charnue (excepté dans l'endroit de la plaie) de plumaſſeaux d'étoupes imbibés d'eſſence de térébenthine que l'on contiendra avec des écliſſes, & on les laiſſera ſix jours ſans les lever, mais on aura ſoin de les arroſer abondamment tous les jours avec de la même eſſence. A l'égard de la plaie, on la panſera avec des tentes trempées dans le beaume de *fioraventi* ou dans l'eſſence de térébenthine, & on couvrira ces tentes avec des plumaſſeaux imbibés de même ; on laiſſera ce premier appareil trois jours, & enſuite l'on panſera tous les jours ſur-tout s'il fait très-chaud, & même deux fois par

jour si le ligament, qui unit les os de la noix & du pied, étoit attaqué, de peur que le séjour de la matiere ne vint à le gâter. On aura aussi la plus grande attention de lever fort doucement le pied, de le présenter appuyé sur le genou, afin que le paturon ne soit point obligé de se plier, & d'éviter de mettre la main au pied de peur de causer une hémorragie.

Si au bout de quinze ou vingt jours, le cheval boitoit plus bas, s'il venoit un gonflement ou un dépôt au paturon, il faudroit débrider de nouveau, & étendre l'incision jusqu'au paturon, on pourroit même passer un séton au travers de la plaie, & imbiber le ruban du séton dans l'essence de térébenthine.

Si l'artère a été piquée, ce qui est toujours annoncé par l'hémorragie, après avoir dessolé & fait ouverture en cet endroit, on comprimera l'artère avec des plumasseaux très durs imbibés d'essence de térébenthine; & afin de laisser à l'artère le tems de se consolider, on ne levera qu'après six jours le premier appareil, après quoi on pansera comme ci-dessus.

Si le clou de rue, après avoir percé l'arc-boutant, avoit atteint le cartilage, il faudroit en venir à l'opération du javart encorné.

Le clou de rue est incurable (du moins dans les jeunes chevaux, car dans les vieux l'on peut espérer & tenter la guérison lorsque le cheval en vaut la peine, parce que les parties cartilagineuses des os de la noix & de la couronne sont presque totalement usées.) 1.° Lorsque le tendon a été piqué, & que par une suite de cette piqûure la matiere a séjourné & corrodé les parties cartilagineuses des os de la noix ou de la couronne, & altéré la sinovie. 2.° Lorsqu'on a appliqué des onguents corrosifs qui ont produit le même effet. 3°. Lorsque l'os de la noix ou la partie cartilagineuse de celui de la couronne ont été piqués, car ces cartilages ne s'exfolient jamais, il en sort toujours une sanie sanguinolente qui empêche la plaie de se cicatriser, & qui mine peu-à-peu le tissu spongieux des os de la couronne & de la noix. On reconnoît que le clou de rue est devenu incurable, lorsqu'en sondant, on sent la surface de ces os inégale & rabo-

teuse:

teuſe: ces inégalités annoncent la deſtruction du cartilage & la carie de l'os qu'il n'eſt point poſſible d'arrêter.

Des Cercles ou Cordons, & des Croiſſants.

Les cercles ou cordons ſont des éminences ou des goutieres qui entourent le ſabot, & qui annoncent un cheval qui a été boiteux, ou de fourbure ou d'efforts dans cette partie. Ceux qui ſont produits par un effort, diſparoiſſent à meſure que la muraille croît: ceux de la fourbure reſtent toujours.

Le croiſſant eſt une ſéparation de l'os du pied avec la chair cannelée, & de la ſole charnue avec la ſole de corne; l'os du pied, dégagé de ces deux parties qui le contenoient, ſe montre entre la ſole de corne & la muraille ſous la forme d'un croiſſant. Cet accident qui eſt toujours la ſuite d'une fourbure, s'annonce par un pus noirâtre qui en découle; on peut cicatriſer la plaie par le moyen des beaumes naturels, mais le cheval reſte preſque toujours boiteux.

De la Peau & des différentes Robes.

Le cheval eſt revêtu de deux mem-

branes appellées tégumens, ce ſont la peau & la membrane adipeuſe ou graiſſeuſe.

La peau eſt un composé de fibres cellulaires (qui en font la baſe), de vaſculaires & de nerveuſes : il s'en trouve même de ligamenteuſes dans certains endroits. Ces fibres ſont étroitement liées & unies entr'elles : ce qui leur donne une conſiſtance ferme & dure.

La peau eſt plus épaiſſe dans certains endroits que dans d'autres : elle eſt très-épaiſſe au toupet, au-deſſous de la criniere, à la queue, au genou, à la pointe du jarret, aux environs du fanon, &c : Elle l'eſt moins au dos, aux feſſes, ſur les côtes, les épaules & au-dedans de l'avant-bras : elle l'eſt moins encore au plat des cuiſſes, au mammelles, & au fourreau : enfin elle devient très-mince, très-fine, dans l'intérieur des lévres, aux yeux, à l'anus, &c.

La peau eſt percée, outre les ouvertures très-viſibles que nous avons décrites, d'une infinité de petits trous où vont aboutir les vaiſſeaux ſudorifères. Elle a encore d'autres trous pour le paſſage des poils & des crins, ainſi que

pour la matiere de la tranſpiration, qu'il ne faut pas confondre avec celle de la ſueur.

La peau a plus ou moins de ſenſibilité a raiſon de ſon épaiſſeur : les endroits les plus minces ſont les plus ſenſibles.

La peau, dans toute ſon étendue, eſt recouverte d'une pellicule fort mince nommée épiderme : cette ſurpeau eſt blanchâtre & plus ou moins épaiſſe (*a*).

La membrane adipeuſe n'eſt autre choſe que le tiſſu cellulaire dont nous avons parlé dans nos généralités.

La peau ſert, pour ainſi dire, de doigt à l'animal : les mouvemens dont elle eſt ſuſceptible en certains endroits, lui fourniſſent les moyens de chaſſer les inſectes qui cherchent à s'y attacher.

Ces mouvemens ſont exécutés par l'action de huit muſcles nommés peauſſiers. Nous devons à M. *de La foſſe* la deſcription de ces muſcles : il les a diſ-

(*a*) Nous aurons pluſieurs obſervations à faire ſur l'application des ſubſtances graſſes & huileuſes, méthode dangereuſe, & cependant bien générale, qui aggrave la plûpart des maladies de la peau.

séqué le premier, & lui seul nous a parlé de leurs usages dans l'équitation.

Sous le nom de peaussiers, on pourroit comprendre toute portion charnue qui va s'unir intimément à la peau, tels sonts les muscles des paupieres &c. Mais il n'est ici question que de ceux qui sont répandus sur toute l'habitude du corps.

Les huit peaussiers sont quatre de chaque côté; 1°. un qui recouvre les côtes & le bas ventre, & que M. *de Lafosse* a appellé grand peaussier : c'est le plus considérable. Ses attaches sont tour-à-tour fixes ou mobiles, selon la partie qu'il contracte : ce qui le prouve, c'est qu'il sert à tirer la peau vers l'épaule, lorsqu'elle est irrité vers cet endroit, & qu'il sert aussi à la tirer du côté des flancs, lorsque le stimulus agit sur cette partie.

Le second muscle peaussier est celui qui s'étend sur toute l'épaule & le bras : il s'attache d'une maniere fixe, au-dessous du ligament cervical. Il tire la peau de bas en haut.

Le troisieme muscle est celui qui recouvre l'encolure.

Le quatrieme eſt celui qui recouvre la joue & une partie de la face.

Ces muſcles peauſſiers, & ſur-tout le grand, ſont les organes immédiats de l'action des jambes & autres aides du cavalier. Il eſt donc bien intéreſſant à un écuyer, de connoître parfaitement leurs attaches & leurs inſertions, afin de juger le point ſur lequel doit porter l'irritation, pour néceſſiter le cheval à tel ou tel mouvement. Nous nous étendrons un peu ſur ces différents objets.

Le cheval eſt revêtu de poils, excepté dans l'endroit du fourreau, des mammelles, du raphé, de l'anus, &c. Ces poils ſont cilindriques & implantés dans le corps de la peau. Cette partie demande des détails ſur le ſujet même: nous nous en occuperons.

Les poils varient en couleur: il eſt des chevaux d'une ſeule couleur, & ce ſont les plus rares: ordinairement ils en raſſemblent deux, trois, quatre & quelquefois juſqu'à cinq, aiſées à diſtinguer. Nous nous étendrons ſur les différentes robes, mais comme cela n'eſt point abſolument eſſentiel, nous n'en parlerons point ici, & nous allons paſſer aux ma-

ladies de la peau, telle que la gale, les dartres, le farcin. Nous avons déja parlé dans nos généralités sur les maladies, de l'éréſipele en général.

Galle.

Cau. Un vice dans la maſſe du ſang, une répercuſſion de l'humeur de la tranſpiration, ou ſon ſéjour dans ſes couloirs, ou la malpropreté.

Dia. Petits ulcères ſuperficiels plus ou moins raſſemblés; des croutes blanches & rougeâtres, le plaiſir que le cheval reſſent quand on le frotte.

Pro. La guériſon eſt plus ou moins difficile, & ce, ſelon la cauſe qui l'a produite

Cur. Pour la gale ſimple, le tabac à fumer infuſé dans de l'eau-de-vie, ou l'huile de cade dont on frotte la partie.

Dartres.

Cau. Les mêmes que la gale.

Dia. Des ſubſtances farineuſes, dans les endroits dénués de poil; la lividité de la peau.

Pro. La même chose que la gale.

Cur. Même traitement.

Farcin.

Cau. Un vice dans les humeurs, de la nature du virus variolique.

Dia. Des boutons durs ou tenants du kiste ou du squirrhe, ou des gales sanguinolentes ou séreuses, répandues sur différentes parties de la peau.

Pro. Plus ou moins dangereux selon son diagnostique : celui qui s'annonce par des boutons enkistés, est très-grave : il est encore plus à redouter s'il attaque la chaîne des vaisseaux lymphatiques du col & des extrêmités, c'est-à-dire, s'il forme ces chapelets connus sous le nom de cordes de farcin.

Cur. Les sétons, les sudorifiques.

Après la morve, il n'est point de maladies plus terribles, ni qui ait prêté davantage à l'erreur & à la superstition. Cet article essentiel sera traité très-au-long dans le cours.

F I N.